

## **A propos de : “Les secrets du Dr Taverner”**

**(105 p.)**

Ce texte a été publié le 21 03 2025.

Ce texte a été complété et corrigé le 30/03/25.

Cliquez sur la partie du texte que vous souhaitez lire ci-dessous.

### **Contenu**

Introduction .....	3
Quelque chose à propos de « groupes initiatiques » ou de « sociétés secrètes » ...	3
Aleister Crowley .....	4
Une déesse égyptienne .....	6
Le témoignage de Gérald. ....	7
C'est écrit dans les étoiles. ....	8
Deux types d'énergie subtile .....	11
Dion Fortune .....	13
Les éléments du monde, l'harmonie des contraires .....	16
1. Le vampire : quelques prémisses .....	20
Pluralisme hylique .....	20
L'aura ou rayonnement subtil de l'homme .....	21
Hors du corps .....	22
Clairvoyance .....	<b>Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.</b>
Une forme-pensée .....	<b>Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.</b>
Quelque chose à propos des idées platoniciennes	<b>Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.</b>
Le Démon Vengeance de Dion Fortune .....	<b>Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.</b>
Visualisez-vous en tant que moine. ....	<b>Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.</b>
Le Vampire : Résumé .....	<b>Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.</b>
2. Le retour du rituel ; quelques hypothèses .....	<b>Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.</b>
Réincarnation ou renaissance .....	<b>Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.</b>
L'Akasha ou « la mémoire du monde » .....	<b>Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.</b>
Le retour du rituel : résumé .....	<b>Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.</b>
3. L'homme qui cherchait : quelques présupposés ....	<b>Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.</b>
Individualité et personnalité. ....	<b>Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.</b>
Similitude et cohérence. ....	<b>Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.</b>
Je pensais avoir serré doucement. ....	<b>Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.</b>
Je te rendrai visite dans mon corps astral. ....	<b>Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.</b>
Conscience sans activité cérébrale .....	<b>Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.</b>
L'homme qui cherchait : en résumé. ....	<b>Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.</b>
4. L'âme qui ne voulait pas naître : quelques hypothèses.	<b>Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.</b>
Transe? Ce n'est pas la pleine conscience. ...	<b>Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.</b>
L'âme qui ne voulait pas naître : résumé. ....	<b>Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.</b>
5. Les têtes de pavot parfumées : quelques idées reçues.	<b>Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.</b>
Le sacré est tabou. ....	<b>Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.</b>

« Vous avez déjà fait face à une partie de votre purgatoire. » **Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.**

Une statue de Bouddha .....**Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.**

Un fétiche .....**Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.**

Une crème pour les mains « chargée » .....**Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.**

On dirait que c'est vivant. ....**Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.**

L'aura d'un bâtiment d'église .....**Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.**

Les Têtes de Pavot Parfumées : En Résumé. **Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.**

6. Le Chien de la Mort, Quelques présuppositions ...**Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.**

Ces oreilles du seecow .....**Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.**

Larves .....**Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.**

Le Chien de la Mort : Résumé .....**Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.**

7. Changement de domicile : quelques locaux .....**Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.**

Khnoum le potier .....**Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.**

Un témoignage anonyme .....**Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.**

Une femme britannique se réveille avec un accent français. **Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.**

Tessa Neele d'Afrique du Sud .....**Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.**

Dormez en tant que Serbe, réveillez-vous en tant qu'Anglais. **Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.**

Une évolution individuelle, profane, mais aussi sacrée **Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.**

Joan Grant, Une conscience croissante. ....**Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.**

Soloviev .....**Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.**

Changed Homes : Résumé. ....**Fout! Bladwijzer niet gedefinieerd.**



## ***Introduction***

Pour ce texte, nous avons choisi un certain nombre d'histoires tirées du livre de Dion Fortune : « *Les Secrets du Dr. Tavernier* ». Selon l'auteur, toutes les histoires mentionnées ici sont vraies. L'action se déroule à Londres dans les premières décennies du siècle dernier. Ce médecin de formation médicale, Tavernier, prétendait pouvoir aider les patients là où d'autres échouaient. Ses méthodes étaient inhabituelles et avaient un aspect paranormal et même magique. Par conséquent, ils étaient difficilement, voire pas du tout, reproductibles par d'autres. C'étaient ses « secrets ». D'où le titre du livre.

Nous avons résumé chaque histoire en quatre pages et fourni quelques explications. Le livre original néerlandais compte 195 pages et est une traduction de l'anglais.

Les histoires sont captivantes, très instructives et contiennent de nombreux thèmes religieux et philosophiques qui peuvent être explorés plus en profondeur. C'est ce que nous avons voulu faire dans ce texte. Il nous semble que tout le monde n'est pas à l'aise avec l'atmosphère et les particularités des méthodes de travail du Dr Tavernier . Nous avons donc voulu expliquer les prérequis qui conduisent à une meilleure compréhension de chaque histoire en elle-même. Nous voulions avant tout confronter la méthode magique de Tavernier , qui travaille avec les énergies d'une religion païenne préchrétienne, avec la puissance qui émane d'un christianisme compris de manière dynamique.

Ce texte n'est pas vraiment destiné à être lu d'une seule traite. On gagnerait beaucoup plus à laisser chaque histoire s'imprégner un peu et à la tester par rapport à sa propre philosophie de vie. Nous voulions informer, pas endoctriner. Il appartient au lecteur de juger quelle valeur tout cela peut avoir dans sa propre vie. Nous lui souhaitons plein succès dans cette quête.

## ***Quelque chose à propos de « groupes initiatiques » ou de « sociétés secrètes » <sup>1</sup>***

Les sociétés secrètes existent. Les loges sont présentes dans de nombreux pays et leurs membres comprennent des hommes politiques et des hommes d'affaires influents. On prétend que certaines de ces sociétés sont même de

---

<sup>1</sup>Voir aussi le livre : *De homo religiosus* , sur ce site, chapitre 5.3. Initiations occultes

nature anarchique et qu'elles luttent, de manière cachée et occulte, pour obtenir le pouvoir sur les affaires économiques, politiques et militaires à l'échelle mondiale. L'homme ordinaire qui entend dire que le monde est dirigé de cette façon n'en sera certainement pas content. « Mon royaume n'est pas de ce monde », avait déjà déclaré Jésus, et lors de sa tentation dans le désert, c'est Satan qui a dit qu'il donnerait à Jésus tous les royaumes de ce monde si Jésus l'adorait, Satan. À la lumière du christianisme, on comprend que le monde est enveloppé de ténèbres.

Prenons un moment pour considérer les Illuminati, une société secrète fondée en 1776. L'un de leurs membres était Benjamin Franklin, le scientifique américain, inventeur du paratonnerre, homme politique et co-rédacteur de la Déclaration d'indépendance américaine. Son portrait apparaît sur le billet de cent dollars. Cette déclaration d'indépendance s'inspire des idées des Lumières du XVIIIe siècle, qui affirmaient que l'homme devait se libérer de son « immaturité » et de la « coercition » que les religions lui imposaient depuis des siècles. C'est l'homme lui-même, et non le Dieu biblique, qui est – de la manière la plus nominale – le porteur de la lumière de la raison, symbolisée par la torche de la Statue de la Liberté à New York. C'était un cadeau de la France, alors tout aussi éclairée, aux États-Unis.

Une autre société est l'ordre « Crâne et « Bones », une société secrète de l'Université de Yale aux États-Unis, qui aurait émergé des Illuminati. Y compris le président George W. Bush Jr. en est membre. Dans une interview sur son adhésion, il a répondu que c'était « trop secret pour en parler ». L'emblème de cet ordre est constitué d'un crâne (le crâne) avec deux os croisés en dessous (les os) et le nombre 322. Ce dernier fait référence à la Bible, *Genèse 3:22* où nous lisons : « Maintenant que l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal, je ne lui permettrai pas d'avancer sa main et de prendre aussi de l'arbre de vie.» Nous y reviendrons dans un instant.

L'Ordre hermétique de l'Aube dorée, fondé en 1887, est également considéré comme faisant partie des Illuminati. Son orientation est indéniablement luciférienne. Aleister Crowley (1875-1947) a rejoint cet ordre en 1898. Une fois initié à de telles sociétés secrètes, il est extrêmement difficile de s'en détacher.

### ***Aleister Crowley***

L'auteur Serge Hutin a qualifié Crowley de « plus grand magicien moderne »<sup>2</sup>. Adolescent, Crowley découvre le poker, les cigares, l'alcool et surtout le sexe. Sa mère a vu cela comme une intervention du mal et est même allée jusqu'à qualifier son fils de diable lui-même. Elle l'a appelé « la bête 666 », une référence à *Apocalypse 13:18*, le dernier livre de la Bible, qui stipule que 666 est le nombre de la bête, symbolisant toutes les puissances qui sont contre le Christ. L'Apocalypse traite de la fin des temps et de la fin du monde. Crowley a adopté cette désignation et s'est identifié à elle. Dans son livre, Serge Hutin a tenté de justifier autant que possible les actions de Crowley .

Plus tard, Crowley devint chef de la section britannique de l'O.T.O. ( Ordo Templis Orientis ), l'Ordre des Templiers d'Orient. Outre « la bête 666 », il s'appelait également « Baphomet », une sorte d'antéchrist. Plus tard, l'OTO s'est divisée en plusieurs branches rivales. Crowley est passé du statut de poète controversé à celui de personnage impliqué dans la consommation de drogue et la magie sexuelle, toujours à la recherche de pouvoirs surnaturels. Un commentateur de télévision l'a un jour décrit comme « le grand prêtre du satanisme en Angleterre ».

Crowley fait fréquemment référence dans ses écrits à la mythologie égyptienne antique telle qu'elle était connue à la fin du XIXe siècle. Il était obsédé par ce qui était présenté comme « la sagesse occulte de l'Égypte ancienne ». Il est largement admis dans les cercles paranormaux que l'Égypte ancienne était un bastion de la magie noire.

En 1887, la société secrète occulte et magique “The Golden Dawn” (L'Aube Dorée) a été fondée. Crowley s'y est joint en 1898. Sa nature est souvent considérée comme satanique, avec des références faites à la « marque de la bête » (voir Psaume 72:9). Dion Fortune en a été membre pendant une courte période. C'est pourquoi nous avons voulu évoquer brièvement ici l'existence de tels ordres.

A. Cassiel , auteur du *Livre de la connaissance interdit*<sup>3</sup>, met l'accent sur l'interconnexion entre les « dieux des ténèbres » et la magie de Crowley. Le terme « dieux des ténèbres » fait référence à l'idée que dans l'inconscient de chaque être humain se cachent des « forces puissantes » qui contrôlent l'humanité. Selon certains courants ésotériques, ces forces sont ignorées et même niées par la science moderne, mais elles restent latentes et peuvent se manifester, même avec une « imprévisibilité terrifiante ». Cela nous amène à

---

<sup>2</sup> Aleister Crowley, *Le plus grand des magiciens modernes*, Marabout, 1973.

<sup>3</sup>A Cassiel , *Le Livre du savoir interdit*, Genève/Paris, Minerva , 1991. Voir aussi sur ce site, le texte 3, *Phénoménologie du sacré*, et le texte 13, *Le savoir interdit*.

l'occultisme moderne, dont Helena Blavatsky (1831-1891) avec ses œuvres théosophiques y compris 'Isis dévoilé' semble être une figure centrale.

### ***Une déesse égyptienne***

La déesse égyptienne Isis est devenue vénérée à l'échelle internationale au fil du temps. Un ancien temple d'Isis a même été découvert à Londres, montrant à quel point son culte était répandu lorsque l'Empire romain occupait une partie de l'Angleterre.

Aujourd'hui encore, Isis reste une figure centrale pour un certain nombre d'occultistes qui continuent de chérir les anciennes traditions ésotériques de l'Égypte. Ce fut également le cas pour D. Fortune, qui dédia son roman *The Sea Priestess* (1938) à cette puissante déesse.

Les experts affirment qu'Isis, en tant que déesse païenne, est hostile à la Trinité. Notre-Dame, La sainte vierge Marie, en particulier est considérée avec suspicion par elle. Pourtant, Isis avance avec prudence, réalisant que le Dieu biblique est invincible et qu'elle, Isis, devra faire face au jugement à la fin des temps. Signalons au passage que dans l'Évangile, les possédés et les démons, une fois confrontés à Jésus, lui demandent si la fin des temps est arrivée. Ils craignent tellement la fin de leur pouvoir.

Comme tous les dieux et déesses païens, Isis faisait à l'origine partie du conseil de la cour de Dieu et avait un rôle dans la gouvernance de l'univers. Cependant, leur orgueil les a conduits à se retourner contre les plans du Dieu biblique. « Dieu n'a pas confiance en ses serviteurs, et il trouve ses anges dans l'erreur », déplore le prophète Job (4:18). De nombreux esprits non si malins souffrent également de cette arrogance. Nous voyons cela se refléter dans les forces dynamiques de diverses religions païennes, comme l'explique le *texte 46*<sup>4</sup>, « *Abandonnés de Dieu* ».

À mesure que le christianisme perd de son influence, ces forces gagnent du terrain. Nous voyons également cette forme d'arrogance chez les Illuminati, qui, comme déjà mentionné, se réfèrent à *Genèse 3:22* et à la connaissance du bien et du mal avec le nombre 322. Ce n'est plus le Dieu biblique et son décalogue qui s'appliquent comme norme, mais l'homme lui-même détermine de manière sécularisée et autonome ce qui est bien et ce qui est mal. Cette attitude arrogante, voire entêtée, est illustrée dans le livre de *la Genèse* avec l'expulsion d'Adam et Ève du Paradis. Dieu ne se considère plus responsable d'une humanité qui ne veut pas le connaître. Une telle attitude « démoniaque » est, comme indiqué ci-dessus, la règle plutôt que l'exception dans de

---

<sup>4</sup> Voir le texte 36 sur ce site Web : Chapitre 12 : Forces dynamiques dans les religions non bibliques .

nombreuses religions de la nature. Cela est en accord avec l'influence plus grande que « les éléments du monde » acquerront et avec « l'harmonie des contraires » qui les caractérise. Quelque chose que nous expliquerons plus en détail.

Que la magie égyptienne continue d'exercer son influence à notre époque est démontré par le témoignage anonyme suivant des années 1990.

### ***Le témoignage de Gerald.***

Gerald avait un grand intérêt pour la religion et le paranormal. Il était extrêmement sensible et avait de fréquentes intuitions clairvoyantes . De plus, il a suivi des cours de philosophie auprès d'un professeur clairvoyant. Après les cours, un petit groupe restait souvent pour discuter avec le professeur. Un jour, la déesse égyptienne Isis est venue dans la conversation. Dans ce petit groupe, Gerald a déclaré plus tard ouvertement qu'il avait des souvenirs de vies antérieures dans lesquelles il avait été à plusieurs reprises prêtre à son service. De plus, il l'avait récemment invoquée, ce qui signifie qu'elle lui est apparue sous une forme finement matérialisée, comme une brume. Il était visiblement fier de cette réussite.

Le professeur, cependant, le regarda avec une grande inquiétude et l'avertit que cela n'était pas sans danger, car Isis était hostile à la Trinité.

Peu de temps après, Gerald a eu un grave accident de voiture. Les services d'urgence ont été stupéfaits qu'il ait survécu et qu'il n'ait subi qu'une commotion cérébrale. Plus tard, il a raconté au petit groupe que, alors qu'il était encore coincé dans sa voiture, il avait vu un dôme subtil et lumineux apparaître au-dessus de lui. Cela le protégeait du mal qui se cachait dans l'obscurité, mais ne pouvait pas entrer dans la cloche. Tout en haut, il vit une lumière blanche rayonnante dans laquelle il crut reconnaître Notre-Dame.

Lorsqu'il demanda au professeur ce qu'il percevait, il confirma : « Je le vois aussi, exactement comme vous le décrivez. Je vois aussi que votre aura avait subi une déchirure à ce moment-là. Heureusement, vos prières répétées à Notre-Dame et à la Trinité vous ont protégé de ces influences maléfiques dans ce moment de vulnérabilité. »

Tout cela fit réfléchir encore plus Gerald.

Des années plus tard, nous avons perdu contact avec Gerald, jusqu'à ce que nous recevions son avis de décès de manière totalement inattendue. Il avait eu un accident. Nous avons demandé au professeur ce qu'il en pensait, et surtout ce qu'il a perçu par clairvoyance . Le professeur se concentra pendant dix longues secondes, puis rompit le silence.

« Malgré mes avertissements concernant la puissante mais perfide Isis, je constate que Gérard a continué à l'invoquer en silence », dit-il, « mais d'un autre côté, à force de leçons, il est tombé de plus en plus sous l'influence de la Trinité. Et la déesse Isis ne pouvait le tolérer. C'est pourquoi elle a voulu le soustraire à cette influence et l'a appelé à elle prématurément en le faisant mourir dans un accident. »

« Cette déesse sera-t-elle capable de le garder dans son emprise pour toujours ? » avons-nous demandé avec inquiétude.

« Non, certainement pas », répondit fermement le professeur. « Maintenant qu'il est dans l'autre monde et qu'il a acquis une éducation religieuse solide et raisonnée, il sent que l'énergie de la Trinité est bien plus pure, bien plus agréable et bien plus puissante que celle que la déesse égyptienne peut lui offrir. Je vois qu'il se libérera progressivement de son emprise et que, dans un avenir proche, il choisira définitivement la Trinité. »

Pourtant, une telle rupture avec une déesse païenne n'est pas évidente et l'influence réussie de tels êtres est beaucoup plus fréquente qu'on ne le pense, surtout dans ses conséquences.

Un prêtre expert raconte : « J'ai connu un homme qui, d'un côté, était attiré par l'occultisme et, de l'autre, le fuyait comme la peste. C'était le fils d'un sacristain, et on l'avait baptisé. Mais en réalité, on n'aurait pas dû faire ça. Dans un passé lointain, dans une existence antérieure, il était membre d'une société secrète à laquelle appartenait l'empereur romain Julien l'Apostat (284-285) ». La société exigeait que ses membres renoncent consciemment et délibérément au christianisme. Mais de telles initiations concernent l'âme et sont en principe valables pour l'éternité. Dans la pratique, il est très difficile de revenir en arrière par la suite. Cet homme est donc devenu membre de ce système romain tardif et les êtres qui lui sont associés ne veulent plus le lâcher. Ils préféreraient de loin le voir mourir plutôt que de risquer qu'il se convertisse au christianisme et évolue vers un niveau énergétique supérieur. Ainsi, après tous ces siècles, une telle personne reste toujours sous l'emprise de cette société secrète. Et cela arrive beaucoup plus souvent qu'on pourrait le penser. Une telle société secrète possède non seulement une organisation terrestre, mais aussi des esprits gardiens invisibles qui veillent à ce que ses membres ne divulguent pas les mystères de la loge et ses rites secrets. Quiconque le fait risque sa vie. Vous en trouverez un peu dans la deuxième histoire de Fortune : Le Retour du Rituel.

***C'est écrit dans les étoiles.***



Dans la quatrième histoire, « *L'âme qui ne voulait pas naître* », nous lisons que le Dr. Taverner fait appel à l'astrologie. Il dit du personnage principal de cette histoire (p. 60) : « J'ai établi son horoscope et vers la fin du mois, elle aura une conjonction de planètes. Cela pourrait bien être une bonne occasion de se libérer de son karma, si nous parvenons à la convaincre de l'accepter. »

Ceux qui s'intéressent à l'astrologie sont sous l'influence des êtres associés aux constellations. Ils se situent dans ce que nous appellerons plus loin dans le texte « l'harmonie des contraires ». Ces êtres répondent à la curiosité des personnes qui les consultent, mais ils ne se sentent pas liés par une éthique chrétienne consciencieuse. Ils agissent de manière indépendante, complètement en dehors du domaine de la Sainte Trinité. Pourtant, ils sont très puissants et ont beaucoup d'influence.

La tradition biblique a toujours mis en garde contre de tels êtres astraux, précisément parce qu'ils présentent un comportement vain. Ils veulent déterminer eux-mêmes le sort des gens, sans tenir compte de la Sainte Trinité et du Décalogue. Illustrons cela avec l'histoire suivante.

Dans le livre *Les crimes de la pleine lune*<sup>5</sup> de Marguerite Gillot nous lisons l'histoire de l'œuf magique<sup>6</sup>. Il s'agit d'une jeune femme qui a été lésée par un cousin envieux dans une affaire d'héritage. Pour se venger, elle décide de demander l'aide d'une gitane qui pratique la magie noire.

La gitane, à la peau brune et avec la fierté nécessaire en raison de son rôle important, était vêtue d'une longue jupe en soie rouge et portait des sandales argentées. Elle portait un cardigan en laine verte qui s'ajustait étroitement autour de sa poitrine généreuse et proéminente. Ses cheveux étaient enveloppés d'un voile rouge et or, et plusieurs pièces d'or formaient un collier autour de son cou.

L'attention portée à ces caractéristiques extérieures n'est pas sans importance d'un point de vue magique. Tous les ornements cosmétiques améliorent le corps de l'âme ou l'aura de celui qui les porte ou les utilise. Notez également l'élément sexuel mentionné ici : « ses seins pleins et proéminents ». Que la sexualité joue un rôle dans la magie était déjà clair dans le texte sur Crowley.

La gitane s'assit, face à l'est, et murmura une prière dans une langue inintelligible aux esprits qui l'accompagnaient. Puis elle prononça trois mots d'une voix sérieuse : « mani Padme om ». Elle prit un œuf et dessina trois fois sur la coquille le prénom de la personne visée par le sort. Puis elle marmonna quelques mots supplémentaires et se concentra un moment dans un profond

---

<sup>5</sup>Guillot R., *Les Crimes de la Lune ouverte*, Paris, Éditions Alain Lefevre, 1979, 19.

<sup>6</sup>Voir aussi sur ce site le livre : *L'Homo Religiosus Chapitre 7 : Mantisme et magie (II) 7.4.3. L'œuf magique*.

silence. Puis elle plia une serviette en deux, plaça l'œuf au milieu et referma la serviette. Soudain, pleine de rage, elle écrasa l'œuf entre ses mains. Lorsqu'elle déplia la serviette, la jeune femme et la gitane aperçurent – à leur surprise – dans le jaune de l'œuf une mèche de cheveux châtons.

La gitane dit : « Ça a marché. Tu as vu que j'ai écrasé l'œuf dans la serviette que tu m'as donnée. Tu peux voir par toi-même que les cheveux du cousin sont dedans. Je reviens dans trois semaines. » Après cela, elle est partie.

La jeune femme poursuivit : « J'étais sceptique au début et j'observais tout avec une certaine suspicion. Cependant, je suis certaine qu'il était matériellement impossible de placer cette mèche de cheveux dans l'œuf. » Elle a formellement reconnu la mèche de cheveux comme étant de la même couleur que celle de sa cousine, mais n'a pas pu expliquer le phénomène. Cinq jours après cet étrange rite, son parent l'appela soudainement. Elle a déclaré qu'elle se sentait mal depuis plusieurs jours et, comme elle était alitée, elle a demandé d'urgence à sa cousine de venir lui rendre visite.

C'est arrivé. À la grande surprise de la jeune femme, son cousin lui apprit qu'elle était tombée malade et avait fait un rêve troublant la nuit précédente : des diables aux visages souriants l'entouraient et criaient : « Voleuse ! Voleuse ! Tu n'échapperas pas à ton châtonnement. Désormais, tu es l'une des nôtres. » Tandis qu'ils parlaient, ils se moquaient d'elle. Elle s'est réveillée en sueur et était envahie par la peur. Elle décide de réparer le tort causé, de demander pardon à sa cousine et de lui offrir la moitié de l'héritage. Dès que la jeune femme accepta sa proposition, le cousin fut guéri.

La gitane connaît très bien les esprits avec lesquels elle travaille et les a subjugués grâce à la magie sexuelle. De ce fait, sa magie rituelle semble initialement bénéfique, mais plus tard – parfois seulement après des années – elle se transforme en tout le contraire. Les experts affirment que ceux qui pratiquent la magie sexuelle en dehors du domaine de la Sainte Trinité seront tôt ou tard saturés et finalement possédés par ces êtres inférieurs. Cela peut se manifester par toutes sortes de revers et de problèmes psychologiques. Après cette « bénédiction financière », la jeune femme peut s'attendre progressivement à une série de revers. À moins qu'elle ne se protège contre l'emprise de ces esprits inférieurs par des prières trinitaires – des prières à la Sainte Trinité.

De telles prières remplacent la « magie cérémonielle ». Les influences astrologiques, l'attente de la pleine lune, l'achat d'œufs sur un marché matinal et autres choses du même genre deviennent inutiles. On ne travaille pas avec des dieux de la nature extérieure, mais on fait appel au surnaturel. Le Dieu biblique indique correctement l'avenir uniquement à ceux qui le servent

fidèlement. *Ésaïe 44:25/26* nous donne un exemple de la sélection que Dieu opère dans son jugement : « C'est moi qui anéantis les signes des voyants et les rend inefficaces. C'est moi qui fais travailler les devins comme des fous. C'est moi qui fais reculer maniaquement ceux qui devraient savoir et rend leur connaissance incompréhensible. » C'est la véritable distinction des « esprits » contre laquelle Jean ( *1 Jean 4:1* ) nous met en garde : « Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. »

### ***Deux types d'énergie subtile***

En termes généraux, il existe deux principaux types d'énergie subtile : l'extrabiblique et la biblique. Examinons de plus près chaque type.

Le type extrabiblique est caractéristique de nombreuses religions païennes. L'énergie nécessaire pour résoudre les problèmes est souvent générée ici par des rites sexuels. Cela a été expliqué en détail dans le texte 36, *Godvergeten*<sup>7</sup> (*Dieu-oublié*) qui traitait de diverses religions non bibliques avec leurs mérites et leurs défauts. Nous n'avons donc pas besoin de les répéter ici et nous nous contenterons de nous y référer.

Le mérite de ces religions réside dans le fait qu'elles abordent et résolvent les problèmes concrets de la vie des gens. Par exemple, beaucoup de leurs fidèles vont à la messe le dimanche et considèrent le christianisme comme une religion très éminente, mais pour leurs problèmes quotidiens et pratiques, ils ne peuvent pas toujours s'y adresser, c'est le moins qu'on puisse dire. Ils se tournent alors vers leurs religions traditionnelles, qui approfondiront leurs problèmes.

Mais ces religions païennes recèlent également des dangers. Leurs solutions ne sont souvent pas définitives et placent les gens sous l'influence d'êtres extrabibliques. Ils n'ont généralement pas de conscience et agissent de manière imprévisible. De plus, ces pratiques religieuses drainent une grande partie de l'énergie nécessaire de leurs fidèles eux-mêmes. En d'autres termes, ces religions ont un effet vampirisant .

Illustrons cela avec le témoignage anonyme d'un voyant. Dans une librairie bruxelloise, il rencontre un homme noir. Il regarda attentivement l'étranger, puis lui parla calmement : « Je vois que ta tante décédée se tient derrière toi. Elle t'aimait beaucoup, mais était très stricte. » Une réaction normale aurait été de considérer le voyant comme un fantaisiste. Mais l'homme écoutait

---

<sup>7</sup>Voir sur ce site, texte 36, 'Godforgotten', chapitre 12. Forces dynamiques dans les religions non bibliques.

attentivement. Il a confirmé que ce que le voyant avait dit était vrai et il était ravi de rencontrer quelqu'un qui pouvait le percevoir.

Il a dit que son nom était Yaro , qu'il était membre de la Loge écossaise et qu'il était également associé à l'archevêque de son pays. Il a même montré spontanément sa carte de membre de la Loge maçonnique écossaise. Le contraste : à la fois « biblique » et « païen » est étonnant. Le voyant lui a alors demandé directement : « La magie sexuelle est-elle la clé de votre religion ? » Yaro a acquiescé, mais a immédiatement ajouté que ce n'était pas quelque chose dont on parlait ouvertement. Dans ses cercles, on est encore conscient que la sexualité n'est pas seulement un phénomène psychologique et sociologique, comme on le pense souvent en Occident, mais qu'elle est avant tout de nature occulte.

Son père était un *Hungan* , quelqu'un qui pratiquait la magie noire. Yaro était devenu catholique et disait qu'il valorisait la moralité de l'Église catholique. Dans son milieu, celui des Hongrois , les frontières entre ce qui est consciencieux et ce qui est inconscient deviennent floues. En conséquence, de nombreux Hongrois deviennent fous vers la fin de leur vie. Leur organisme biologique et éthérique ne peut pas traiter adéquatement le mal occulte dans lequel ils vivent. Leur bon sens est dépassé et ils deviennent déments ou fous. Mais dans un sens, ils l'étaient déjà au départ, en raison de la culture dans laquelle ils vivaient. Yaro s'est converti, mais en même temps il est resté au milieu de ce mauvais environnement. Il l'a réprimé et supprimé, mais ne l'a pas vraiment résolu.

Voilà pour ce témoignage.

Ensuite, examinons le type d'énergie biblique . Ici l'énergie vient de la Trinité : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. Il est clair que le Créateur de toute vie est également le donneur originel de toute énergie – y compris la sexualité. Dieu a créé l'être humain comme homme et femme, comme nous le lisons dans le livre de la Genèse. C'est pourquoi le christianisme accorde une très haute valeur éthique à la vie sexuelle. Il ne peut en être autrement, car les rapports entre l'homme et la femme peuvent conduire à la création d'une vie nouvelle et mystérieuse. Prise dans son contexte propre, la sexualité est une imitation et une participation à la création elle-même. D'un point de vue spécifiquement biblique, une sexualité correctement comprise est donc très valorisée. Une sexualité dégradée est manifestement une violation flagrante de la sainteté de Dieu.

Certains visionnaires suggèrent qu'avant d'avoir des relations sexuelles amoureuses, les couples feraient bien de penser à la Trinité avec une courte prière. Ils sont alors entourés d'êtres subtils complètement différents, plus

exaltés. Si nécessaire, ils peuvent attirer une âme supérieure dès la conception et la faire incarner.

### **Dion Fortune**

Dion Fortune <sup>8</sup>, pseudonyme de Violet Mary Firth (1890-1946), était peut-être l'occultiste galloise la plus connue de son temps. Déjà à l'âge de quatre ans, elle rapportait avoir eu des visions de l'Atlantide. Cette île, dont l'historicité n'est pas claire, est mentionnée pour la première fois dans les dialogues de Platon *Timée* et *Critias*. Selon la tradition, cet empire aurait été fondé vers 9600 av. J.-C. disparu soudainement à cause d'une catastrophe de grande ampleur.

En 1919, un ami d'enfance présenta Fortune à l'Aube Dorée (la Golden Dawn), un ordre ésotérique possédant un temple à Londres, qui était une émanation de la branche écossaise de la Golden Dawn. Ne pouvant pas s'identifier à cela, elle a quitté l'ordre après un certain temps. Elle a fondé une école d'initiation au sein de la tradition ésotérique occidentale : la Société de la Lumière Intérieure (Society of the Inner Light). Cela a provoqué la colère d'autres membres de l'Aube Dorée, qui estimaient qu'elle violait son serment en écrivant sur des sujets couverts par le secret de l'ordre. Certains experts londoniens affirment que l'œuvre de Fortune reflète « une orientation païenne croissante ». Elle a écrit de nombreux livres sur le monde paranormal. Cependant, les personnes sensibles affirment que ces radiations sont « lourdes », ce qui signifie que le rayonnement subtil est fatigant. Son appartenance de courte durée à l'Aube Dorée n'est peut-être pas étrangère à cela.

Son pseudonyme « Dion Fortune » est dérivé de la devise familiale « Deo Non Fortuna », qui signifie : « Par Dieu et non par chance ». Elle a choisi une version adaptée de cette devise comme nom de plume. Pourtant, nulle part dans ses œuvres, elle ne fait appel au Dieu biblique. Même dans son travail occulte parfois risqué en tant qu'assistante de Taverner, il n'est fait aucune mention de la prière chrétienne. Son dieu n'est donc certainement pas le Dieu de la Bible et du christianisme, mais un esprit de la nature inférieure de la 'nature extérieure ». Nous clarifierons cela plus loin dans ce texte.

On dit qu'elle a reçu sa formation occulte initiale d'un franc-maçon irlandais, le docteur Theodore Moriarty, qu'elle a probablement rencontré à la clinique où elle travaillait. Moriarty est décédé en 1921 et a ensuite servi de

---

<sup>8</sup>[https://nl.wikipedia.org/wiki/Dion\\_Fortune](https://nl.wikipedia.org/wiki/Dion_Fortune) et [https://en.wikipedia.org/wiki/Dion\\_Fortune](https://en.wikipedia.org/wiki/Dion_Fortune)

modèle au Dr. Taverner dans son livre *Les secrets du Dr. Taverner*<sup>9</sup> de 1926. Elle y rassemble ses nouvelles. Fortune a joué le rôle de l'infirmière Rhodes dans cette histoire.

Dr. Taverner , l'alter ego littéraire de Moriarty , n'était pas seulement formé médicalement et psychologiquement, mais possédait également une connaissance approfondie des pratiques magiques. Il recrutait certains de ses patients dans des institutions psychiatriques et était convaincu qu'ils pouvaient être mieux aidés par des méthodes occultes que par des traitements strictement médicaux. La science médicale se concentre principalement sur le corps biologique, tandis que le Dr. Taverner a également examiné les corps subtils de ses patients. Selon lui, des problèmes dans ce dernier pourraient avoir un impact sur le corps biologique et le rendre malade. Lorsque le corps subtil est guéri, selon Taverner , cela a automatiquement un effet positif sur le corps physique, qui pourrait alors guérir. Il a adressé un certain nombre de patients psychiatriques à son hôpital privé, où il a obtenu de bons résultats en utilisant des méthodes peu orthodoxes, souvent magiques.

Dans l'introduction du livre *Les Secrets du Dr. Taverner* Fortune déclare qu'elle n'a pas osé écrire toutes ses expériences car elles lui auraient semblé trop incroyables. Elle souligne que ses récits sont souvent plus forts que l'imagination : « Je ne veux pas dire que tout s'est passé exactement comme je le raconte », précise-t-elle, « mais néanmoins, tout repose sur des faits et rien n'est pure imagination. On peut prendre ces récits pour ce qu'ils sont réellement : des études sur des aspects méconnus de la psychologie. »

Selon Fortune , beaucoup de ses histoires sont moins inhabituelles qu'on pourrait le penser. Ils ne sont généralement pas reconnus comme tels par une culture occidentale européenne plutôt matérialiste.

Dans ce qui suit, nous avons résumé certaines de ces histoires et, comme déjà mentionné, les avons accompagnées de quelques commentaires et observations.

Nous accordons à ses histoires une place dans l'ensemble de la réalité. Nous pouvons diviser celle-ci en trois niveaux : la “nature”, la “nature extérieure” et le “surnaturel”. La “nature” représente le monde tel que nous le connaissons tous. La “nature extérieure” se réfère à tout ce qui est paranormal. Enfin, le “surnaturel” fait référence à ce que le christianisme

---

<sup>9</sup> Fortune Dion, *Les secrets du docteur Taverner* , Romans occultes, Amsterdam, Gnose, sd . ( // Les secrets du Dr Taverner , SIL Trading Ltd, 1990, ou Alliance Press, États-Unis . 2000 )

appelle "le Saint" : le monde élevé de la Trinité, de Dieu le Père, de Dieu le Fils et de Dieu le Saint-Esprit.

En lisant l'œuvre de Fortune , on comprend vite qu'elle se situe en nature extérieure. Comme l'ont noté certains de ses contemporains, cela témoigne de cette « orientation païenne croissante ». Dans le prologue (p. 9), Tavernier le dit même explicitement lorsqu'il confie à Fortune : « La foi catholique, ma chère, est une nouveauté. Je parle de la forme païenne de la religion. » Et plus loin (p. 35), on l'entend dire à quelqu'un : « Je vois dans vos livres que vous avez le même hobby que moi... les vieilles religions à mystères. Je peux me considérer comme un peu égyptologue. »

Tavernier fait apparemment ici référence aux limites dans lesquelles il a appliqué ses méthodes : la religion qui a précédé le christianisme. Et cela, bien sûr, est au-delà de la Bible.

Certains voyants affirment que Fortune était une véritable sorcière au fond d'elle-même. Elle a été initiée dans l'Ordre d' Aleister Crowley l'a ensuite quittée et, fait important, elle a survécu à ce divorce. Une sorcière, au sens occulte du terme, signifie qu'une telle personne possède une grande quantité d'énergie subtile, qu'elle peut utiliser pour le bien ou pour le mal. Dans une ou plusieurs de ses vies antérieures, une telle personne a subi une initiation occulte. Cela signifie qu'elle a conclu un pacte avec une entité subtile, un être qui peut lui fournir cette énergie supplémentaire. La moralité de cette entité détermine la moralité de la sorcière. Parce que peu de gens se souviennent de leurs vies passées, les sorcières ne savent souvent pas qu'elles sont elles-mêmes sorcières. Certains ont cependant un vague soupçon. « Suis-je une sorcière ? » Une dame s'est demandée : « parce que chaque fois que je maudis quelqu'un, quelque chose de mal arrive à cette personne ».

Dion Fortune est une sorcière honnête. Cette honnêteté est perceptible à la lecture de son livre « *Psychic légitime défense* ', publié en néerlandais sous le titre ' *Psychische zelfverdediging* ' <sup>10</sup>. Qu'il ne s'agisse pas réellement d'un ouvrage psychologique ressort déjà clairement du sous-titre : « *Une étude sur la pathologie occulte et le crime* ». Elle ne parle jamais du Christ lui-même en tant que personne, mais toujours de la puissance plutôt vague du Christ . Cependant, cela nuit à la réalité surnaturelle et minimise ou nie complètement le pouvoir de Jésus, une caractéristique de nombreux mouvements ésotériques surnaturels.

Son honnêteté est également démontrée par son témoignage sur le « démon de la vengeance », un témoignage que nous expliquerons plus loin dans le

---

<sup>10</sup> Dion Fortune , « Autodéfense psychique », Une étude sur la pathologie occulte et la criminalité, Gnosis, Amsterdam, 1937.

texte. Elle a d'abord ramené ce monstre à la vie par magie, mais s'est rendu compte plus tard que c'était éthiquement mal, après quoi elle a réabsorbé le monstre en elle-même. De plus, dans son livre *Moon Magic*, elle raconte comment elle a invoqué la puissante déesse égyptienne Isis. Comme mentionné précédemment, cela est particulièrement hostile à la Trinité chrétienne.

Comme mentionné, les personnes sensibles affirment que les livres de Fortune semblent « lourds » à la lecture. Les croyants bibliques n'aborderont cette lecture qu'après une prière trinitaire protectrice . D'une manière générale, tout occultisme extrabiblique dégage une « atmosphère », une « aura », qui contamine, autrement dit, prive l'homme de la force vitale de Dieu. Ce vol est commis au profit des « dieux des ténèbres » qui sont toujours à la recherche de force vitale. Et c'est parce qu'ils n'ont aucun contact avec la source de toute force vitale, la Sainte Trinité. Ce qui nous amène sans problème au sujet suivant.

### ***Les éléments du monde, l'harmonie des contraires***

Nous avons déjà discuté de deux types d'énergie subtile : l'extrabiblique ou païenne et l'évangélique.

Les experts diront que la première étape, celle du paganisme, est une étape valable d'un point de vue religieux. Mais il faut le compléter et le corriger avec des éléments surnaturels. Sinon, on reste coincé dans « la magie des peuples ». Ou, pour reprendre les mots de l'apôtre Paul, on reste influencé par « les éléments du monde » <sup>11</sup>. Ce sont des esprits et des forces invisibles qui gouvernent le monde dans lequel nous vivons, un monde qui est tout sauf idéal ou parfait. La Bible le dit clairement dans l'épître de Paul aux Éphésiens 6:10-13 : « Car nous n'avons pas à lutter contre des adversaires faits de chair et de sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants qui habitent dans les lieux célestes. » De cette péricope, il ressort clairement que des créatures sinistres habitent non seulement dans les profondeurs de la terre, mais aussi sur et au-dessus de ce monde terrestre.

Les écrivains grecs anciens Homère , Hésiode et Plutarque ont également souligné ce trait démoniaque de leurs dieux. Ils proclamaient à la fois la vérité et le mensonge. C'est pourquoi ces auteurs grecs anciens rejetaient ce type de piété comme une religion inférieure. Essentiellement, tous les êtres supérieurs non bibliques sont de la même nature. Selon leur disposition du moment, ils

---

<sup>11</sup>Voir le livre : L'Homo Religiosus , sur ce site, Chapitre 11 : L'Harmonie des Opposés



font parfois du bien à celui qui s'adresse à eux, et d'autres fois ils lui causent du mal. Ce sont les croyants des nombreuses religions non bibliques eux-mêmes qui disent cela de leurs propres dieux. Kristensen appelle cela un comportement erratique <sup>12</sup> « *l'harmonie des contraires* ». Il écrit : « Dans une profonde humilité, la grande multitude a accepté cette réalité démoniaque. » La foule se sentait en effet sous l'emprise de ces dieux. Ceux-ci contrôlaient le destin des mortels. Le peuple n'avait d'autre choix que d'accepter ce sort.

les récits de Fortune , on voit également le Dr Taverner combattre « les maîtres des ténèbres et leurs pouvoirs » , mais dans son prologue, elle écrit : « Je n'ai jamais pu me mettre d'accord sur le fait que Taverner doive être qualifié de héros ou de méchant dans ces histoires. C'était sans aucun doute un homme aux idéaux les plus altruistes, mais dans la merveilleuse méthode psychologique avec laquelle il les mettait en pratique, il était absolument sans scrupules. Non pas qu'il se soustrayait à la loi, il l'ignorait tout simplement. Et bien que la délicatesse avec laquelle il traitait ses « cas » fût une leçon en soi, il pouvait aussi utiliser la même merveilleuse méthode occulte pour détruire leurs âmes. Il le faisait avec autant de calme, de méthode et de bienveillance que pour guérir un patient. »

Faire d'une âme “une pièce subtile, méthodique et bienveillante” rappelle un peu le dandy. Certains reconnaîtront peut-être quelque chose de similaire dans les films de 007, où « au service de Sa Majesté » , un agent secret peut avoir des relations sexuelles avec une dame, puis, autorisé par « le licence à tuer », tuer de sang-froid. Habituellement, un tel meurtre est suivi d'une remarque spirituelle, mais extrêmement cynique.

Plus d'un sensible ou voyant dira que des séries télévisées comme Dallas et Dynastie sont clairement démoniaques. L'apparence subtile qui remplit le salon tout en regardant la télévision est également similaire. Par analogie avec le dicton « Dis-moi qui sont tes amis et je te dirai qui tu es », on pourrait dire : « Dis-moi quelles émissions de télévision tu aimes et je te dirai à quoi ressemble ton âme profonde. »

Il est à noter que le terme anglais « psychic » ne signifie pas « psychique », mais « occulte ». Dire que quelqu'un est « médium » signifie que la personne est clairvoyante. La « merveilleuse méthode psychologique » mentionnée ci-dessus par Fortune doit donc être comprise dans ce contexte – occulte ou magique.

Sur ce site, nous avons expliqué à plusieurs reprises que les religions extrabibliques elles-mêmes témoignent que leurs dieux ne sont pas dignes de

---

<sup>12</sup> Kristensen WB, Contributions rassemblées à la connaissance des religions anciennes, Amsterdam, 1947, NV Noord-Hollandsche Uitgevers Mij., 231/290.

confiance et n'ont pas de « conscience ». Ils ne font aucune distinction entre le bien et le mal, contrairement, par exemple, au Décalogue biblique, aux Dix Commandements. En ce qui concerne la religion biblique, nous nous référons à la citation grecque antique : « Estin è sofia , katerchmènè eis therapeian toon Ethnoon » ; « C'est la sagesse qui est descendue pour la guérison des nations. » Cette citation, qui se trouve au bas de la page d'accueil de ce site Web, résume succinctement la puissance d'un christianisme bien compris – un christianisme qui reconnaît les forces dynamiques à l'œuvre. C'est également le thème principal du livre *De Homo Religiosus* , sur ce site.

Les magies prébibliques des peuples constituent une étape valable. Leurs énergies doivent être acceptées, purifiées et élevées à un niveau biblique. Quiconque ne le fait pas prive la religion chrétienne de son fondement énergétique et sape son pouvoir surnaturel.

Nous nous référons à *Luc 8:43-48* , où Jésus guérit la femme qui avait un flux de sang. Il dit qu'il a senti une force émaner de lui, mais aussi que sa foi l'a sauvée. C'est à la fois la foi et la force, les deux sont nécessaires. Sa foi lui fait ouvrir son aura à ce pouvoir. S'il n'y a que la foi mais pas de puissance, alors cela ne fonctionnera pas. Puis, comme nous le lisons dans Matthieu 5:13, « Le sel a perdu sa saveur <sup>13</sup>. » Plus d'un pratiquant conviendra que ce pouvoir dans l'Église est en déclin, contrairement aux pouvoirs paranormaux de la magie du peuple , du Nouvel Âge et - pour revenir à notre sujet - des méthodes occultes et magiques du docteur Taverner . Nous expliquerons tout cela plus en détail à plusieurs endroits. Voilà pour cette « introduction ». Nous nous penchons ensuite sur les histoires et leurs hypothèses.

---

<sup>13</sup>Voir sur ce site : onglet textes, Texte 22 : Le sel de la terre



## **1. Le vampire : quelques présupposés**

### ***Pluralisme hylique***

Dans presque toutes les époques et dans presque toutes les cultures non occidentales, on trouve des témoignages de personnes qui affirment que nous avons non seulement un corps biologique, mais aussi un certain nombre de corps subtils, qui forment ensemble ce qu'on appelle l'aura d'un être humain. Cette croyance est appelée « pluralisme hylique ». Le mot « Hylè » signifie « substance » en Grec, tandis que « pluralisme » fait référence à une multitude. « Pluralisme hylique » signifie littéralement : une variété de types de matières.

Outre la matière observable de la physique, que chacun peut établir, il existerait selon cette vision des formes plus subtiles et raréfiées de matière et de matérialité. Cette substance fine est considérée comme la base du paranormal, du religieux et de l'occulte et joue un rôle décisif dans la vie de chacun, en particulier dans les domaines de la santé et du bonheur.

Les personnes dites sensibles prétendent pouvoir sentir cette fine substance. L'interprétation correcte des processus au sein de cette matière subtile est appelée « clairvoyance ». Quiconque est également capable de manipuler ou de transformer cette substance est considéré comme un magicien . Les magiciens prétendent pouvoir non seulement influencer la santé d'une personne, mais aussi changer son destin et son cours de vie. Dans la magie dite blanche, cela se produit pour le bien, tandis que dans la magie noire, cela se produit pour le mal.

Toutes les cultures archaïques, anciennes et classiques étaient (et sont) familières avec le concept de poussière fine. La culture égyptienne antique le connaissait sous le nom de « ma'at », en Orient on l'appelle « prana ». La philosophie antique utilisait le terme « virtus », tandis que la Bible utilise le concept de « Ruah », comme l'une des nombreuses formes du Saint-Esprit. Les écoles ésotériques parlent de matière « éthérique » et « astrale ». La matière subtile est principalement associée à des « êtres », des « entités », des « dieux » et des « déesses » subtils, qui possèdent cette matière subtile dans une plus ou moins grande mesure. Dans certains endroits, cette substance s'accumule plus que dans d'autres. Ainsi, selon la Bible, le mont Sinaï (Exode 3:14) et le buisson ardent dans lequel Yahweh s'est révélé à Moïse étaient des lieux saints.

*Ochêma , histoire et signification du pluralisme hylique* <sup>14</sup>, le professeur de Leiden (Pays Bas) J.J. Poortman (1896–1970) discute en détail le concept de matière dans différentes cultures à travers le monde. Pourtant, déplore-t-il, ce thème a souvent été et continue d'être passé sous silence dans notre culture, alors qu'il existe plus qu'assez de raisons de mentionner la croyance dans le pluralisme hystérique . GRS Mead (1863–1933) écrit dans *Le corps subtil dans la tradition occidentale* <sup>15</sup>que la croyance en l'existence d'une substance fine est « l'une des plus anciennes convictions de l'humanité, l'une des plus anciennes croyances de l'humanité ».

### ***L'aura ou rayonnement subtil de l'homme***

Nous rappelons que d'un point de vue occulte, l'homme n'a pas seulement un corps biologique, mais est également entouré d'une série de corps qui deviennent de plus en plus raréfiés. Ensemble, ils forment l'aura ou le rayonnement de la personne.

Le corps biologique est d'abord entouré d'un corps éthérique, qui ne s'étend que de quelques centimètres au-delà du corps physique. Les personnes sensibles peuvent le sentir, et celles qui ont le don de clairvoyance peuvent même le percevoir. Le corps éthérique « meurt » normalement environ trois jours après la mort du corps biologique.

Le prochain corps subtil est ce qu'on appelle le corps astral. Selon l'évolution de la conscience de la personne concernée, ce corps subtil s'étend de quelques décimètres jusqu'à plusieurs kilomètres à l'extérieur du corps physique. Le corps astral n'est pas mortel et après la mort, il se déplace vers le lieu où la sphère auquel il est accordé. Il peut y rester pendant une période plus ou moins longue, après quoi il s'incarne généralement à nouveau dans un nouveau corps biologique.

Apparemment, la vie n'a pas seulement une évolution biologique, mais aussi occulte. Le but ultime de cette évolution est une croissance vers une conscience accrue et une éthique supérieure, ceci à travers de nombreuses incarnations. Cette croissance se reflète dans l'aura : elle devient non seulement plus grande, mais aussi beaucoup plus claire en couleur. Mais l'inverse est également possible. Une vie contraire à l'éthique, marquée par une violence insensée, l'égoïsme, le meurtre et la destruction, laisse une aura douloureuse et sombre. On récolte ce que l'on sème. Pour ceux qui sont

---

<sup>14</sup> Poortman JJ, *Ochêma , Histoire et signification du pluralisme hylique* , Assen, Van Gorcum, 1954, (// Histoire du pluralisme hylique Pluralisme , Société Théosophique aux Pays-Bas).

<sup>15</sup>Mead GRS *Le corps subtil dans la tradition occidentale*, Londres, Stuart et Watkins, 1967.

clairvoyants, une personne est comme un livre ouvert dans lequel toutes les expériences de vie passées peuvent être lues.

### ***Hors du corps***

Nous lisons le témoignage de Plotin (203/269)<sup>16</sup>, philosophe de l'Antiquité : « Souvent, je m'éveille de mon corps, m'éveillant à moi-même. Je deviens étranger aux choses, je deviens présent en moi-même. Je perçois une beauté d'une sublimité merveilleuse. À cet instant, je suis certain de participer à un monde supérieur. La vie que je mène alors est la plus élevée. Je m'identifie au divin, j'y suis. Et, une fois cet acte ultime accompli, je m'y établis. Après le repos dans le divin, lorsque je me plonge dans la réflexion et le raisonnement, je me demande comment j'ai pu redescendre ainsi et comment mon âme a pu pénétrer à l'intérieur d'un corps. »

Voilà pour ce philosophe néoplatonicien. Apparemment, pour Plotin, «tomber dans la pensée et le raisonnement » est une activité qui n'éclaire pas la réalité dans sa totalité. En d'autres termes, il existe une manière d'être qui transcende largement la « pensée et le raisonnement ». Plus loin dans le texte, nous verrons que Platon (-427/-347), le plus grand philosophe du monde occidental, avec son mythe de la caverne et sa théorie des idées, parle aussi d'une beauté d'une sublimité merveilleuse. Un certain nombre de personnes qui ont abandonné la foi disent également que, de leur point de vue, le monde est dans les ténèbres. Nous présentons ci-dessous le témoignage d'une personne qui souhaite quitter son corps pour aller à la recherche de cette obscurité.

J. Teernstra , *Sketches and stories from Africa* <sup>17</sup>, contient une contribution d'un certain Père Trilles , intitulée : « Un magicien qui quitte son corps ». Trilles était missionnaire au Gabon, en Afrique de l'Ouest. Son histoire parle de Ngema , un magicien du village. Ngema aimait venir parler à Trilles à la tombée de la nuit. Il voyait dans le missionnaire un magicien blanc et le traitait comme un collègue qui pratiquait également la magie. Ils parlaient souvent de la magie de Ngema et de l'invocation des esprits.

Un soir, le Père Trilles a demandé à Ngema s'il voulait aller pêcher avec lui.

« Dommage », dit Ngema , « ne peux-tu pas reporter cela d'un jour ? »

"Pourquoi?" demanda Trilles . « Tu peux venir avec nous, n'est-ce pas ? »

---

<sup>16</sup> Voir sur ce site le livre : L'Homo Religiosus 6.1.1. Sorties sans danger immédiat

<sup>17</sup> Teernstra J., Un magicien extraverti , Croquis et histoires d'Afrique, Weert, Mission House, 1922, p.72/81.

« Le « maître » nous a tous convoqués, mes collègues et moi-même, pour demain. »

« Que dis-tu ? Quel maître? »

« Eh bien, le maître, dis-je. Celui qui peut. » Trilles a compris.

« D'accord, et quels collègues viennent encore ? »

« Ceux qui habitent dans la région, mais aussi plus loin. Certains viennent de trente jours de route. »

« Et où a lieu cette réunion ? »

Ngema hésita un instant.

« Sur le plateau de Yemvi , près de l'ancienne mine abandonnée, à quatre jours de voyage d'ici. »

Trilles avait l'air surpris.

«Comment pouvez-vous être à un endroit situé à quatre jours de voyage d'ici demain soir ? Vous n'arriverez jamais à temps.»

Ngema le regarda avec indignation .

« Collègue blanc, vous, les sorciers, ne pouvez-vous pas voyager ? »

« Bien sûr, mais pas comme toi. »

« Non, certainement pas comme moi. Tu sais quoi ? Tu peux venir dîner chez moi demain. Le soir, tu verras comment nous, les sorciers noirs, voyageons. »

Ce soir-là, Ngema devint très solennel.

« Je commence. Tant que j'y suis, ne me dérangez pas, si vous tenez à votre vie. Toute perturbation signifie une mort certaine, pour moi comme pour vous.»

À titre d'essai, Trilles lui a demandé, s'il se rendait à Yemvi, s'il pouvait s'arrêter chez son ami Eseba à Nshong - à trois jours de route d'ici, sur le chemin de Yemvi - en chemin, pour lui demander d'apporter la boîte de balles que Trilles avait oubliée là-bas. Ngema accepte.

Le soir, il commença une série de préparatifs rituels. Il érigea des idoles et entretint un feu brûlant avec des herbes parfumées et du bois odorant. Puis il fredonna une mélodie monotone, une prière de supplication aux esprits censés l'aider. Il frotta tout son corps avec un liquide rouge et commença à danser lentement autour du feu, tournant de plus en plus vite sur son axe. Pendant des heures.

Puis il s'est soudainement arrêté.

Un sifflement aigu retentit au plafond de la hutte. Trilles leva les yeux. Un gros serpent se tortille vers le bas, le regarde droit dans les yeux et remue sa langue venimeuse d'avant en arrière. Trilles comprend : il s'agit de l'elangela ou nahual de Ngema, son esprit auxiliaire .<sup>18</sup>

Le serpent s'enroula autour du cou de Ngema et secoua la tête au rythme de sa chanson magique. Alors Ngema s'endormit profondément. Le serpent s'est également reposé.

Trilles est resté avec lui toute la nuit . Le corps de Ngema semblait être en animation suspendue, complètement insensible. Trilles ouvrit une de ses paupières : l'œil était blanc et vitreux. Il leva un bras, puis une jambe. Ils se replièrent sans aucun signe de vie.

De la mousse blanche apparut aux coins de sa bouche. Son rythme cardiaque était à peine palpable.

Le matin, Ngema s'est réveillé avec des crampes. Il lui a fallu un certain temps pour reprendre pleinement conscience.

« Nous étions nombreux », a-t-il dit, « et nous avons passé un bon moment. »

Le matin, Ngema se réveille convulsivement. Il lui a fallu un certain temps avant de reprendre pleinement conscience.

“Nous étions nombreux, dit-il, et nous avons passé un bon moment.

Trilles est sceptique.

“Non, tu es restée ici toute la nuit, dans un profond sommeil.”

“Je n'étais pas sur le lit. C'était juste mon corps. Mais qu'est-ce que mon corps ? IK était sur le plateau de Yemvi.”

Trois jours plus tard, Eseba arrive au poste de mission.

“Padre, voici les balles que vous avez commandées à Ngema.”

“Quand est-ce que Ngema est arrivé jusqu'à vous ?”

“Il y a trois jours, à neuf heures du soir.”

Trilles est perplexe.

“Juste quand il s'est endormi ici ! Tu l'as vu ?”

“Non, mon père. Tu sais que nous avons peur des fantômes qui passent la nuit, n'est-ce pas ? Ngema a frappé à ma porte et a ainsi transmis le message. Mais en réalité, je ne l'ai pas vu”.

---

<sup>18</sup> Voir le livre *Homoreligiosus*, 10.2, sur ce site.



Pour Trilles, il n'y avait guère de doute : Ngema s'est rendu à la réunion. En quelques instants, son “je” a fait un voyage qui prend normalement des jours. Il y avait agi, écouté et parlé.

Le livre contenant cette histoire avait même un Imprimatur - l'approbation officielle des autorités ecclésiastiques pour l'imprimer et délivrer . Cela signifiait que le contenu ne contredisait pas l'enseignement de l'Église.

### ***Clairvoyance***

Le même livre contient une deuxième contribution du père Trilles<sup>19</sup> . Cette fois, il se rendit au village d'Okala, où le chef - également magicien - lui prédit son avenir. Trilles n'était pas très intéressé, mais il se laissa quand même appeler.

“Et toi, homme blanc, tu ne veux pas savoir ce qui t'attend bientôt ?”

“Cher ami, lui dis-je, je me soucie peu de l'avenir. Il appartient à Dieu. Vous dites que vous pouvez lire dans l'avenir, mais pouvez-vous aussi voir le passé ?”

“Sans aucun doute”.

“Allez-vous vérifier mon passé alors ?”

“Oui, s'il vous plaît”.

“Qu'est-ce que j'ai fait avant de devenir missionnaire ?”

En souriant, le magicien ratisse le feu et souffle dessus trois fois dans des directions différentes. Il fredonne un air incompréhensible - sa forme de prière. Puis il a tenu un miroir au-dessus d'une casserole d'eau sur le feu, de sorte que de la vapeur s'est formée sur le miroir. Il a retiré le miroir et a regardé la vapeur disparaître lentement, laissant derrière elle des motifs erratiques.

“Vous portiez des armes. Vous étiez un soldat”.

“Combien de temps ?”

“Tant que”.

“Et avant que je ne devienne soldat ?”

Le même rituel se répète.

“Vous avez lu beaucoup de livres. Vous avez écrit. Vous étiez avec beaucoup d'enfants dans la même maison”.

“Vous voyez aussi la maison ?”

---

<sup>19</sup> Teernstra J. Sketches and stories from Africa, Missiehuus weert, NL, 1922, p. 168.

“Oui, il est très grand.

“Tu vois mon lit ?”

“Oui, à tel et tel endroit”.

“Combien de frères et sœurs ai-je ?”

“Beaucoup”.

“Combien d'enfants ont mes sœurs ?”

“Beaucoup”.

Toutes ses réponses étaient correctes.

“Que fait ma mère en ce moment ?”

“Elle pleure”.

“Et mon père ?”

“Ton père ? Il est dans un grand cercueil sous terre. Il est mort.”

“Ho ho, mon ami, cette fois tu te trompes ! Il y a moins de quinze jours, j'ai reçu une lettre de lui.”

“Il est mort.”

Je suis parti. J'en avais assez. Mais un pressentiment angoissant continuait à me hanter.

Une semaine plus tard, en arrivant à mon poste de mission, j'ai trouvé une lettre. Le message était triste : mon père était décédé.

### ***Une forme de pensée***

L'écrivain français Jean Marques-Rivière (1903/2000) , *A l'ombre des monastères Thibétains*<sup>20</sup>, parle de “kasyas”. Les kasyas sont le résultat particulier de la concentration des pensées. Par exemple, l'apprenti moine doit regarder attentivement des figures géométriques telles que des carrés et des cercles, méditer sur elles, voire “ne faire qu'un avec elles”. Il doit le faire jusqu'à ce que l'image mentale qui se forme dans l'esprit du moine disciple devienne si forte qu'il n'y a plus de différence entre voir ces figures devant soi, les yeux ouverts, ou les “voir” avec “l'esprit”, c'est-à-dire les yeux fermés (l'aspect qualitatif). Parce que, dans leur croyance, les figures matérielles sont impermanentes et que les formes-pensées ne le sont pas, les Tibétains, entre autres, disent que le monde matériel n'est qu'apparence et que la vraie réalité se situe dans le monde des formes-pensées. Et c'est éternel.

---

<sup>20</sup> Rivière J. M., *A l'ombre des monastères Thibétains*, Paris, Attinger, 1930, 177.

Alexandra David-Néel, une Française qui a acquis le titre de “lama” au Tibet, décrit son expérience de visualisation d'un moine par la concentration de la pensée dans son livre *Magic and Mystery in Tibet (Magie et mystère au Tibet)*<sup>21</sup>. Dans la tradition tibétaine, une telle apparition est connue sous le nom de “tulpa”, une forme magique créée par le pouvoir mental. Cette pratique est considérée comme dangereuse car un tulpa peut se détacher du contrôle de son créateur.

David-Neel a créé un moine gras et innocent et s'est enfermée pendant des mois pour le visualiser. Finalement, le moine est devenu réaliste et l'a même accompagnée dans ses voyages. Il semblait agir de manière indépendante et était perçu par les autres comme une personne réelle. Peu à peu, son apparence et son comportement changent : il se courbe, se met en colère, devient plus moqueur et commence à troubler la paix de la jeune femme. Lorsque la situation est devenue insupportable, David-Neel a tenté de le détruire. Pendant six mois, elle s'est livrée à un combat mental acharné, mais elle a finalement réussi à faire disparaître la tulpa. Elle souligne que son expérience n'était pas seulement hallucinatoire, car d'autres personnes ont également vu la forme-pensée.

Cette pensée rappelle à nouveau le célèbre mythe de la caverne de Platon et sa théorie des idées.

### ***Quelque chose à propos des idées platoniciennes***

Nous nous référons ici à Platon (427-347 av. J.-C.), le plus grand philosophe de l'Occident, et à son ouvrage *L'État*, qui comprend le célèbre mythe de la caverne. L'essence de ce mythe est le contraste entre le monde éphémère dans lequel vit l'homme et le monde impérissable des idées intemporelles et absolues. Ces “idées” ou “formes” représentent l'essence de tout ce qui existe. En d'autres termes, tout ce qui existe dans le monde matériel n'est qu'un reflet imparfait de sa véritable idée.

Résumons le mythe : “Dans une grotte, des prisonniers sont enchaînés de telle sorte qu'ils ne peuvent voir que la paroi du fond. Derrière eux, une lumière intense éclaire cette paroi. Juste à l'extérieur de la grotte, des gens passent en portant toutes sortes d'objets. Parmi ces objets, les prisonniers ne voient que les ombres sur le mur et les considèrent comme la vraie réalité. Supposons maintenant qu'un prisonnier brise ses chaînes et se retourne : au début, la lumière vive l'aveugle. Peu à peu, ses yeux s'habituent et il commence à faire la distinction entre les ombres - qu'il considérait auparavant comme la

---

<sup>21</sup> David Neel A., *Magic and mystery in Tibet*, London, Unwin paperbacks, 1939<sup>-1</sup>, 1965, 219 (//*Mysticism and magic in Tibet*, Amsterdam, Gnosis, 1941).

réalité - et le monde réel, beaucoup plus riche, qui se trouve à l'extérieur de la grotte”.

Pour que Platon décrive le monde visible comme un royaume d'ombres, il faut qu'il ait été en quelque sorte conscient d'une réalité qui dépasse de loin notre expérience quotidienne. Il a vu - pour rester dans ses propres termes - le lien et la similitude entre l'image de l'ombre (la réalité terrestre) et la réalité supérieure qui se cache derrière elle et qui est à l'origine de l'image de l'ombre.

Nous pourrions appeler cette réalité écrasante, qui projette des ombres, le monde des idées platoniciennes. Dans ce sens traditionnel, une idée n'est pas un simple concept humain, mais plutôt l'essence la plus profonde de tout ce qui existe. Platon lui-même l'exprime comme suit : “Si jamais vous contemplez cette idée, alors l'or et la splendeur, ainsi que les plus beaux chevaliers et les plus belles jeunes filles vous apparaîtront comme des riens.

Cela montre qu'il a lui-même senti ou “vu” quelque chose de ces idées, ce qui témoigne d'un certain don mantique. Pour Platon, les idées sont essentiellement divines : les choses terrestres sont façonnées d'après un modèle transcendant, éternel ou parangon. Ce modèle anime les choses matérielles d'une force vitale subtile, faisant d'elles le reflet de cette réalité supérieure. Sans ces archétypes et l'énergie qu'ils contiennent, le monde matériel ne pourrait tout simplement pas exister. Selon ce point de vue, tout - y compris les êtres humains - est construit sur ces idées.

Lorsqu'une pensée ou un contenu de conscience est maintenu suffisamment longtemps (la quantité), l'énergie accumulée peut acquérir une certaine indépendance (la qualité) et quitter l'aura sous la forme d'une forme-pensée construite. Cette forme-pensée erre alors dans l'espace, à la recherche de vibrations similaires (*similia similibus*). Lorsque quelqu'un d'autre nourrit une pensée similaire, son aura s'ouvre et il absorbe inconsciemment cette forme-pensée. Souvent, on ne se rend pas compte que la pensée vient de l'extérieur et on pense qu'il s'agit de sa propre inspiration.

Cela souligne à nouveau l'importance de la pensée consciente. Ceux qui se concentrent constamment sur la tristesse et le malheur finissent par les attirer. À l'inverse, ceux qui chérissent les pensées joyeuses les renforceront et les rayonneront. Cela rappelle une sorte d'effet Dieu ou d'*effet Matthieu*. Comme le dit la Bible (Matthieu 13:12) : “Celui qui a, on lui donnera et il sera dans l'abondance. Mais celui qui n'a pas, on lui enlèvera encore ce qu'il possède”.

Nous y reviendrons plus tard. L'idée que des pensées soutenues peuvent même créer une forme de vie est bien illustrée dans les deux histoires

suivantes. Conclusion : l'homme est responsable du monde d'idées qu'il "conçoit" autour de lui.

### ***Le démon de la vengeance de Dion Fortune***

Lisons D. Fortune , *Psychic Self-Defence*<sup>22</sup> . L'histoire de Dion Fortune "La création d'un démon de la vengeance" décrit comment ses sentiments intenses de vengeance ont involontairement donné vie à un être éthéré, un démon ressemblant à un loup. Poussée par la colère après une expérience injuste, elle sort partiellement de son corps éthérique. En conséquence, son esprit de vengeance se matérialise sous la forme d'une entité éthérique mais tangible à côté d'elle.

Lorsqu'elle réalise ce qu'elle a créé, elle est saisie d'horreur. Son professeur de magie lui explique que la créature est une forme-pensée, reliée à elle par un cordon ombilical éthéré. Si elle ne libère pas la vengeance, la créature démoniaque pourrait devenir indépendante et agir. Fortune se rend compte qu'elle doit faire un choix éthique : détruire la créature en libérant sa colère ou la laisser continuer à exister avec des conséquences potentiellement dangereuses.

Elle décide de rappeler la créature et de l'absorber en elle par le biais de la corde d'argent, un processus qui demande beaucoup de volonté et d'imagination. Au fur et à mesure que la créature se dissout, elle passe par une lutte intérieure féroce, mais finit par surmonter ses pulsions agressives. Elle illustre ainsi l'importance psychique et magique de la purification éthique et de la maîtrise de soi.

### ***Créer un moine éthérique.***

Alexandra David-Neel, auteur de *Magic and Mystery in Tibet*<sup>23</sup> , a obtenu le statut de "lama" au Tibet, un titre rarement accordé aux Occidentaux et encore plus exceptionnellement aux femmes. Dans son livre, elle décrit ses expériences avec la pratique tibétaine des *tulpas* - des formes de pensée créées par une concentration intense et qui peuvent apparemment prendre une vie propre.

David-Neel a imaginé un moine sédentaire et bon enfant et a eu recours à la méditation et à des rituels pour lui donner vie. Au bout de quelques mois,

---

<sup>22</sup> Fortune D., *Psychic self-defence, a study in occult pathology and criminality*, Amsterdam, Gnosis, 1937, 73-76, Voir aussi sur ce site le livre : *De Homo Religiosus* 7.4.1. Un démon de la vengeance

<sup>23</sup> David - Neel A., *Magic and mystery in Tibet*, London, Unwin paperbacks, 1939<sup>-1</sup>, 1965, 219 (//*Mysticism and magic in Tibet*, Amsterdam, Gnosis, 1941). Voir aussi sur ce site le livre : *L'Homo Religiosus*, 7.2.4. Une pensée se déplace librement .

le tulpa semblait être un membre à part entière de sa compagnie, visible à la fois par elle-même et par ses serviteurs. Il montrait un comportement propre et commençait même à initier des interactions physiques, comme de légers attouchements. Parfois, ce fantôme devenait “un fils rebelle” et on entendait parfois parler d'une mystérieuse bagarre entre le mage et sa créature, le premier étant parfois gravement blessé ou même tué par la seconde. L'ami gros et corpulent marchait de plus en plus voûté et son visage trahissait un air vaguement moqueur et furieux. Il vieillissait et devenait plus chauve. Bref, il échappait à son contrôle. Finalement, sa présence a commencé à lui taper sur les nerfs et il est devenu un fardeau indésirable. Le processus de “reprise en main” s'est avéré ardu : ce n'est qu'après six mois d'efforts mentaux intenses qu'elle est parvenue à faire rentrer, à réabsorber le tulpa en elle, tout comme Fortune l'avait fait avec son démon de la vengeance. Ce qui est remarquable dans cette création, c'est que d'autres ont également perçu sa création. Son témoignage reste un exemple fascinant de la puissance de l'esprit humain et de la frontière entre la réalité et l'illusion. Voilà pour ce remarquable témoignage de Mme Neel.

Soulignez les points suivants dans ce texte : “Ce fantôme devient parfois un fils rebelle” et “le visage du moine trahit un regard vaguement moqueur et furieux et il échappa à son contrôle”. Une fois de plus, nous rencontrons dans ce monde extrabiblique le trait “démoniaque” qui nous est déjà familier et “l'harmonie des contraires”.

Dans ce qui précède, nous avons donné quelques explications sur le pluralisme hylique ou l'existence de plusieurs types de matérialité, sur l'aura, sur l'expérience extracorporelle et sur la clairvoyance. Nous avons également évoqué l'émergence d'une forme de pensée. Enfin, nous avons abordé les idées platoniciennes et la création d'êtres matériels fins. Ces précisions faites, nous sommes prêts à aborder le résumé du “Vampire”.

### ***Le vampire : résumé***

Cette histoire concerne une personne décédée qui semble craindre le jugement individuel de sa vie passée et tente de l'éviter. Il refuse de se défaire de son corps éthérique et veut le conserver. Mais pour cela, il a besoin d'une énergie supplémentaire... Résumons cette histoire.

Rhodes travaille comme infirmière pour le Dr Taverner, qui, dans sa clinique privée, a des méthodes inhabituelles.

Un jour, Miss Beryl Winters souhaite rencontrer le Dr Taverner. Elle lui explique que son fiancé, Donald Craigie, ne veut soudain plus la voir. Et ce, même pas lorsqu'il le demande explicitement. Cette demande contradictoire

fait réfléchir Miss Winters. Elle se demande ce qui peut bien lui prendre. Elle est convaincue qu'il l'aime toujours, mais que "quelque chose" le force à agir ainsi contre sa volonté. Elle raconte également à Taverner qu'il l'a suivie secrètement un soir. En s'approchant d'elle, il a essayé de la mordre au cou. Pourtant, il s'est maîtrisé et s'est enfui. Ce n'était pas le Donald qu'elle connaissait, se dit Beryl. Il y avait vraiment quelque chose de grave chez lui. Le lendemain matin, des poules des environs de gisaient mortes dans leurs poulaillers, le cou mordu. On pensait qu'un renard avait de nouveau rendu la zone dangereuse. Mais Beryl se demanda silencieusement si cela n'avait pas quelque chose à voir avec Donald. Taverner promet d'examiner la question et invite Donald à une entrevue.

Donald raconte qu'il a souffert d'une névrose de guerre dans les tranchées de la Première Guerre mondiale et qu'il est à court d'énergie depuis lors. Ce n'est pas tant qu'il voulait du sang, mais plutôt qu'il était en quête de vitalité.

Pour Taverner, la différence n'est pas négligeable. Il sait que la guerre peut faire ressortir ce qu'il y a de pire chez certaines personnes. Par exemple, un soldat tombé au combat peut refuser de poursuivre son voyage dans l'autre monde, choisissant de rester sur terre avec son "double éthérique". On parle alors de "fantôme terrestre". Mais pour maintenir ce fantôme, ce "double", en vie, il faut de l'énergie. Son corps mort ne peut pas la lui donner car il ne peut tout simplement plus se nourrir. Un double éthéré n'a évidemment pas d'estomac et ne peut plus "digérer" de nourriture. Il ne lui reste donc plus qu'à voler l'énergie, la force vitale particulière présente dans le sang des vivants. Donald est donc contraint de prélever cette énergie sur des personnes encore en vie. En général, une personne en bonne santé peut résister à cela. Si son aura, le corps matériel fin qui entoure le corps biologique, est saine et ne présente pas de fissures, il n'y a guère de danger. Il en va différemment pour une personne souffrant d'un choc d'obus, par exemple. L'explosion d'un obus peut secouer la victime physiquement et psychologiquement - littéralement - à tel point que l'aura se brise. Sa force vitale, appelée "prana" en Orient, peut alors littéralement s'échapper. C'est là que le double du soldat tombé au combat trouve sa nourriture. Ainsi, à intervalles réguliers, il se colle littéralement à sa victime pour aspirer sa force vitale. Mais cela entraîne des problèmes pour la victime.

Lui aussi a un plus grand besoin d'énergie, de vitalité ou de force vitale. Il se sent de plus en plus épuisé. En effet, il doit maintenant fournir de la force vitale à deux êtres, lui-même et son invité indésirable. D'où sa tendance inconsciente à vouloir mordre sa fiancée jusqu'au sang. Mais c'est sa fiancée, et il l'aime. D'où aussi sa résistance morale. Craignant de ne plus pouvoir se

contrôler, il lui demande avec insistance de ne plus le revoir. Taverner soupçonne donc que Donald n'est pas la cause, mais plutôt la victime.

Pour le médecin, cette différence n'est pas négligeable. Il fallait s'attaquer à la cause, et non à l'effet. Et il souhaitait que ses examens complémentaires confirment ce soupçon. Bien que Beryl, la fiancée de Donald, ne le sache guère, elle sent intuitivement que Donald est en détresse. Elle a le mérite de vouloir l'aider. Elle sait aussi qu'on ne peut pas s'adresser à un médecin ordinaire avec une telle histoire. Mais Taverner, en tant qu'occultiste et voyant, a ses méthodes.

Taverner a proposé à Donald de rester à l'hôpital quelques jours en observation. Ce bâtiment est protégé par une cloche, une sorte de grosse bulle de particules qui entoure l'ensemble du bâtiment et protège toutes les personnes présentes des invités indésirables, comme le fantôme qui s'accroche à Donald. Donald a ainsi la possibilité de reprendre son souffle, de se reposer et de reprendre des forces. Après tout, il est inaccessible à son parasite particulière. Donald est donc reconnaissant de l'opportunité qui lui est offerte. Et que se passe-t-il ? Lorsqu'il est entré à l'hôpital, il a à peine réussi à franchir le seuil qui sépare l'hôpital du monde extérieur. Le fantôme tente - en vain - d'utiliser toutes ses forces pour empêcher Donald de lui échapper. "Vous voyez", se dit Taverner, "cette cloche fait très bien son travail".

Les jours passent. Donald se sent progressivement mieux. Sa fiancée vient également lui rendre visite presque tous les après-midi. Un jour, le jardinier signala qu'il avait vu, la veille au soir, un prisonnier de guerre allemand qui se promenait dans le jardin de l'hôpital. La Première Guerre mondiale vient à peine de se terminer et tous les prisonniers de guerre allemands ne sont pas encore rentrés dans leur patrie d'origine. En revanche, il y a encore beaucoup d'anciens soldats anglais qui cherchent du travail sur le sol anglais. Le jardinier se demande si Taverner aurait recruté le prisonnier de guerre allemand comme main-d'œuvre. Naturellement, il pense que c'est tout à fait inapproprié et le dit à son patron. Taverner comprend ce qui se passe et rassure le jardinier. Rhodes, son assistant, a également vu dans le jardin une apparition délicate particulièrement sinistre en "feltgrau", l'uniforme vert de campagne d'un soldat allemand. "La chose se promène donc encore par ici", observe Taverner. Il prend des mesures plus strictes : Donald n'est plus autorisé à sortir la nuit et Beryl n'est pas autorisée à lui rendre visite pour le moment

Quelques jours plus tard, Rhodes a constaté que Donald se trouvait finalement dans le jardin de l'hôpital et elle l'a réprimandé. Au lieu de s'excuser, il a fait quelque chose de complètement différent. Il s'est comporté



de façon très étrange, grognant contre elle et montrant même les dents. Rhodes l'a pris de force par le bras, l'a ramené à l'hôpital et a rapporté l'incident à Taverner. "La créature a plus de pouvoir sur lui que je ne le pensais", répondit Taverner. "J'avais espéré affamer 'la chose' en gardant Donald à l'hôpital suffisamment longtemps. Le fantôme éthéré aurait alors fini par cesser d'être vivipare et se serait donc décomposé de lui-même. Mais ce fut plus difficile que prévu."

Taverner a alors opté pour une autre approche, plus dangereuse mais plus efficace : le "descellement" de la chambre de Donald. Il s'agit d'une opération magique qui a permis de sortir cette chambre de la protection de la cloche qui protégeait l'hôpital. Il passa ses mains sur les cadres des fenêtres, comme pour en essuyer quelque chose. Du moins ce que tout le monde peut percevoir. Les personnes douées de "seconde vue", c'est-à-dire de clairvoyance, remarqueront qu'il s'agit d'une opération dans la matière éthérique, qui fait sortir la chambre de Donald des limites de la cloche. "Ainsi », dit-il, « le fantôme de l'Allemand peut maintenant entrer, et Donald peut sortir s'il le souhaite. Il ne reste plus qu'à attendre et à regarder".

Quelques jours plus tard, un policier est venu nous demander si nous voulions toujours garder notre chien à l'intérieur. Plusieurs moutons avaient à nouveau été mordus à mort, et ce dans un rayon de trois miles autour de l'hôpital. Rhodes a naturellement soupçonné le véritable coupable. Le policier n'a pas été mis au courant. Taverner s'attendait à ce qu'il se passe quelque chose cette nuit-là. Il a demandé à Rhodes de mettre des vêtements de sport et de s'équiper d'un tuyau flexible en caoutchouc qui pourrait éventuellement être utilisé comme arme. Les deux hommes attendirent dans une chambre située au-dessous de celle de Donald. La fenêtre était entrouverte et la lumière était éteinte, de sorte qu'ils pouvaient voir de l'intérieur vers l'extérieur, mais pas l'inverse.

Un instant plus tard, ils entendirent un bruissement dans le vieux lierre contre le mur. C'était Donald. Il courut dans la lande, suivi imperceptiblement par Rhodes. Soudain, un mouton effrayé bondit, poursuivi par Donald. D'un bond agile, il bascula sur l'animal, qui trébucha et tomba à genoux. Mais derrière lui, quelque chose d'ombreux apparut soudain, Rhodes reconnut au "feldgrau" semi-transparent et à la casquette plate de l'uniforme allemand, le fantôme du soldat décédé. Lentement, les luttes du mouton mourant s'affaiblissent. Un instant plus tard, l'animal ne bougeait plus. Donald se leva et s'enfonça dans la lande, suivi par son fantôme.

Rhodes craignait qu'il n'essaie d'atteindre Beryl. Elle jugea bon d'en avertir Taverner et retourna dans la pièce où il avait été laissé. "C'est grave, Rhodes », avait-il répondu. "Nous devons nous y rendre immédiatement". Tous deux

sautèrent dans la voiture et se rendirent à la résidence de Beryl dans l'obscurité de la nuit. Une fois arrivés, ils se sont tus. Ils ne voulaient pas réveiller la famille de Beryl. Celle-ci était d'ailleurs restée ignorante de tout ce qui se passait entre Beryl, Donald et le fantôme de feldgrau. Dans l'une des chambres, dont la fenêtre était entrouverte, une femme ne parvenait pas à trouver le sommeil. Elle entendit peut-être des voix étouffées et vint voir. C'était Beryl. Elle a reconnu Taverner et Rhodes. Taverner lui fit signe de se taire et de sortir.

« Miss Winters », dit Taverner précipitamment, « nous nous attendons d'un moment à l'autre à ce que Donald arrive ici et qu'il n'ait pas les meilleures intentions. Si vous voulez l'aider à guérir, je vais faire quelque chose de très audacieux. Et si vous gardez votre sang-froid, cela ne peut pas échouer. » Beryl acquiesça. Elle serait comme un appât, tant pour Donald que pour la créature en "feldgrau". Taverner sortit une lancette de son sac et fit une petite entaille dans le cou de Beryl. Quelques gouttes de sang s'écoulèrent. Taverner lui dit qu'elle devait d'abord essayer d'attirer Donald, et que lorsqu'il viendrait vers elle, elle devrait rapidement se diriger vers la maison. Derrière le coin, Rhodes et Taverner seraient prêts à "s'occuper" de Donald et du fantôme. Bravement, Beryl se rendit dans le jardin et se plaça dans la pleine lumière de la lune afin qu'il ne manque pas de la remarquer

"Rhodes, si vous mettez la main sur Donald, accrochez-vous à lui comme si votre vie en dépendait, mais assurez-vous qu'il ne puisse pas vous mordre" a prévenu Taverner, "de telles choses sont contagieuses". La tension monte. Donald avait remarqué Beryl et se dirigeait vers elle, avec l'autre créature dans son sillage. Beryl le laissa s'approcher à une dizaine de mètres, puis fonça vers la maison et tourna le coin. Quelques mètres de plus et il pourrait sûrement l'attraper. Rhodes laissa passer Beryl, sauta sur Donald et le maintint dans une ferme prise de lutte. "Ne le laissez pas partir" dit Taverner, "pendant que je m'occupe de cette chose". Cette "chose" sembla comprendre que les gens s'en prenaient à elle. Elle a relâché son emprise sur Donald et a voulu s'enfuir. Taverner s'est lancé à sa poursuite et a essayé de l'enfoncer dans une sorte de "triangle" magique de matière éthérique, une boîte invisible pour les gens ordinaires, mais extrêmement réel pour un esprit. Et puis ce fut la fin. La forme grise sembla s'estomper jusqu'à ce qu'elle se dissolve complètement... dans le néant.

Rhodes libère Donald, qui s'effondre comme un tas de misère. Beryl alla alors appeler son père, tandis que Rhodes et Taverner portaient Donald inconscient à l'intérieur. Comme à l'accoutumée, Taverner put réciter au père une merveilleuse histoire, remplaçant le tout dans un cadre plausible, sans avoir à en souligner les aspects occultes. Donald avait enfin été libéré de son

esprit dévoreur d'énergie. Il n'éprouvait donc plus le besoin de chercher ailleurs sa force vitale. Il se rétablit complètement. Quelque temps plus tard, Rhodes et Taverner furent invités à la fête de mariage de M. et Mme Craigie-Winters.

Plus tard, lorsque les choses étaient plus calmes à l'hôpital, Rhodes a ramené la conversation sur toute cette histoire. Tout ce qui concerne une telle faille énergétique n'est pas encore clair pour elle. Elle a donc demandé plus d'explications à Taverner.

“Vous devez avoir entendu parler de l'existence de ces vampires”, commence-t-il. “En Europe occidentale, ils étaient presque inexistants, mais la guerre qui a commencé en 1914 a provoqué une nouvelle avancée. Lorsqu'un malheureux garçon fut surpris en train de mordre un soldat blessé, il fut retiré de la ligne de front et fusillé. Ce n'était pas une façon très heureuse de traiter ces suceurs de sang, à moins de prendre la peine de les rendre inoffensifs selon la vieille tradition et de brûler leurs corps

Lorsqu'une personne meurt, le corps éthérique fusionne avec l'âme du corps physique. Il flotte alors pendant trois jours, ou jusqu'à ce que le corps commence à se décomposer. Ensuite, l'âme quitte le corps éthérique, qui meurt à son tour. Ce n'est qu'à ce moment-là que le défunt entre dans la première phase de son existence post-mortem, la purification

Cependant, il peut y avoir suffisamment de vitalité pour maintenir le corps éthérique presque indéfiniment. Mais comme il n'a pas d'estomac, il doit s'accrocher à quelqu'un qui en a un. Il se transforme alors en un esprit parasite qui vole l'énergie d'un congénère ou même de plusieurs personnes. C'est ce qu'on appelle un vampire

En Europe de l'Est, les gens connaissent bien la magie noire. Imaginez maintenant que l'on tire sur une personne ayant de telles connaissances. Il sait que lorsque son corps éthérique mourra au bout de trois jours, il devra rendre compte de ses actes. Compte tenu de son passé, il ne s'en réjouit pas. Il cherche alors à entrer en contact avec le subconscient d'une âme vivante - à condition de trouver une personne qui lui convienne. Un caractère fort et positif est inutile pour cela. Il doit trouver une personne au caractère négatif, comme c'est le cas pour certains types de médiums. C'est pourquoi les médiums non formés courent de si grands dangers. Un état négatif temporaire peut être provoqué par un choc dû à un obus, par exemple. Par conséquent, un tel vampire décédé peut même s'emparer d'un humain d'un type supérieur, afin de tirer du sang l'énergie dont il a besoin

“Mais alors pourquoi ce vampire décédé ne se limite-t-il pas à une personne vivante, au lieu de le laisser attaquer d'autres personnes ?” demanda

Rhodes. “Parce qu'alors la personne vivante mourrait dans la semaine, et le vampire décédé perdrait sa source d'énergie. Au lieu de cela, il agit à travers la personne vivante, la forçant à voler de la vitalité supplémentaire à d'autres personnes et à la lui transmettre. Le vivant - qui se vampirise involontairement - a donc une soif de vitalité plutôt que de sang, bien que le sang frais soit le moyen d'absorber cette vitalité. L'être particulière que nous avons vu avec Donald n'était rien d'autre que le corps éthérique d'un défunt resté lié à ce monde

“Notre époque moderne en est venue à penser qu'il ne s'agit pas d'un crime mais d'une maladie. On a enfermé le malheureux, ravagé par cette horrible obsession, dans une institution. Là, il ne vivait généralement pas longtemps, étant privé de l'énergie du sang, sa nourriture particulière. Mais personne parmi ces penseurs “éclairés” n'a encore pensé qu'il pouvait s'agir ici non pas d'un, mais de deux facteurs : une victime en quête de vitalité et un agresseur à la matière fine. Ce qu'il faut combattre, ce n'est pas tant la victime qualifiée de folle que l'hideuse alliance forcée entre un mort et un vivant

“Cependant, pour parvenir à un diagnostic correct, il faut aussi comprendre le côté subtil de la réalité. Mais lorsqu'un penseur 'éclairé' dit qu'elle n'existe pas parce qu'il ne peut pas la percevoir, il commet une erreur logique. Il n'est tout simplement pas autorisé à faire des déclarations sur ce qu'il ne connaît pas. Que diriez-vous si je prétendais que l'Antarctique n'existe pas parce que je n'y suis jamais allé ? Ce serait absurde, n'est-ce pas ? De même, ces penseurs éclairés commettent une erreur similaire : parce qu'ils ne connaissent pas ce côté, ils en nient l'existence. »

“Vous savez, Rhodes, plus vous en apprenez sur la nature humaine, moins vous êtes enclin à juger. Parce qu'on voit alors à quel point la lutte pour l'humanité est difficile, incroyablement difficile »

Voilà pour ce résumé.



## **2. Le retour du rituel ; quelques préliminaires**

### ***Réincarnation ou renaissance***

Pour le commun des mortels, la croyance en la réincarnation peut sembler absurde. Pourtant, elle est courante dans de nombreuses cultures et mouvements occultes. La Bible la mentionne indirectement, notamment lorsqu'il est question de la guérison de l'aveugle (*Jean 9:6*). Les Juifs demandent au Christ : "Rabbi, qui a péché ? Lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?". Si ce passage est représentatif de la mentalité de l'époque, il montre que les Juifs croyaient au moins à une existence qui précède la vie présente, une existence qui, de plus, peut avoir des répercussions sur le présent. Jésus répond que l'homme est né aveugle afin que les œuvres de Dieu se révèlent en lui. Les adeptes de la doctrine de la réincarnation concluent de cette réponse évasive que Jésus n'a pas vraiment rejeté la doctrine de la réincarnation. Il a eu amplement l'occasion de le faire. Il est possible qu'il n'ait pas voulu aborder le sujet en public.

Même en ce qui concerne Jean le Baptiste, les Juifs se demandent s'il est Elias (*Jean 1,19ss*). Les Juifs avaient envoyé des prêtres et des lévites de Jérusalem auprès de Jean le Baptiste pour lui demander : "Qui es-tu ? Il déclara sans ambages : 'Je ne suis pas le Messie'. Qui donc ? Es-tu Elias ? demandèrent-ils. Il répondit : "Moi non plus". En d'autres termes, les Juifs lui ont demandé s'il était la renaissance d'un prophète mort depuis longtemps.

Dans Marc 6:14, nous lisons Le roi Hérode entendit parler de Jésus, car son nom était connu, et l'on disait : “Jean le Baptiste est ressuscité des morts. Ces puissances sont donc à l'œuvre en lui.” D'autres disaient : “C'est Élie”, et d'autres encore : “C'est un prophète comme les autres prophètes”. Quand Hérode entendit cela, il dit : “Ce Jean, que j'avais fait décapiter, est ressuscité d'entre les morts.”

Matthieu 16:14 rapporte que Jésus demanda à ses disciples : “Qui dit-on que le Fils de l'homme est ?” Ils répondirent : “Les uns disent : Jean le Baptiste, les autres : Élie, d'autres encore : le Fils de l'homme : D'autres disent : Elias ; d'autres encore : Jérémie ou l'un des prophètes ”. Mais ceux-là aussi étaient déjà morts.

J. Grant, dans *Many lifetimes*<sup>24</sup>, mentionne également qu'elle a dicté son livre *Winged Pharaoh* en de nombreux “épisodes” en transe, alors que quelqu'un pouvait - à l'époque - à peine le noter en sténographie. Une fois sortie de sa transe, elle ne savait pas elle-même ce qu'elle avait dit et était à chaque fois très curieuse de connaître la suite de ses propres expériences d'une vie antérieure en Égypte.

Le témoignage de Shanti Devi<sup>25</sup> est bien connu. Vers 1930, Shanti Devi (1926-1987), âgée de quatre ans, a affirmé avoir déjà vécu en Inde et s'en souvenir parfaitement. Elle a dit à ses parents actuels que sa véritable maison se trouvait en fait à Mathura, un endroit situé à environ 150 km de sa résidence actuelle. Elle a affirmé connaître encore beaucoup de personnes, de parents et de lieux dans cette ville. Elle aurait épousé le commerçant Kedar Nath sous le nom de Lugdi Devi et serait morte 10 jours après la naissance de son fils. En effet, à Mathura vivait un commerçant, Kedar Nath, qui était devenu veuf neuf ans plus tôt, dix jours après que sa femme, Lugdi Devi, eut donné naissance à un fils. Lorsque le Mahatma Gandhi, chef des nationalistes indiens, s'en aperçut, il lança une enquête. La conclusion fut que Shanti Devi était bien une réincarnation de Lugdi Devi.

De nombreux personnages célèbres ont également exprimé leur croyance en la réincarnation. Citons, entre autres, Pythagore, Platon, Giordano Bruno, Paracelse, Cyrano de Bergerac, Leibniz, Hume, Voltaire, Schopenhauer, le cardinal Belge Mercier, Edgar Allan Poe, Ralph Waldo Emerson, Humphry Davy, Henry Ford, Bouddha, Schiller, Goethe, Lessing, Nietzsche, Wagner et Shirley MacLaine, la figure de proue du mouvement New Age. Comme Fortune,

---

<sup>24</sup> Grant J., *More than one life*, Deventer, Ankh-Hermes, 1973, 12 (// *Many lifetimes*, Victor Gollancz Ltd., Londres, 1968).

<sup>25</sup> Lönnerstrand S., *Shanti Devi, une histoire de réincarnation*, La Haye, Miranda, 1996. Voir aussi [http://en.wikipedia.org/wiki/Shanta\\_Devi](http://en.wikipedia.org/wiki/Shanta_Devi)

elle prétend avoir conservé des souvenirs d'une vie dans l'ancienne Atlantide. Shirley MacLaine prétend même avoir assisté à la disparition de ce continent.

D. Fortune, dans son *Esoteric Philosophy of Love and Marriage*<sup>26</sup>, fait la distinction dans ce contexte entre la “personnalité”, la personnalité en tant qu'unité d'une incarnation, et l'“individualité”, l'individualité en tant qu'unité d'une évolution beaucoup plus large. Ce que la personnalité expérimente dans sa vie est transmis après cette vie à l'individualité, qui s'enrichit ainsi constamment des expériences nouvellement acquises. Une initiation occulte, bien qu'elle ait eu lieu dans une vie spécifique, c'est-à-dire dans la “personnalité” de cette incarnation spécifique, pénètre l'“individualité”. En principe, elle est donc active dans le subconscient de toutes les vies suivantes.

Il est curieux de constater que cette pleine conscience, en expansion constante au cours de sa longue évolution, s'obscurcit chez la plupart des gens à chaque nouvelle incarnation. Pour beaucoup, ce constat constitue une objection sérieuse à la prise au sérieux de l'hypothèse de la réincarnation. Peu de gens se souviennent d'une existence antérieure. Il semble qu'au début d'une nouvelle incarnation, nous oublions toutes nos expériences antérieures. Pourtant, elles laissent inconsciemment leur empreinte.

Autre chose : dans l'histoire “L'âme qui ne voulait pas naître”, on lit dans la version originale anglaise : “C'est seulement l'homme qui ne réalise pas personnellement l'immortalité de l'âme qui *parle* d'une vie gâchée et d'opportunités qui ne reviendront jamais”. La version néerlandaise (p. 67) ne mentionne pas le terme “parle” - nous l'avons mis en italique ci-dessus - mais utilise le mot “wauwelt”. Cela semble assez péjoratif.

Une vie humaine peut en effet être détruite pour de nombreuses raisons. La personne qui doit traverser cette épreuve peut éventuellement croire en une théorie avancée selon laquelle cela passera, mais il ou elle en est toujours perturbé et, avec toute la douleur qu'il ou elle a vécue, ne trouve pas vraiment de réconfort dans une telle réflexion philosophique. Cette personne est dans une situation de détresse aiguë et veut être aidée.

On pourrait également utiliser cette déclaration de Taverner contre lui-même. Il recherche des personnes qui pourraient également voir leur vie détruite. Ce n'est pas pour leur dire que les opportunités de leur vie actuelle ont disparu et qu'ils pourraient être mieux lotis dans la prochaine vie. Il les cherche pour les aider à sortir de leur misère actuelle. C'est ce qu'on appelle la compassion et la charité. Le lecteur comprendra peu à peu qu'il est très

---

<sup>26</sup> Fortune D., *Esoteric Philosophy of love and marriage*, Wellingborough, 1974, 24.

attaché à ses patients et que sa déclaration grossière peut être nuancée en ce sens.

D'ailleurs, cela ressort clairement de ce qu'il dit lui-même quelque part dans le texte (p.15) : “Vous savez, Rhodes, plus vous en apprenez sur la nature humaine, moins vous êtes enclin à juger. Parce que vous voyez alors à quel point la lutte pour l'humanité est difficile, incroyablement difficile. Personne ne fait le mal par amour, mais parce que c'est le moindre mal”.

Nous nous référons à deux autres travaux :

1. J. Herbert, *La religion d'Okinawa*, Paris, 1980. Okinawa (Ryukyu) est un archipel situé entre le Japon et la Chine. La religion y est apparemment ancienne, car seules des femmes “sacrées” y travaillent comme guérisseuses psychiques. Elles établissent régulièrement que le mal dont souffre une personne est en fait celui d'un ancêtre. Cet ancêtre a souvent été tué par la violence. Par exemple, une femme avait mal à la gorge ; en faisant ce qu'il fallait pour son frère déchu, la femme a immédiatement guéri. “Elle a souffert de son frère ! » (O.c., 59ss.).

2. P. van Eersel & C. Maillard, *J'ai mal à mes ancêtres (La psychogénéalogie aujourd'hui)*, Paris, 2002. Cet ouvrage présente dans des interviews sept spécialistes qui confirment ce que les guérisseurs d'Okinawa établissent.

Plusieurs voyants et magiciens contemporains, dont le Dr Taverner, affirment sans ambages que, pour eux, la réincarnation n'est plus depuis longtemps une hypothèse, mais un fait établi. Dion Fortune l'exprime ainsi dans l'un de ses ouvrages : “Pour celui qui sait, le ventre est une tombe et la tombe est un ventre”. Comprenez : lors de la conception dans le ventre de la mère, l'esprit quitte sa véritable demeure pour s'incarner dans un corps biologique, mais il s'en libère à nouveau lorsque ce corps meurt et que l'esprit peut retourner dans sa véritable demeure. Cela nous ramène à la réincarnation et à la voyance, mais cette dernière sous une forme plus forte.

### ***L'akasha ou “la mémoire du monde***

Le terme “mantique” vient du grec ancien “mantikè technè”, la capacité d'agir comme un voyant ou une voyante. Un terme grec ancien très proche de ce terme est “mnèmosunè”, conscience élargie. Ainsi, on “voit” “tout ce qui a été, ce qui est et ce qui sera”. On voit le passé, le présent et l'avenir. On ne voit pas seulement des faits individuels, mais surtout des liens entre de nombreux faits. On “voit” ce qui est lié à un fait, on voit la chaîne de cause à effet. Traduire le terme “mnèmosunè”, comme on le fait généralement, par “mémoire” est donc largement erroné.



Homère et Hésiode , les plus anciens lettrés grecs, évoquent cette conscience élargie. Un autre terme grec ancien qui s'y rapporte est “theoria”, c'est-à-dire le fait de s'intéresser à quelque chose de manière à en comprendre les raisons. Les paléopythagoriciens, les philosophes grecs qui ont précédé le penseur Pythagore , avec Platon , ont placé la “theoria” au centre de leur philosophie.

Traduit par notre terme actuel “théorie”, ce terme n'est que très partiellement correct. Un soldat de garde, un espion, par exemple, s'adonne à la “theoria”. Cela signifie qu'il continue à “suivre” quelque chose, quelque'un ou quoi que ce soit, afin de savoir précisément s'il y a un danger. Si l'on veut connaître la clairvoyance au sens profond, et en atteindre la théorie, il faut garder un œil sur ce que l'on “voit”, sur la forme élargie de la conscience (mnèmosunè) et sur le degré insondable de la perception (theoria). Si l'on ne le fait pas, on appauvrit un fait riche à tel point qu'il ne reste que des absurdités. Illustrez cette forme forte de clairvoyance par le témoignage suivant.

### ***La boîte à fumée jaune***

Gatti (1896-1969) est un explorateur d'origine italienne, auteur et réalisateur de documentaires, qui a beaucoup voyagé en Afrique au cours de la première moitié du XXe siècle. Membre de la Société royale italienne de géographie et d'anthropologie, il est l'un des derniers grands explorateurs de ce continent. Il a dirigé 13 expéditions en Afrique de 1922 à 1948.

Gatti, plutôt sceptique, a été témoin à plusieurs reprises de rituels magiques que nous ne croyons plus possibles aujourd'hui et qu'il a consignés fidèlement avec l'œil et la plume d'un observateur sceptique mais expérimenté. Ce sont - encore - des témoignages rares et précieux de cultures perdues et pourtant si riches, qui avaient jusqu'alors défié les siècles. Ces témoignages contiennent du matériel scientifique et anthropologique précieux sur de nombreuses cultures dans leur environnement d'origine, encore vierge. Il s'agit de cultures qui, après le contact avec la civilisation de l'Europe occidentale et de l'Amérique du Nord, ont pratiquement disparu.

Au cours de ses voyages, il rencontre, entre autres, Twadekili, une chamane clairvoyante et douée de magie, qui partage sa hutte et sa vie avec son compagnon... un python géant. De même que les énergies végétales peuvent guérir certaines maladies, de même, et à plus forte raison, les énergies animales, à condition de savoir les maîtriser.

Donnons un extrait de son livre *Tamtams in the Night*<sup>27</sup>. Gatti a perdu son étui à cigarettes lors d'une de ses nombreuses excursions dans la nature. En vain, il envoie quelques-uns de ses collaborateurs à sa recherche. Comme il tient beaucoup à ce carquois, Xiposo, le chef du village, lui propose de rendre visite à Twadekili, le charmeur de serpents, guérisseur et diseur de bonne aventure. Gatti raconte.

Gatti Raconte. « Xiposo, se souvenant de l'attachement que je portais à cet étui à cigarettes, était contrarié que je l'aie perdu dans sa région et se sentait personnellement responsable. »

“Viens avec moi voir la charmeuse de serpents”, dit-il avec insistance. “Elle te dira où le trouver.”

« Pourquoi pas ? » se demande Gatti, « Je n'avais encore jamais eu l'occasion de tester les capacités de voyance d'une cartomancienne autochtone dans le cadre de mes affaires personnelles. C'était l'occasion rêvée et, en tout état de cause, cela ne pouvait pas faire de mal.

Nous sommes allés directement à la hutte de Twadekili qui, cette fois, nous a invités à entrer. En me penchant pour ramper par l'ouverture basse qui, dans une hutte zouloue, joue le triple rôle de porte, de fenêtre et de cheminée, je me suis retrouvé dans une pièce semi-obscur. Mes yeux, encore aveuglés par la lumière du soleil à l'extérieur, ne distinguaient pas grand-chose au début.

La charmeuse de serpents s'assit silencieusement sur le sol et attendit que nous lui expliquions le but de notre visite, ce que je fis immédiatement. Au lieu de me répondre, elle m'adressa une génuflexion éloquente vers un coin de la hutte. C'est alors que j'ai reçu un choc violent.

Devant mes yeux, maintenant habitués à la faible lumière, apparut la tête hideuse d'un énorme python. Lentement, l'animal s'éleva d'une sorte de nid et bougea rythmiquement d'avant en arrière au rythme du chant de Twadekili. De plus en plus haut, il s'éleva jusqu'à ce qu'il se tienne immobile, ses petits yeux diaboliques fixés sur moi.

Instinctivement, j'ai fait un geste pour me lever et battre en retraite, mais la main de Xiposo m'a retenu en murmurant impérativement : “Ne parle pas. Ne bouge pas.”

J'ai jeté un coup d'œil à la magicienne. Elle était raidie et semblait dans un état d'esprit. Ses yeux mongols scintillaient comme deux mèches brillantes tandis qu'elle fixait sévèrement le python. Le serpent m'a saisi avec une telle

---

<sup>27</sup> Attilio Gatti, *Tamtams dans la nuit, la boîte à fumée jaune*. De sikkel, Anvers, 1944 P. 113-114.

force que mon regard s'est naturellement reporté sur lui. Fasciné, à moitié hypnotisé, je ne pouvais m'empêcher de le fixer.

Une étrange somnolence m'envahit. Mais soudain, la voix de la sorcière a retenti - grave, métallique, comme si elle venait de très loin, du passé. Elle a traversé ma conscience comme une épingle, évoquant des visions très nettes dans ma mémoire, comme des images sur un film.

“Je te vois, baaba. Tu t'assieds sur un tronc d'arbre tombé pendant que tes compagnons mangent. Tu ouvres la boîte jaune de fumée. Tu fumes. Tu mets la boîte dans ta poche”.

Une pause. Les yeux du python s'emparent des miens, plus fermement, plus pénétrants, plus malicieux.

“Je te vois, ô père. Tu te lèves. Tu marches vers l'endroit où le soleil se lève. Tu cherches quelque chose. Tu fais six fois dix pas, puis encore quatre. Tu trouves ce que tu désires. Là où les trois arbres sont exactement alignés. Avec ton couteau, tu coupes une branche. Tu t'assieds sur une pierre pour écorcer la branche et la transformer en bâton. La boîte tombe, glisse sous la pierre qui ressemble à une grosse tête de serpent”.

J'entendais la sorcière haleter sous le terrible effort, mais je ne pouvais pas la regarder. Mon regard restait inexorablement accroché à celui du serpent.

“Puis tu te lèves. Tu retournes vers tes amis et vers le grand char qui roule sans bœufs. J'ai parlé.”

Un son sourd frappa mon oreille. Je détournai difficilement les yeux et tournai la tête. La magicienne était tombée en avant et gisait sur le sol, inconsciente. Je regardai rapidement le python, mais il avait disparu dans son nid. J'étais enfin libéré de son regard étouffant, mais ma tête était lourde et douloureuse.

Je voulais venir en aide au charmeur de serpents, mais Xiposo m'en a empêché. Il m'a pris la main et m'a fait sortir.

“Le charmeur de serpents a parlé”, a-t-il déclaré.

“Mais cet énorme python... ne va-t-il pas la tuer en restant là sans protection ?” demandai-je, inquiet.

Xiposo sourit de mon ignorance. “Ce python vit toujours avec elle dans la hutte. Il incarne l'esprit des ancêtres. Il est son conseiller infallible, son plus sûr protecteur.”

J'ai essayé de me ressaisir, gênée devant mon ami noir que j'avais impressionné à ce point.

Gatti partit à la recherche de son étui à cigarettes, suivit les instructions de la magicienne et trouva tout exactement comme elle l'avait prévu. Donnons ci-dessous un autre exemple remarquable de clairvoyance.

### ***Un lama-Pokto va montrer sa puissance***

Après E.R. Huc, *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine pendant les années 1844, 1845 et 1846*<sup>28</sup>. Les missionnaires Evariste Huc et Joseph Gabet se sont embarqués en 1844 pour un voyage d'un an à travers la Mongolie, le Tibet et la Chine. À l'époque, il s'agissait d'une entreprise particulièrement audacieuse. Le Tibet était une terre interdite aux étrangers, qui y étaient impitoyablement tués. Les deux Lazaristes s'y rendirent donc incognito. Vous trouverez ci-dessous le récit d'une de leurs expériences.

“Oui, demain est un grand jour. Un lama-Pokto montrera alors son pouvoir. Il se suicidera, sans toutefois mourir.” Nous avons immédiatement compris quel genre de cérémonie rassemblait tous ces Tatars d'Ordos. Un lama s'ouvrait le ventre, sortait ses intestins, les étalait devant lui, les remettait en place, se “guérissait” et redevenait comme avant. Un tel spectacle, aussi répugnant et horrible soit-il, est assez courant dans les monastères de lamas tartares.

Le “pokto” qui va démontrer son pouvoir, comme disent les Tatars, se prépare longuement par le jeûne et la prière à ce grand acte. Pendant tout ce temps, il doit éviter toute relation humaine et garder le silence le plus absolu. Lorsque le jour fixé arrive, tous les pèlerins affluent sur la place du monastère. Juste devant la porte du temple, un grand autel est dressé. Le Pokto apparaît alors. Au milieu de la foule en liesse, il s'assied sur l'autel, prend un grand couteau à sa ceinture et le pose sur ses genoux. Autour de lui s'assoit tout un cercle de lamas. Ceux-ci déploient alors les invocations les plus terribles qui accompagnent cette hideuse cérémonie. Au fur et à mesure que la prière se poursuit, le Pokto se met à trembler de plus en plus violemment sur tout le corps, et peu à peu ces tremblements se transforment en convulsions

Soudain, le Pokto jette le tissu dans lequel il était enveloppé, arrache sa ceinture, saisit le couteau sacré et s'ouvre le ventre de haut en bas. Le sang gicle de tous côtés ; devant ce spectacle horrible, la foule se jette à terre. Des questions sont posées au sauvage, sur les choses les plus cachées, sur les événements futurs, sur le sort de certaines personnes. Le pokto répond à

---

<sup>28</sup> Huc E.R., *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine pendant les années 1844, 1845 et 1846*. In traduction : Huc E.R., *Dwars door Mongolia*, 1953, Nijmegen, De koepel, 202-203.

toutes ces questions, et ses paroles sont acceptées par tous comme des discours de Dieu

Une fois la pieuse curiosité des pèlerins satisfaite, les lamas se remettent à prier, désormais calmes et majestueux. De sa main droite, le pokto attrape le sang qui coule de sa blessure, le porte à sa bouche, souffle dessus trois fois et le jette en l'air en poussant un cri féroce. Puis il caresse rapidement de sa main le ventre ouvert et tout redevient instantanément comme avant. De cette opération diabolique, il ne reste rien. Il est seulement mortellement fatigué.

Voilà pour le témoignage des missionnaires. Huc utilise plusieurs mots pour exprimer son point de vue sur ce qui s'est passé : “répugnant, horrible, abominable, diabolique...”. Cela en dit long sur ses présupposés de missionnaire peu au fait de ces pratiques. Cependant, on peut parler d'un niveau de magie très élevé du point de vue des Tibétains. Donner des conseils aux gens de manière aussi clairvoyante sur les questions difficiles de la vie et les aider à résoudre leurs problèmes, on peut difficilement prétendre que c'est “diabolique”. Le “sauvage” répond aux questions des gens sur les choses les plus cachées, sur les événements futurs et sur le destin de certaines personnes. Tout cela indique une forme de conscience élargie.

En préambule au prochain texte de Fortune, nous avons à nouveau mis l'accent sur la réincarnation et l'“akasha” ou mémoire du monde. Nous avons illustré cette dernière par le témoignage de la boîte à fumée jaune et du pokto qui s'est ouvert le ventre.

### ***Le retour du rituel : en résumé***

Le magicien, le Dr Taverner, explore le “monde des pensées” dans un état extracorporel. Il le fait lorsqu'il veut consulter l'“akasha” ou “mémoire du monde”, comme il l'appelle. Rhodes, son assistante, veille alors en permanence sur lui. Elle sait qu'une telle voyage éthérique met sa vie en danger. Chaque fois que Taverner quitte son corps, il ne doit pas être dérangé, et ce jusqu'à ce qu'il reprenne conscience. Il est alors dans une sorte de transe, disant à haute voix ce qu'il rencontre et ce qu'il vit. Une fois revenu à la conscience, il n'en garde pratiquement aucun souvenir. Rhodes écrit diligemment ce qu'il dit, et partage tout avec lui par la suite.

Taverner, en transe, dit avoir l'impression qu'une personne non autorisée est en train de “trafiquer” un “rituel”. Il s'agit d'une sorte de manuel pour la réalisation de cérémonies magiques. Il s'agit de générer de puissantes énergies particulières. Ces rituels sont des choses puissantes qui peuvent affecter la faculté de penser des membres d'une loge . Taverner pense qu'un membre

d'une loge a rompu son serment de discrétion et qu'une personne entièrement extérieure à la loge veut maintenant générer ces énergies et peut-être les utiliser à mauvais escient. Il note au cours de ses recherches que le rituel était la propriété d'une puissante loge florentine au Moyen-Âge. L'archiviste de l'époque, à cause de son amour pour une femme, a abusé de son pouvoir. Il a servi d'autres intérêts que ceux de sa loge et a laissé disparaître le rituel. Par la suite, le rituel a été considéré comme perdu. Aujourd'hui, des siècles plus tard, il semble que quelqu'un l'ait retrouvé et veuille l'essayer. S'il tombe entre les mains de personnes peu scrupuleuses, elles pourraient en tirer des choses sinistres. "Et ça », dit Taverner juste avant de sortir, « c'est vraiment quelque chose que je devrais essayer d'empêcher". Rhodes remarque que sa transe se transforme en un sommeil profond, dont il se réveille un peu plus tard et retrouve sa conscience ordinaire. Elle lui raconte alors, d'après ce qu'elle a noté, tout ce qu'il a dit.

Pour commencer ses recherches, Taverner décide de vérifier auprès des loges qu'il connaît s'il leur manque un manuscrit. Il s'avère que ce n'est pas le cas. Il fait alors paraître un avis de recherche dans le journal, décrivant en quelques mots appropriés et bien choisis ce qu'il recherche. Les personnes au courant comprendraient, pensait-il. Et quiconque souhaitait réagir pouvait se rendre dans une librairie poussiéreuse d'un vieux quartier de Londres. Lorsque Taverner est allé se renseigner un peu plus tard, le propriétaire n'avait encore rien reçu. Taverner a cependant appris qu'un concurrent s'était manifesté. Taverner n'est pas le seul à le chercher. Il suppose que c'est une loge noire qui veut aussi l'obtenir.

Pour recueillir davantage d'informations, il décide de retourner en transe, de sortir de son corps et de rechercher l'ancien manuscrit en "remontant le subconscient de la race humaine". Taverner, comme ses collègues occultistes, croit que les images de chaque pensée et de chaque acte sont stockées dans "la faculté de penser de la réalité totale". Aujourd'hui, il tente d'accéder aux archives relatives à ce vol.

Nous citons Rhodes. (p. 29).” Il y eut un silence de mort dans la pièce... et puis cette voix fut brisée par une autre qui n'était pas celle de Taverner. "C'était le niveau des archives, et je me doutais de ce que Taverner avait l'intention de faire : ce moyen extraordinaire n'avait pu naître dans aucun autre cerveau que le sien : rechercher le manuscrit en remontant le subconscient de la race humaine. Taverner, comme ses collègues occultistes, croyait que des images de chaque pensée et de chaque acte étaient stockées dans le subconscient de l'homme. Cependant, il était également d'avis que ces images étaient également stockées dans la capacité de réflexion de la nature ( ) et il essayait donc d'avoir un aperçu de ces archives. (...)"

En transe, Taverner dit soudain : “ Il cinquecento, Firenze, Italia, (...). Je dois avoir Pierro della Costa, né le 14 novembre 1898, à deux heures quarante-cinq minutes. (...) Il passe ensuite de son état de transe à un sommeil profond, dont il se réveille quelques instants plus tard. Rhodes lui raconte ce qu'elle a noté. Après avoir tout entendu, il hoche la tête en signe de satisfaction.

Taverner veut maintenant retrouver le voleur de l'époque. Il s'avère que ce dernier est incarné dans l'Angleterre du XXe siècle et qu'il vit même à Londres. Par des moyens magiques, c'est-à-dire par une influence non consciente, voire subconsciente, Taverner oblige le voleur du passé à réparer son crime. Le voleur médiéval, dans son incarnation actuelle, est donc chargé de rechercher le rituel et de le rapporter à sa loge. Sa loge a défié les siècles et existe toujours. Une fois cette tâche accomplie, il peut exprimer ses regrets à sa loge et demander à ses membres de lui permettre de revenir dans cette loge. Quoi qu'il en soit, une fois que l'on y a été initié par les rituels appropriés, on reste un initié. Cela peut surprendre le profane, mais un initié conserve cette initiation même dans toutes ses incarnations ultérieures. À moins qu'il ne parvienne à l'annuler. Mais c'est loin d'être facile. De plus, notre voleur de l'époque n'en a pratiquement aucun souvenir conscient.

Mais quelque part, très profondément dans la mémoire inconsciente de chaque être humain, les souvenirs de toutes les incarnations précédentes sont bien cachés. Chez certains, des flashes apparaissent, d'autres se souviennent même d'une vie entière d'une période historique particulière. Les voyants décents - dont le nombre est effroyablement faible - voient les vies antérieures d'un autre être humain en concentrant strictement leur attention. Enfin, quelques magiciens extrêmement rares et compétents peuvent en outre manipuler le destin de leur prochain, pour le pire ou pour le meilleur. Le Dr Taverner fait apparemment partie de ces derniers. Par des moyens magiques, il veut agir sur l'incarnation actuelle du voleur. Ce dernier recevra ainsi des flashes dans sa conscience ordinaire, dans son existence actuelle, de son propre subconscient. Et ces brèves incitations le conduiront au rituel disparu. C'est ce que vise Taverner.

Puis il attend. Il lit à peu près tous les journaux d'information disponibles à Londres. Quelques jours plus tard, un journal rapporte qu'un jeune homme, un certain Peter Robson, a été surpris en train de s'introduire dans un magasin d'antiquités londonien. Robson est un citoyen distingué qui n'a pas de casier judiciaire. Alors que l'affaire est sur le point d'être entendue par le tribunal, Taverner se précipite.

Robson a déclaré au tribunal que “quelque chose” l'avait poussé à se rendre dans cette maison. Cependant, il ne savait pas du tout quoi et pourquoi. En outre, il n'était jamais venu dans ce quartier auparavant. Le juge

s'est d'abord montré indulgent, mais il a estimé que l'accusé n'était pas coopératif et l'a menacé d'une sanction sévère. C'est à ce moment-là que Taverner veut agir. Il est convaincu que le jeune homme est l'ancien voleur florentin. Il demande la parole, affirmant qu'il est docteur en philosophie, en sciences et en droit et qu'il peut expliquer toute l'affaire et la mener à bien. Il dit au juge qu'il est un parent éloigné de Peter Robson et que ce dernier souffre parfois d'un dédoublement de personnalité. Il a promis au juge qu'il allait soigner Robson dans son hôpital, qu'il voulait se porter garant pour lui et qu'il était prêt à payer tous les dommages causés par le cambriolage. Fort de ces promesses, le juge décide de libérer immédiatement l'homme.

Une fois à l'extérieur du palais de justice, Robson a exprimé ses remerciements à Taverner. Et oui, une madone florentine s'est jointe à la compagnie. Robson la présenta comme Miss Fenner, sa fiancée. En un éclair, Taverner comprit que cette dame pourrait bien être la réincarnation de la femme pour laquelle Pierra della Costa avait succombé à l'époque et lui remit le manuscrit qu'elle demandait. Tout le monde décide alors de se rendre chez le libraire antiquaire et de rembourser les dettes contractées par le propriétaire. Taverner reste en effet persuadé que le rituel doit se trouver là. À leur arrivée, ils sont gentiment reçus par le propriétaire et une conversation amicale s'engage. Taverner demande, apparemment avec désinvolture, si l'homme possède encore de vieux manuscrits. Le propriétaire a répondu par l'affirmative et a déclaré qu'il possédait un autre document intéressant. Cependant, il le garde sous clé. Lorsqu'il veut le montrer à Taverner, la serrure s'avère forcée. Le document en question avait disparu. "Cela a dû se produire pendant la séance du tribunal", se dit l'homme. Une fois de plus, il semblait que Taverner n'était pas le seul à le chercher, et que les gens n'hésitaient pas à utiliser des méthodes immorales. Le groupe quitte la librairie. Taverner et Rhodes retournèrent à leur hôpital et discutèrent des prochaines étapes à suivre.

Après un certain temps de réflexion, Taverner dit à Rhodes : "Il ne nous reste plus qu'à nous rabattre sur Pierro della Costa. Il décida d'inviter Robson dans son cabinet de consultation. Le moment venu, il amena la conversation sur Florence, les Médicis et Pierro della Costa. Taverner parle avec une telle conviction et une telle énergie que Robson tombe peu à peu en transe. Il commence à s'identifier de plus en plus à Pierro, l'homme qu'il a été dans une incarnation précédente à Florence pendant le cinquecento, au XVe siècle.

Au plus fort de la transe, Taverner demande directement : "Pierro della Costa, pourquoi as-tu fait cela ?" "Parce que j'étais amoureux", répondit le jeune homme. "Et ce que j'ai volé, je le ramènerai." Il ne parlait pas avec la



voix de Robson, mais avec une voix profonde et autoritaire, celle d'un initié. C'était la voix de Pierro della Costa lui-même.

Pierro propose à Taverner de prendre sa voiture pour qu'il puisse suivre son intuition et les conduire là où se trouve le rituel. Dans le crépuscule londonien, Pierro, en transe, indique à Taverner la direction à suivre, jusqu'à ce qu'il demande à s'arrêter dans une certaine rue. "À partir d'ici, je dois continuer seul", dit-il, puis il disparaît dans une rue secondaire.

Taverner, prêt à tout, fait tourner le moteur et demande à Rhodes de recouvrir la plaque d'immatriculation de la voiture d'une couverture de voyage. Peu après, des pas rapides se firent entendre. Pierro arrive en courant avec un vieux livre relié, poursuivi par un autre homme. Pierro s'est précipité dans la voiture et les deux hommes ont démarré en trombe.

De retour à l'hôpital, quelque peu remis de leur vol, Taverner lui dit que lui et Pierro ont une autre tâche à accomplir. Ils ont procédé à un rituel occulte, Pierro offrant le manuscrit à sa loge par l'intermédiaire de Taverner. Taverner connaissait les bonnes personnes à qui remettre le document. Pierro a regretté son crime et a été réadmis dans sa loge.

Ensemble, ils décident que Pierro doit quitter l'Angleterre pendant un certain temps, jusqu'à ce que la tempête occulte qu'il a provoquée à la loge noire se soit calmée. Taverner emmène les convives dans un vieux pub du port.

Alors qu'ils étaient en train de manger, un homme en uniforme de capitaine est apparu. Il avait le regard vif et clairvoyant d'un marin et regardait les gens d'une manière particulière, comme s'il voyait à travers eux. Le point focal de son regard semblait se trouver à un mètre derrière la personne qu'il regardait. Rhodes avait souvent vu Taverner faire cela lorsqu'il voulait lire l'aura de quelqu'un - cette aura mystérieuse qui, pour les initiés, trahit l'état intérieur d'une personne.

Taverner et le capitaine échangent un signe, montrant que le capitaine appartient également à la loge. Pierro est entre de bonnes mains et part le soir même pour un pays d'Afrique.

Voilà pour ce résumé.



### ***3. L'homme qui cherchait : quelques préliminaires***

#### ***Individualité et personnalité.***

Comme nous l'avons déjà mentionné, D. Fortune<sup>29</sup>, fait la distinction entre la “personnalité”, la personnalité en tant qu'unité d'une incarnation, et l'“individualité”, l'individualité en tant qu'unité d'une évolution beaucoup plus large. Ce que la personnalité expérimente dans sa vie unique est transmis après cette vie à l'individualité, qui s'enrichit ainsi constamment des expériences nouvellement acquises. La plupart des gens n'ont aucun souvenir de leurs vies antérieures, de sorte que leur “individualité” leur est pratiquement inconnue. Pourtant, de tels souvenirs peuvent franchir le seuil de la conscience, bien qu'ils ne soient pas reconnus comme tels.

Avec les voyants et les magiciens, c'est beaucoup plus clair. Donnons la parole à Fortune sur ce sujet. Elle dit : “Taverner savait, comme tous les occultistes, que l'âme a eu de nombreuses vies avant la présente, et que toutes ces expériences forment la base du caractère actuel. (...) Lorsqu'il recevait un patient présentant des problèmes qui n'étaient pas immédiatement apparents,

---

<sup>29</sup> Fortune D., *Esoteric Philosophy of love and marriage*, Wellingborough, 1974, 24.

il avait l'habitude d'enquêter sur le passé de son patient. Pour ce faire, il consultait les archives des vies antérieures. Il utilisait alors les méthodes secrètes qu'il maîtrisait parfaitement. Au début, je considérais ces archives comme de la pure imagination. Mais après avoir vu comment cela lui permettait de prédire ce qu'un patient ferait, et aussi dans quelles circonstances il se trouverait, j'ai pensé différemment. J'ai commencé à voir que cette théorie orientale particulière pourrait bien être la clé de beaucoup de choses particulières dans la vie humaine.

### ***Similitude et cohérence.***

Par exemple, pourquoi cette sympathie ou cette antipathie soudaine pour une personne que vous n'avez jamais rencontrée ? Pourquoi aimez-vous voyager dans un pays et pas dans un autre ? Pourquoi aimez-vous travailler avec une baguette de sourcier ? Un voyant peut vous décrire avec force détails que vous avez eu un lien avec quelqu'un dans le passé, que vous avez vécu une vie dans tel ou tel pays, et que vous mesuriez les rayons de la terre dans une culture ancienne. Il se peut également que la vue d'un objet ancien vous fasse rêver. Il est possible que vous l'ayez reconnu dans une vie antérieure. Cet objet peut alors devenir une sorte de “conducteur” qui fait remonter à votre conscience d'autres souvenirs de cette époque. Là encore, comme dans la vie ordinaire, les similitudes et les liens jouent un rôle. Une mère qui rencontre une fille aux cheveux roux pensera automatiquement à sa fille qui a la même couleur de cheveux. Et si elle trouve une paire de chaussures bien assortie à son sac à main, le prix ne joue plus un rôle aussi important. Il ne s'agit pas ici d'une question de ressemblance, les chaussures ne ressemblent pas à un sac à main, mais plutôt de cohérence : les chaussures et le sac à dos sont-ils bien assortis ?

### ***Je voulais dire presser doucement .<sup>30</sup>***

Robert A. Monroe, dans son livre *Uttredingen*<sup>31</sup>, décrit une expérience extracorporelle consciente au cours de laquelle il a rendu visite à sa collègue Rita, pendant le week-end, alors qu'elle se trouvait dans sa cuisine. Dans son expérience extracorporelle, il a vu que Rita parlait à deux filles. Monroe a essayé d'attirer leur attention, en vain. Lorsqu'il a demandé à Rita si elle se souvenait de sa visite, elle a effectivement cru entendre sa voix dans sa tête. Elle a acquiescé un instant. Pour s'assurer qu'elle se souviendrait bien de sa visite, il lui a serré le côté. Elle a réagi avec surprise. Quelques jours plus tard,

---

<sup>30</sup> Voir aussi sur ce site le livre : L'homo religiosus, 7.3.3. Suggestion télépathique

<sup>31</sup> Monroe R., Out of body experiences, Experiments outside the body, Deventer, Ankh-Hermes, 1980, 58.

Monroe l'a confrontée à cette visite. Rita le regarde avec surprise : “Alors, tu étais vraiment là ?” dit-elle. Elle lui montre alors deux bleus à l'endroit exact où il l'a pincée. Apparemment, le pincement de sa matière subtile à cet endroit a un effet visible dans le monde physique. Il n'est pas illogique de supposer que Robert a dû être magicien dans une vie antérieure.

### ***Je vous rendrai visite dans mon corps astral.***

Marguerite Gillot , *Au seuil de l'invisible*<sup>32</sup> , raconte une histoire similaire. Elle était en contact avec un vieil ingénieur qui s'adonnait sérieusement à la radiesthésie et à la projection astrale. Un jour, l'ingénieur lui a promis de lui rendre visite dans son corps astral pendant la nuit. Elle a oublié cette conversation, mais cette nuit-là, vers 1h30 du matin, elle a commencé à sentir une présence invisible au pied de son lit. Le lendemain, l'ingénieur l'a appelée et lui a confirmé qu'il l'avait “visitée” dans un état extracorporel et qu'il avait remarqué qu'elle était toujours en train de lire un livre. Non seulement il connaissait l'heure exacte, mais il pouvait également décrire avec précision sa chemise de nuit.

### ***Conscience sans activité cérébrale***

L'article de Science, *Au-delà de la mort*<sup>33</sup> (Où se situe la conscience) rend compte d'une extraordinaire expérience de mort imminente (EMI) vécue par Pam Reynolds lors d'une opération sous anesthésie complète. L'opération s'est déroulée sous surveillance médicale stricte. L'opération a d'ailleurs été filmée et peut être visionnée dans le documentaire *Surviving Death*<sup>34</sup> . *National Geographic* consacre également un documentaire à cette expérience de mort imminente. Pendant l'opération, le cerveau de Pam a été temporairement privé de sang et d'oxygène, tandis que l'activité de son corps et de son cerveau était étroitement surveillée. Malgré cette profonde inactivité, Pam a déclaré après son réveil qu'elle a eu une expérience hors du corps pendant cette procédure. Elle flottait au-dessus de son corps biologique et avait suivi l'opération. Une fois revenue à la conscience, elle a pu décrire le déroulement de l'opération et raconter ce que les médecins s'étaient dit entre-temps. Le cardiologue américain Michael Sabom, initialement sceptique à l'égard des NDE, a conclu que les expériences de

---

<sup>32</sup> Gillot M., *Au seuil de l'invisible*, Deventer, Kluwer, 1960. (// *Aux portes de l'invisible*, Paris), 1960, 25-27.

<sup>33</sup> Science (revue), Paris, 2003, Juillet (Dossier : *Au-delà de la mort*), 69/71 (Où se situe la conscience ?)

<sup>34</sup> <https://www.netflix.com/be/title/80998853>, Voir aussi le livre sur ce site : *L'Homo Religiosus*, 6.1.1. Sort sans danger immédiat.

Pam ne pouvaient pas être expliquées par l'activité cérébrale, car son EEG était complètement plat pendant l'opération.

Cela soulève des questions fondamentales sur la relation entre la conscience et l'activité cérébrale. La question se pose de savoir si la conscience naît spontanément de l'activité cérébrale, comme l'affirment les points de vue matérialistes et scientifiques. Ou bien la conscience peut-elle également exister indépendamment d'une structure matérielle, comme l'affirment les "sciences" paranormales depuis des siècles ? Apparemment, ces expériences indiquent explicitement que la conscience peut exister sans aucune activité cérébrale.

Avec tout cela, nous sommes prêts à commencer la lecture de l'histoire suivante.

### ***L'homme qui cherchait : résumé.***

Arnold Black, pilote, a plongé avec son avion et s'est arrêté très tard, obligeant l'avion à faire un atterrissage d'urgence. Arnold a subi un traumatisme crânien et est resté dans le coma pendant trois jours. Lorsqu'il a repris conscience, il a senti qu'il devait trouver quelqu'un. Il semble qu'au cours de cette courte plongée, il ait eu un indice sur ce qu'il cherchait : une femme. Seulement, il n'était pas sûr qu'elle existe vraiment ou qu'elle soit le fruit de son imagination. Il s'est senti obligé de la chercher et a roulé toute la journée comme un homme possédé dans sa voiture de sport.

"C'est un cas intéressant", a déclaré Taverner. "Je pense que nous devons vérifier ses vies antérieures pour donner un sens à tout cela."

Le lendemain, Taverner annonce à son assistant Rhodes qu'en utilisant sa méthode - qui consiste à consulter en transe ce qu'on appelle l'"Akasha" ou "mémoire du monde" - il a trouvé la femme. Elle était alors incarnée sur terre et n'avait que vingt-trois ans. "Il n'y a plus qu'à attendre, conclut-il, car tôt ou tard, l'énorme désir de Black les réunira.

Une semaine plus tard, une certaine Miss Tyndall amène sa fille Eliane chez Taverner. Elle était inquiète car Eliane semblait souffrir d'hallucinations. Eliane affirme avoir observé à plusieurs reprises une apparition de particules dans sa chambre. De plus, elle dit qu'elle ne connaîtra pas la paix tant qu'elle n'aura pas fait la lumière sur cette question. Taverner décida de l'admettre dans son hôpital pendant plusieurs jours pour l'observer.

Eliane, elle, s'est comportée de manière parfaitement normale pendant des jours. Un soir, elle a demandé à Rhodes si elle pouvait faire une promenade nocturne en dehors de l'enceinte de l'hôpital. Rhodes a aimé l'idée et a

accompagné la jeune fille . Alors qu'elles écoutaient le silence et le chant des oiseaux, la paix fut soudain troublée par une voiture roulant beaucoup trop vite et faisant beaucoup de bruit. Eliane a alors eu l'impression qu'on lui arrachait son âme. Elle est obligée de respirer à pleins poumons. Elle aspire à quelque chose, mais ne sait pas quoi.

Lorsqu'ils sont retournés à l'hôpital ce soir-là, Taverner n'était pas là. Le médecin avait été appelé parce qu'une voiture avait raté le virage à proximité. Le conducteur était blessé et devait être opéré d'urgence. Il a été transporté à l'hôpital de Taverner, qui a pratiqué l'opération avec Rhodes. Il est de nouveau dans le coma. "C'est Black", dit le médecin à Rhodes, "et c'est une curieuse coïncidence après tout".

Retour à Eliane Tyndall. Elle n'arrive pas à trouver le sommeil. Rhodes la trouva assise toute droite dans son lit et particulièrement agitée. "L'apparition est de nouveau là", murmure-t-elle. On fait appel à Taverner. Ce qui est extraordinaire avec des personnes aussi douées que Taverner, c'est que leur clairvoyance stimule cette capacité chez les autres. Il semble qu'il s'agisse d'une sorte de contagion. Après avoir observé l'apparition au chevet d'Eliane pendant un certain temps, Taverner chuchote à l'oreille de Rhodes : "Ecoutez, Rhodes, même vous devriez être capable de voir ça. C'est le corps délicat de quelqu'un. Quelqu'un est sorti pendant son sommeil et, pour une raison ou une autre, il est arrivé ici."

Lentement, il s'est matérialisé de plus en plus. Maintenant, Rhodes l'a reconnu aussi. C'était le corps d'Arnold Black. Eliane le vit également. Elle voulut le saisir, mais à son grand désarroi, ses bras traversèrent le brouillard gris argenté.

"Qu'est-ce que tout cela signifie ? chuchote Rhodes à Taverner.

"Regardez, Rhodes, ordonna-t-il, regardez comme le cordon ombilical de l'apparition s'amincit. Encore un peu et il se rompra complètement et il ne pourra plus retourner dans son corps biologique. Mais nous devons alors nous dépêcher de rejoindre Black, car cela signifie qu'il est en train de mourir. Il faut que ce fantôme réintègre son corps le plus vite possible."

Aussitôt, il ordonne à Eliane de se lever et de le suivre. "Non, je ne peux pas laisser ce fantôme seul de toute façon", se plaint-elle. "Il vous suivra", lui assure Taverner. Ils se précipitent dans la chambre de Black. Le fantôme suivit effectivement la jeune fille.

Taverner désigne le patient inconscient dans le lit.

"Avez-vous déjà vu cet homme ? » demande-t-il à Eliane.

“Jamais auparavant”, répondit-elle. Pourtant, elle continuait à le regarder avec fascination, comme si quelque chose de sa mémoire profonde, des événements survenus il y a des siècles, remontait à la surface.

“Qu'est-ce que cet homme représente pour vous ? demanda Taverner.

“Tout”, répond-elle, émue.

“Et qu'avez-vous à lui proposer ?” poursuit le médecin.

“Tout”, sonna-t-il à nouveau. Tendrement, elle étreignit son corps meurtri et brisé. Et voici que, très progressivement, le corps particulière de Black réintégra son corps biologique. La mort n'avait aucune chance.

Grâce aux bons soins de Taverner et de Rhodes, mais surtout grâce au grand amour avec lequel Eliane s'est occupée de son Black, il s'est bien rétabli. Au bout de quelques semaines, il était guéri.

Quelques semaines plus tard, Arnold Black et Eliane Tyndall, comblés, se marient. Ils sont partis en lune de miel, et ce, bien sûr, dans sa voiture de sport. Mais Arnold conduisait désormais beaucoup plus tranquillement qu'il n'en avait l'habitude. Il n'avait plus besoin de se presser. Après tout, tous deux avaient trouvé ce qu'ils cherchaient : l'un l'autre.

Après leur départ, Rhodes a demandé : “Taverner, que s'est-il passé exactement ici ? Quel est le lien entre tout cela ?”

Taverner fixe un moment le ciel infini au-dessus d'eux. “Nous avons plusieurs vies, et avec notre esprit, nous pouvons faire beaucoup de choses”, commença-t-il. “J'ai vérifié leurs vies antérieures en consultant les archives akashiques. Il s'agit du lieu ou de la sphère où toutes les pensées et tous les événements sont conservés à jamais. J'ai vu que dans toutes leurs vies successives, ils avaient toujours été heureux en ménage. Sauf dans une seule. Elle était alors une princesse égyptienne, lui un pauvre mendiant. Or, dans cette culture, les pauvres mendiants n'avaient pas le droit d'aimer les princesses divines. Pour le punir de cet acte sacrilège, il fut poussé du toit du palais et tomba mort sur le sol en pierre de la cour. Ses dernières pensées durant cette chute furent pour sa bien-aimée.”

Taverner s'arrêta un instant et regarda Rhodes avec acuité. “Et maintenant vous comprenez pourquoi la plongée dans son avion, au plus profond de son subconscient, a fait resurgir quelque chose de ce vieux souvenir. Pendant ces quelques secondes, alors que la terre se rapprochait dangereusement et mortellement, le souvenir de son amant d'alors, aussi, est apparu clairement devant ses yeux.

Il y a la “chute” du plongeon et la “chute” du toit. La parabole, la dégringolade, a mis en évidence le lien : la nostalgie de la femme pour laquelle son amour - littéralement - a traversé les siècles”.



#### **4. L'âme qui ne voulait pas naître : quelques prémisses.**

##### ***La transe ? Ce n'est pas la pleine conscience.***

J. Grant, *Many lifetimes*<sup>35</sup>, mentionne les circonstances dans lesquelles elle a écrit un autre de ses livres intitulé : “*Winged Pharaoh*”. Il s'agit d'une description détaillée et très poétique d'une vie antérieure, lorsqu'elle était princesse dans l'Égypte ancienne. Lors de la rédaction du livre, elle est entrée en transe profonde, se remémorant cette vie à l'intérieur d'elle-même. Elle a dicté l'ensemble du livre en plusieurs “épisodes”. Pendant cette dictée, quelqu'un écrivait ce qu'elle disait en sténographie. Les magnétophones n'existaient pas à l'époque et la dictée se déroulait parfois à la vitesse de l'éclair. Une fois sortie de sa transe, elle ne savait pas elle-même ce qu'elle

---

<sup>35</sup> Grant J., *More than one life*, Deventer, Ankh-Hermes, 1973, 12 (// *Many lifetimes*, Victor Gollancz Ltd., Londres, 1968).



avait dit. Elle était donc toujours très curieuse lorsque la personne qui dictait le rapport évoquait ses propres expériences d'une vie antérieure en Égypte.

Arrêtons-nous un instant pour réfléchir à cela. Grant entre en transe sans savoir ce qu'elle va dire. On pourrait appeler cela de l'autohypnose, mais en fait, le "moi" de Grant est totalement absent. Elle n'est pas "elle-même", ni dans sa "personnalité", ni dans son "individualité". Mais elle doit être contrôlée par un autre être qui utilise son infrastructure pour dicter le livre. En d'autres termes : elle est "possédée". Le mot sonne un peu lourd car on imagine généralement des scènes beaucoup plus dures avec cela. Le fait demeure que Grant n'est pas propriétaire de sa propre volonté. Et cela indique précisément ce que signifie l'expression « être sous l'emprise des éléments du monde ».

En apparence, il ne se passe pas grand-chose, mais on n'est jamais sûr, même après la transe, d'avoir retrouvé la pleine possession de soi. Il en va de même pour l'hypnose. L'hypnotiseur a "poussé" le corps éthérique de la personne à hypnotiser hors de son corps biologique et a élargi son propre corps éthérique de manière à ce qu'il englobe le corps de la personne hypnotisée. Il peut alors imposer sa volonté. La question reste de savoir si, une fois l'hypnose terminée, l'hypnotiseur s'est complètement retiré. Les expériences de suggestions post-hypnotiques suggèrent que ce n'est pas toujours le cas. En outre, on peut se demander si l'hypnotiseur a lui-même un contrôle total sur lui-même, ou si d'autres êtres sont entrés dans l'hypnose. La question n'est pas si étrange. Pensez, par exemple, à la tulpa qui a ramené Mme David-Neel à la vie. Nous voyons que même avec une personne aussi magiquement formée qu'elle, sa création a échappé à son contrôle et est devenue rebelle. Les connaisseurs se méfient donc beaucoup de toute forme d'hypnose, y compris l'autohypnose. Le monde de la nature extérieure reste très suspect. Nous avons mentionné plus haut que les croyants des religions extrabibliques disent eux-mêmes de leurs dieux qu'ils ne sont pas dignes de confiance.

Pourquoi cette digression ? Tout simplement. Taverner travaille de manière analogique. Par exemple, dans l'histoire suivante, il explique à Rhodes, son assistant (p. 58) : "Vous voulez savoir comment je consulte une archive comme celle-ci ? J'utilise différentes méthodes. Parfois, je les obtiens en hypnotisant le patient, parfois en regardant le cristal. Parfois, je lis simplement les informations que je cherche dans le subconscient de la nature. Nous croyons que chaque pensée et chaque impulsion dans le monde sont enregistrées dans les archives de l'akasha. C'est ainsi qu'on l'appelle en Orient. C'est un peu comme chercher des sujets dans une encyclopédie. Dans ce cas, je vais utiliser cette méthode". Et un peu plus loin (p. 59),

Rhodes précise au lecteur : “Il se souvenait rarement de ce qui s'était passé pendant son état de transe”. En d'autres termes, Taverner aussi n'est pas lui-même. Il reste à la merci des éléments de la nature extérieure.

Peut-il en être autrement ? Apparemment, oui. Un voyant qui vit en amitié avec le Dieu biblique, et qui se situe donc dans la surnature, conserve toujours la pleine conscience et la possession de soi dans cette consultation de l' “akasha”, de ce qui a été, de ce qui est, et peut-être de ce qui sera. Comment une telle personne y parvient-elle ? C'est une très bonne question. Cela a peut-être à voir avec une vie de prière trinitaire intense, plusieurs vies d'affilée, avec une moralité élevée, avec le fait de répondre aux besoins des gens sans distinction. Et surtout : en aimant beaucoup les gens.

Après cette explication, nous pouvons commencer l'histoire suivante.

### ***L'âme qui ne voulait pas naître : résumé.***

Mona est restée assise, distraite, pendant que sa mère, Mme Cailey, demandait un entretien au Dr Taverner.

“Elle n'a jamais été une enfant ordinaire”, commence la mère. “Depuis sa naissance, elle n'a jamais émis le moindre son significatif. Je ne l'ai jamais entendue pleurer ou rire. Juste après sa naissance, j'ai vu un bref aperçu de la vie dans ses yeux. C'était comme si elle avait regardé autour d'elle pendant un moment, se demandant dans quel monde étrange elle était entrée. Mais un instant plus tard, ce regard a disparu... Et cela pour toujours”, soupire-t-elle. Elle essuie ses larmes et poursuit : “Pendant toute son enfance, elle a regardé fixement devant elle. Son corps a grandi, mais son visage est resté inexpressif pendant tout ce temps. On aurait dit qu'elle ne voulait pas entrer en contact avec nous. Elle n'a jamais dit un mot significatif sur . Nous n'avons manqué aucun examen, mais personne n'a pu nous aider. C'est alors que nous avons entendu parler de vos méthodes inhabituelles, et nous ne voulions pas manquer l'occasion.”

“Je peux l'admettre dans ma clinique pour un temps d'observation”, l'a rassurée Taverner. “Si c'est son cerveau qui ne fonctionne pas correctement, je crains de ne rien pouvoir faire. Mais si sa capacité de réflexion n'est pas encore suffisamment développée, je pourrai peut-être l'aider.”

Mme Cailey décide de confier Mona aux bons soins du Dr Taverner pour quelque temps. Son assistant, le Dr Rhodes, a examiné Mona avec soin mais n'a trouvé aucun problème médical.

“Avez-vous un espoir pour un patient aussi faible d'esprit ?” demande-t-elle finalement à Taverner.

“Je ne le sais pas encore”, a-t-il répondu. “Elle est née faible d'esprit. La cause de son état ne peut donc pas se trouver dans cette vie. Je veux d'abord vérifier si quelque chose de grave s'est produit dans ses incarnations précédentes. Dans ce cas, il me semble évident que la cause se situe avant sa naissance, peut-être dans une vie antérieure. J'examinerai également son horoscope pour voir si elle n'a pas de dettes. Et si c'est le cas, j'examinerai si le moment est venu de rembourser cette dette dans cette vie.

À cette fin, Taverner s'est plongé un soir dans une profonde autohypnose. Son corps particulaire quitta son corps physique et partit à la recherche des informations nécessaires. Rhodes était déjà quelque peu familiarisée avec ce mode opératoire inhabituel de son patron. Elle notait tout ce qu'il disait car, une fois revenu dans son corps, il ne se souvenait plus de ce qu'il avait dit.

Son assistante a regardé ses notes et a fait son rapport. “Vous avez vu ses vies grecque et égyptienne passer très vite”, a-t-elle déclaré. “Apparemment, il s'est pas passé grand-chose pour Mona durant ces périodes. Mais cela a changé lorsque vous avez découvert sa vie dans l'Italie du XVe siècle. À l'époque, elle s'appelait Carla Bianchetti et était la fille d'un duc. Sa sœur était fiancée à un certain Giovanni Sigmundi. Carla réussit à enlever Giovanni à sa sœur et à le gagner pour elle. Plus tard, elle eut l'occasion d'épouser quelqu'un issu des cercles royaux. Elle a non seulement abandonné Sigmundi, mais l'a même livré à ses ennemis. L'Italie de cette époque était pleine d'intrigues. Sigmundi tomba en disgrâce, fut sévèrement torturé et finit par mourir”.

Rhodes termine son rapport et regarde Taverner, qui est maintenant complètement sorti de son hypnose.

“Savez-vous quelque chose sur le processus mental qui précède la naissance ?” demande-t-il. Rhodes secoue la tête.

“Juste avant la naissance, l'âme voit sa vie future comme un film”, explique-t-il. “Pas dans les détails, mais dans l'ensemble. Ce qui s'est passé ne peut pas être changé. Mais en fonction de sa réaction, sa prochaine vie est déterminée.

À la naissance, nous sommes donc confrontés à une histoire personnelle accomplie, façonnée par nos nombreuses vies antérieures. On ne peut pas changer cette histoire, mais on peut choisir comment y répondre. On peut refuser de faire face à ses propres erreurs, ou les accepter et vouloir en assumer les conséquences. Vu sous cet angle, notre avenir est toujours entre nos mains.

La Mona d'aujourd'hui doit rembourser une dette contractée il y a des siècles par Carla auprès de Sigmundi et de sa sœur. Elle récoltera ce qu'elle a semé. Si ce n'est pas maintenant, ce sera dans l'autre vie. Tu comprends,

Rhodes ? Il n'y a pas besoin d'un enfer spécial. Les âmes qui se comportent mal, finissent par le construire pour elles-mêmes.”

“Mais avec Mona, il n'y a aucun signe de cela”, a suggéré Rhodes. “Son esprit est en fait absent. C'est sa mère qui souffre.”

“Pas encore”, complète Taverner. “Et c'est ainsi que l'on entre dans le vif du sujet. Lorsqu'elle a eu ce bref aperçu de ce qui l'attendait à la naissance, elle s'est rebellée contre son destin. Elle voulait nier sa culpabilité. Son âme refusait d'accepter ce lourd fardeau. Ce bref éclair de lucidité a donné à ses yeux cette expression étrange et mature qui a tant surpris sa mère. Vous vous souvenez qu'elle a soupiré et que ce regard de reconnaissance a rapidement disparu à nouveau ?

“Est-ce que tout le monde a toujours cette information privilégiée ?” demande curieusement Rhodes.

“Oui, tout le monde a toujours cet aperçu”, a répondu Taverner. “Mais en général, le souvenir reste inconscient. Certaines personnes ont de vagues prémonitions. La formation occulte peut aider à retrouver ces souvenirs perdus.”

“Mais alors, que pouvez-vous faire pour Mona ? demanda Rhodes.

“Très peu pour l'instant”, a admis Taverner. “Je ne peux qu'attendre et espérer que les autres acteurs de ce vieux drame apparaîtront ici et exigeront le règlement de leur dette. Mais tout cela se joue surtout au niveau inconscient de leur existence. On ne peut pas leur demander directement pourquoi ils font ou ne font pas certaines choses. Ils ne le savent pas eux-mêmes. Ils jouent inconsciemment un rôle dicté par leur propre subconscient.

Seul un traitement psychologique approfondi peut apporter des éclaircissements à ce sujet. Mais pour cela, il faut être ouvert à la croyance en la réincarnation, ce qui fait défaut à de nombreux psychologues. En outre, il est nécessaire d'avoir une vision clairvoyante des vies antérieures de toutes les personnes impliquées. En général, un médium de ce niveau est également à l'aise en psychologie des profondeurs, mais l'inverse est rare. Un psychologue des profondeurs croit rarement à la réincarnation. Par exemple, Sigmund Freud, le psychiatre viennois, était trop matérialiste pour explorer le côté paranormal de nombreux problèmes psychologiques.

Taverner s'interrompt un instant, comme s'il cherchait le fil conducteur de son discours.

“Pour en revenir au cœur du problème, poursuit-il, lorsque les autres acteurs de l'ancien drame émergeront, Mona aura l'occasion de réparer son erreur. Si elle est libérée de son destin, elle pourra poursuivre sa vie. Mais si

elle refuse cette chance, elle sera arrachée à cette vie et contrainte à une nouvelle incarnation.

Pourtant, j'ai bon espoir. Maintenant qu'elle m'a été amenée, je m'attends à ce que son âme ait une autre chance de descendre dans son corps. Alors, elle ne sera plus une absente. Elle se réveillera progressivement de ses années de sommeil et montrera qui elle est vraiment. En effet, elle atteindra bientôt la même hauteur que celle qu'elle a déjà eue.”

“Mais les chances qu'elle se fraye un chemin jusqu'aux cercles royaux sont presque nulles, n'est-ce pas ? a objecté Rhodes.

“Elle était bien plus que royale”, précise Taverner. “Carla Bianchetti était à l'époque une initiée de haut rang dans un ordre important.

“Comment procéder ?” demande-t-elle.

“Cela dépend de la présence ou non des autres acteurs de ce vieux drame”, conclut Taverner.

Chaque fois qu'un nouveau patient était admis à l'hôpital, Rhodes surveillait de près la silencieuse Mona. Mais la jeune fille restait imperturbable et regardait silencieusement devant elle. Elle continue à le faire même lorsque, quelques jours plus tard, un jeune homme, un certain Hodson, est amené à l'hôpital. Il souffrait d'un terrible traumatisme dû aux bombardements et espérait trouver un peu de paix à l'hôpital.

Un peu plus tard, Taverner fait venir son assistant.

“J'ai dressé son horoscope et, à la fin du mois, Mona bénéficiera d'une conjonction de planètes. Cela pourrait être une grande opportunité pour se libérer de sa dette de cette vie en Italie. Du moins, si nous parvenons à le lui faire accepter. Je pense que...”

Soudain, leur conversation est interrompue par le cri glaçant d'une personne à l'agonie. Le son provient d'une des chambres de l'étage.

“C'est bien Hodson !” juge Taverner avec agitation. “Ce pauvre homme est en train de revivre une scène qu'il a vécue dans les tranchées. »

Rhodes et le médecin montent l'escalier en courant. La porte de la chambre de Hodson était ouverte. Le patient avait disparu. Par la fenêtre, cependant, ils virent qu'il était dans le jardin. Il se dirigea directement vers Mona, qui était assise d'un air distrait sur un banc.

À la grande surprise de Taverner et de Rhodes, il posa sa tête sur ses genoux et cacha son visage dans ses mains. Rhodes voulut immédiatement aller dans le jardin pour l'éloigner de Mona, mais Taverner l'arrêta d'un mouvement rapide et puissant.

“Ne le faites pas”, a-t-il ordonné. “Voyez d'abord comment Mona réagit”.

Hodson est allongé, la tête toujours posée sur ses genoux. Pendant d'interminables minutes, Taverner et Rhodes observent le cerveau hébété de Mona qui tente de reprendre vie. Et soudain, soudainement, elle bougea la main. Lentement, extrêmement lentement, elle la soulève. Lentement, elle a approché sa main de Hodson et l'a posée avec amour sur son épaule.

Pour la première fois de sa vie, sa capacité à penser s'éveille enfin. Pour la première fois depuis sa naissance, elle avait accompli un acte conscient. Quelque chose, au plus profond de son âme, l'avait poussée à protéger Hodson. Et c'était certainement très surprenant.

Non, aucune conversation ne s'ensuivit, mais apparemment, ils appréciaient simplement et silencieusement la compagnie de l'autre. Cela n'a pas échappé à Taverner. Lorsque son assistante vint se placer à côté de lui, il lui posa la main sur l'épaule.

“Rhodes, qui pensez-vous qui marche à côté de Mona Cailey ?”

“Eh bien, Hodson, bien sûr”, répond-elle, quelque peu surprise par cette question.

“Oui, du moins c'est ainsi que nous l'appelons aujourd'hui”, dit Taverner en riant. “Mais il y a des siècles, il s'appelait Giovanni Sigmundi. Vous vous souvenez ? Elle l'avait renié pour quelqu'un de plus haut placé et, de plus, l'avait livré à ses ennemis. Ses tortionnaires l'ont torturé au-delà de ce qu'un corps peut supporter. Enfin, un cri glaçant retentit de la part d'un agonisant.

Dans ses derniers mots, il a appelé Carla Bianchetti, la femme qu'il aimait. En vain. Elle n'a pas répondu à son appel. À l'instant même, il revit les horreurs et l'agonie des tranchées. Inconsciemment, cela le ramène à une situation similaire dans son existence : son expérience passée en Italie et le cri de mort lancé à la femme qu'il aimait. Et voilà que cette fois-ci, son cri est exaucé.

Qui, selon vous, se présente aux côtés de Hodson ?”

“Monica, bien sûr”, répond Rhodes. Mais il y avait encore une hésitation dans sa voix. Elle se ressaisit, regarde Taverner droit dans les yeux et balbutie : “Non, vous ne voulez pas dire que nous surveillons Carla Bianchetti, n'est-ce pas ?”.

“Elle a commencé à payer sa dette”, se réjouit Taverner, “et si tout va bien, nous verrons son âme prendre de plus en plus possession de son corps. Et quand cela arrivera, Rhodes, ce ne sera pas une petite âme qui descendra ici.”

Rhodes pensait qu'elle serait témoin d'une romance entre deux amants au cours des prochains jours. Mais très vite, cette histoire a pris les allures d'une tragédie. Du moins, pour l'un ou l'autre d'entre eux.

Un jour, Hodson reçoit la visite de sa fiancée. Lorsque Mona la vit, elle se leva. Pendant un instant, on pouvait lire dans son regard quelque chose comme du mépris, mais elle se ressaisit presque aussitôt. Quiconque avait la capacité de la voir vraiment ne pouvait pas l'ignorer. Son âme s'est complètement unie à son corps.

Elle regarde Hodson et sa fiancée, puis se retourne et dit doucement : “Il doit en être ainsi”. C'étaient les premiers mots clairs qu'elle prononçait avec confiance.

Peu à peu, Hodson se remet lui aussi de ses blessures. Lorsque le moment est venu pour lui de guérir et de quitter l'hôpital, Taverner et Rhodes font leurs adieux au couple. Mona, elle aussi, est restée là à regarder.

“Mona peut-elle supporter tout cela ?”, demande Rhodes.

“Il faut qu'elle soit là”, insiste Taverner. “Elle doit être capable de gérer cela. Il vaut mieux qu'elle rompe avec lui maintenant plutôt que de laisser passer cette opportunité.”

Au moment de se séparer, Hodson s'est approché de Mona. “Merci”, dit-il, “pour tous ces bons soins”.

Il lui donne un baiser fugace sur la joue. Il frémit. Mona le subit sans broncher. Puis il monta dans la voiture de la femme qu'il allait épouser et ils partirent.

Taverner et Rhodes les observent jusqu'à ce qu'ils disparaissent.

“Il nous quitte pour épouser la femme avec laquelle il est fiancé”, se dit Taverner. “Mais ce n'est pas la femme qu'il aime vraiment. Car si Mona Cailey avait levé ne serait-ce qu'un doigt vers lui, elle aurait évoqué les souvenirs inconscients au plus profond de lui. Elle l'aurait alors très certainement reconquis.

Mais son karma resterait alors inachevé sur ses épaules, et ce jusqu'à une prochaine incarnation.”

“Comment se déroulerait le mariage entre Hodson et sa fiancée ? a demandé Rhodes.

“Oh, comme beaucoup d'autres mariages”, a répondu Taverner avec une certaine résignation. “Dans beaucoup de mariages, ce ne sont que des émotions qui sont mises en commun, mais pas d'âmes profondes.

Hodson et sa femme resteront amoureux pendant environ un an, puis ils risquent de se désenchanter l'un l'autre. S'ils surmontent leur crise et restent ensemble, pour des raisons sociales, économiques ou autres, il s'agira principalement de “supporter l'autre”.

Dans beaucoup de mariages, c'est vrai. Mais lorsque Hodson mourra, il se souviendra certainement de Carla Bianchetti. Il la réclamera à nouveau. Et elle lui répondra à nouveau.

Mais désormais, ce ne sont plus seulement les émotions qui les unissent, mais aussi leurs âmes les plus profondes et les plus puissantes. Elle a payé son tribut, leur chemin est libre.”



##### ***5. Les têtes de pavot parfumées : quelques préliminaires.***

***Le sacré est tabou.***



C'est ainsi que la *Neue Zürcher Zeitung*<sup>36</sup> l'a titré il y a quelques années : “Rücksichtnahme auf die Aborigines in Australien”. Le terme “Rücksichtnahme” signifie “prendre en compte” et s'oppose à “rücksichtslos”, “sans prendre en compte”. Nous avons parlé de “re.ligere”, traiter avec révérence, d'où le mot “religion”. Il s'oppose à “nec.ligere”, négliger quelque chose. En néerlandais, nous connaissons le terme “negligeren” pour cela.

L'article de presse rapporte que lors de la descente de l'Ayers Rock, un touriste de 52 ans est décédé subitement à la suite d'un arrêt cardiaque. Ayers Rock est un rocher particulièrement grand situé dans le Territoire du Nord de l'Australie et une attraction touristique. Mais pour les Aborigènes locaux, il s'agit d'un site sacré où ils pratiquent leurs rites secrets depuis des temps immémoriaux. C'est donc une zone interdite et dangereuse pour ceux qui ne sont pas initiés à leur religion, en particulier pour les touristes. Quiconque s'aventure sur la montagne en tant qu'étranger peut s'attendre à une malédiction, poursuit le journal. Ainsi, 26 personnes sont déjà mortes en escaladant ce monolithe. Pour les Aborigènes, c'est clair : ce lieu est particulièrement chargé et ceux qui n'y sont pas préparés en subissent les effets. Il s'agit d'une épreuve de force occulte à laquelle les non-initiés, et certainement les touristes ordinaires, ne sont pas préparés. Ses effets magiques peuvent se manifester immédiatement, mais ils peuvent aussi se manifester plus tard.

Une personne à l'esprit nominaliste attribuera évidemment ces décès uniquement à l'effort excessif que représente l'ascension de cette montagne. Uluru, anciennement appelé Ayers Rock, se trouve sur des terres appartenant à la tribu aborigène Anangu. Le rocher revêt une grande importance spirituelle et culturelle pour les autochtones. En novembre 2017, le parc national d'Uluru-Kata-Tjuta a annoncé que les touristes ne seraient plus autorisés à escalader le rocher rouge à partir d'octobre 2019. Voilà pour le journal. Rappelons que pour les Aborigènes, un peuple qui vit encore fortement en unité avec la nature - et qui n'a pas connu un âge des lumières comme notre culture d'Europe occidentale - croit qu'une pierre peut être animée, qu'elle peut être délicatement “chargée”.

Alfred Bertholet, dans “*Die Religion des Alten testaments*”<sup>37</sup> l'exprime ainsi : “Heiligkeit bedeutet gesteigerte Kraftgeladenheit”, “la sainteté signifie une puissance accrue”. Une confrontation trop brutale avec le sacré peut être dangereuse. Comparons-le à un courant électrique qui passe dans un fil trop fin et qui le fait griller. Il en va de même lorsque le contact avec Dieu est trop

---

<sup>36</sup> *Neue Zürcher Zeitung*, 2 août 1994 no 177, 16. Voir aussi sur ce site, le livre : *L'homo religiosus*, chapitre 12.1.2. Un tabou : une charge spéciale .

<sup>37</sup> Bertholet A., *Die Religion des Alten Testaments*, Tübingen, Mohr, 1932, 7.

intense. Dans Exode 3, Yahvé dit à Moïse : “Ne t'approche pas et enlève tes sandales, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte”. Exode 33:20 dit même que si un homme voyait Dieu directement, il ne survivrait pas. Isaïe 65:5 mentionne également : “Restez où vous êtes, ne me touchez pas, car je vous sanctifierais”. Dieu est tellement énergique et exalté qu'un mortel ne survivrait pas à une confrontation avec lui. Notre infrastructure matérielle et particulière n'est absolument pas préparée à cela. Illustration supplémentaire.

***“Vous avez déjà traité une partie de votre purgatoire.***

Sofie<sup>38</sup>, professeur de religion à la retraite, se posait de profondes questions sur la religion et a eu l'occasion d'assister à une réunion animée par un prêtre-magicien clairvoyant. Au cours de cette réunion, il a prétendu donner aux participants une initiation occulte et a permis à une fine énergie de circuler à travers eux. Peu de temps après, certains sensitifs ont ressenti des picotements chauds et intenses au niveau du chakra de la tête et de la paume de la main. Sofie, elle, ne ressentait rien. Le mage tourna alors son regard vers elle, ou plutôt, juste à côté d'elle, et déclara que l'énergie fine restait autour d'elle, mais ne pénétrait pas vraiment son aura. Il se leva, s'approcha d'elle et porta ses deux mains juste au-dessus de sa tête. “Je pose mes mains sur toi”, dit-il, “et je te donne ainsi de l'énergie supplémentaire pour que cette matière fine pénètre aussi dans ton aura”. Et un instant plus tard, il affirma qu'il y était parvenu. Sofie n'a rien compris. Elle ne ressentait rien non plus. À quoi devait-elle prêter attention ? Que devait-elle ressentir ? Avec une bonne dose de scepticisme, Mme Sofie se demanda dans quel monde étrange elle était maintenant entrée.

Plus tard, elle est convaincue que cette expérience l'a affectée négativement et se met à prier intensément. Mais cela lui cause une grande fatigue. Elle finit par tomber malade. Une fois rétablie, elle consulte son guérisseur qui travaille avec la pendule selon la coutume annuelle. À la grande surprise de ce dernier, sa santé s'est remarquablement améliorée. Il pose sa pendule, regarde à Sofie d'un air perçant et lui dit : “Je ne comprends pas. Que vous est-il arrivé ? Tous vos flux sanguins n'ont jamais été aussi ouverts. Votre santé est bien meilleure qu'elle ne l'a jamais été. Je n'ai plus besoin de vous donner d'herbes. Un tel progrès en si peu de temps, je n'ai jamais connu cela auparavant”.

Sofie pouvait applaudir. Quel soulagement ! Le mage l'avait donc bel et bien aidée. Elle s'était totalement trompée sur son compte. Puis, d'un seul coup, elle était allée voir le prêtre, l'avait remercié et lui avait raconté toute son histoire. Ce dernier l'avait regardée attentivement pendant un moment,

---

<sup>38</sup> Sur ce site, voir le livre : L'homo religiosus, 12.2.2. Un tabou : une charge spéciale .

puis lui avait dit avec une certaine inquiétude qu'elle avait en fait causé elle-même tout son problème. En priant soudain beaucoup trop intensément, elle avait attiré tant d'énergies, tant de "sainteté", en beaucoup trop peu de temps, sans que sa "infrastructure" matérielle n'y soit préparée. C'est ce qui a provoqué sa maladie. "Mais, conclut-il, ce n'est pas non plus un problème, car en faisant l'expérience de cette maladie, vous avez déjà traité une partie de votre purgatoire ici sur terre. »

### ***Une statue de Bouddha***

La nature chargée d'un objet n'a cependant pas toujours un effet positif, atteste D. Fortune , dans son livre *"Psychic self-defence" (autodéfense psychique)*<sup>39</sup> . Elle raconte que les monastères tibétains de la secte Dugpa contiennent des milliers de statues de Bouddha et que la possession d'une telle statue de Bouddha magnétisée par les rites Dugpa n'est pas du tout agréable. Elle témoigne : "Une fois, j'ai eu une expérience curieuse avec une statue de Bouddha. Il s'agissait d'une vieille statue en pierre, mesurant environ 22,5 cm. La propriétaire l'avait déterrée elle-même dans les ruines d'une ville de Birmanie et l'avait placée dans le hall d'entrée où elle servait de bloc de frappe pour que la poignée de la porte n'endommage pas le mur. J'habitais un appartement au dernier étage et je devais toujours passer devant la triste petite statue de Bouddha. Je me souvenais donc toujours de son usage profane, indigne de cette statue chargée de "sainteté". Le propriétaire, lui, pensait tout autrement. Le petit Bouddha est donc resté patiemment debout.

Un jour, en montant à l'étage, un bouquet de fleurs à la main, j'ai soudain ressenti le besoin de placer devant elle une fleur, l'un des symboles traditionnels de la dévotion indienne. Immédiatement après, j'ai pris conscience qu'un lien s'était établi entre la statue et moi, et qu'il était très sinistre. Quelques nuits plus tard, je suis rentré chez moi assez tard et, en passant devant le Bouddha, j'ai eu l'impression que quelque chose se trouvait derrière moi. En regardant par-dessus mon épaule, j'ai "vu" une boule de lumière or mat de la taille d'un ballon de football sortir de la statue du Bouddha et monter les escaliers derrière moi. Très perturbé, j'ai immédiatement fait un geste d'incantation, après quoi la boule de lumière est revenue et a rejoint la scène. Il n'est sans doute pas nécessaire d'ajouter que je n'ai plus jamais jeté des fleurs sur la statue de Bouddha et que je l'ai toujours dépassée à bonne distance. Ce fut une expérience extrêmement désagréable et aussi une dure leçon : je ne devais pas m'approcher d'objets

---

<sup>39</sup> Fortune D., *Psychic self-defence, a study in occult pathology and criminality*, Amsterdam, Gnosis, 1937, 107.

sacrés d'un culte étranger avant de savoir exactement à quoi m'en tenir. J'ai appris plus tard que certaines de ces statues étaient consacrées avec le sang d'un sacrifice humain. Voilà pour cette expérience de Fortune .

Elle met également en garde contre les dangers potentiels d'un grand nombre d'objets achetés dans les magasins d'antiquités ou dans les magasins qui revendent des objets déjà utilisés. Ces marchandises peuvent être tellement chargées de forces négatives qu'elles sont carrément nuisibles. Ajoutez à cela le fait que les objets nouvellement achetés peuvent également être chargés de la fluidité de les concepteurs, les ouvriers de l'usine, les intermédiaires et le vendeur ou la vendeuse du magasin.

### ***Un fétiche***

Les spécialistes de la religion ne s'attardent généralement pas sur la méthode de fabrication d'un fétiche. Julia Pancrazi , *La voyance en héritage*<sup>40</sup> décrit la fabrication secrète de fétiches et de talismans dans la famille de Julia, voyante et fabricante de fétiches. Sa mère et sa tante ont chargé des objets, tels que des pierres d'Arabie Saoudite et du Yémen, de leur fluide (force vitale) pour assurer leur protection. Les soldats, dont son père pendant la Première Guerre mondiale, recevaient ces talismans, et même s'ils en riaient, personne ne les laissait derrière lui.

La fabrication d'un fétiche exige une profonde concentration et une forme de “prévoyance”, où le fabricant prévoit un danger et charge le talisman d'énergie pour conjurer le sort. Le pouvoir d'un fétiche dépend de l'énergie et de l'état moral de son auteur.

Pancrazi raconte également l'histoire de son mari Bastien, d'abord sceptique à l'égard du talisman qu'elle lui a confectionné, mais qui y est devenu obsessionnellement attaché pendant la guerre. Alors qu'il semblait l'avoir temporairement perdu, son char a été touché, mais il n'a survécu qu'avec une légère blessure au pied, comme son père 30 ans plus tôt. Selon le texte, il s'agit là d'une mystérieuse hérédité du destin.

### ***Une crème pour les mains, rechargée en énergie***

Une voyante de Paris<sup>41</sup> m'a appelé. Elle avait besoin de me voir d'urgence. Je suis donc allée la voir pour une consultation. Une fois sur place, elle m'a dit que “sa voix” l'avait incitée à me donner une pommade blanche. Cela

---

<sup>40</sup> Pancrazi J., *La voyance en héritage*, Paris, Filipacchi, 1992, 90, 164. Voir aussi sur ce site, le livre : *L'Homo Religiosus*, chapitre 7.5.1. Un fétiche guérisseur .

<sup>41</sup> Voir aussi sur ce site le livre : *L'Homo Religiosus*, chapitre 7.5.3. Un témoignage.

ressemblait à une crème ordinaire pour les mains, mais dès que j'ai pris le pot, j'ai senti un léger picotement dans mes mains. Ce n'était pas une crème ordinaire.

Je lui ai demandé ce que c'était. Elle a souri et a répondu laconiquement : “De la crème pour les mains”. Voyant mon air perplexe, elle a ajouté : “J'ai travaillé dessus pendant des heures et j'ai prié intensément. Pensez-y comme à un fétiche”.

Je savais depuis longtemps que cette voyante - l'une des rares que je connaissais - tirait sa force, dans tout son travail, de prières constantes à la Sainte Trinité. Elle attendait la même chose de ses clients. À chaque consultation, elle donnait des prières trinitaires. Ceux qui ne priaient pas - et elle le sentait infailliblement - étaient gentiment invités à chercher de l'aide ailleurs.

Mais nous nous connaissions depuis plus longtemps. Je lui faisais entièrement confiance et elle savait que je suivrais ses conseils. Elle m'a donné de nouvelles prières et m'a demandé de faire une croix avec l'onguent sur mes poignets trois fois par jour en récitant les prières.

Je savais que je ne devais pas demander d'explications supplémentaires. De plus, je n'ai que trop bien compris - aussi étrange que cela puisse paraître à un rationaliste - qu'en essayant de tout comprendre en détail, on annule en grande partie l'effet magique. C'est un peu comme l'amour : trop d'analyse le tue. L'écrivain russe N. Tolstoi l'a dit, et l'écrivain néerlandais G. Bomans l'a exprimé ainsi : “N'épuisez jamais le bonheur, le dernier seau a le même goût que le fond”.

Wa Na<sup>42</sup>, une guérisseuse des San dans le désert du Kalahari, pense également qu'elle ne doit pas simplement divulguer les secrets de sa tribu. “Si je le fais, dit-elle, mon pouvoir de guérisseuse s'affaiblit. Comment pourrai-je alors guérir les gens demain ?

Le pouvoir d'une prière, associée à une intention strictement personnelle, diminue si vous la partagez prématurément - surtout avec des sceptiques. Leurs pensées perturbent le processus, comme un brouilleur dans un monde délicat.

Sans poser plus de questions, j'ai accepté la pommade et les prières. Chaque jour, je faisais méticuleusement ce qu'on m'avait dit, sans savoir ce qui m'attendait.

---

<sup>42</sup> Katz R. , Num, Heilen in Ekstase. Spiritualität und uraltes Heilwissen : Die faszinierende Welt der San im südlichen Afrika, Ansata-Verlag, Interlaken, Schweiz, 1985, 240-241.

Une semaine plus tard, des amis nous ont invités à l'improvisiste à une représentation à l'Opéra national de Paris. Deux personnes de leur cercle d'amis étaient tombées malades et nous avaient laissé des billets. Cela s'est bien passé et, quelques heures plus tard, nous étions assis dans des sièges confortables alors que retentissait l'ouverture de Carmen.

Mais peu à peu, j'ai commencé à me sentir bizarre. La respiration est devenue difficile et j'ai ressenti une pression oppressante dans tout le corps. Mes poignets m'ont soudain fait souffrir violemment - exactement aux endroits où j'appliquais la pommade quotidiennement.

J'avais besoin d'air frais. Avec difficulté, je me suis excusé et j'ai quitté la salle. Dans la cafétéria, j'ai trouvé une chaise libre. Je m'y suis abaissé, j'ai appuyé mon bras sur la table et j'ai posé ma tête dessus. C'était la dernière chose que je pouvais faire.

Soudain, je ne pouvais plus rien bouger. Pas même mes paupières. Les gens autour de moi me voyaient mais ne réagissaient pas - peut-être pensaient-ils que j'étais ivre. Intérieurement, j'ai crié : "Les gens, vous ne voyez pas que ça va mal ? Mais aucun son ne s'est échappé de ma bouche.

Un froid glacial s'est insinué dans mes orteils et mes doigts et s'est lentement répandu dans tout mon corps. Je savais avec une certitude inexplicable que si ce froid atteignait mon cœur, je mourrais.

Dans mon esprit, j'ai imploré de l'aide. Des fragments de prières sont apparus et j'ai essayé de les marmonner. La douleur dans mes poignets est devenue insupportable, mais je ne pouvais pas crier. Le froid s'est installé plus profondément. J'étais en train de mourir.

Puis, soudain, ça s'est arrêté.. Mon cœur a continué à battre.

Très lentement, le froid glacial s'est adouci. De mon cœur, une douce chaleur s'est répandue dans tout mon corps. Mes doigts ont commencé à picoter et, au bout d'un moment, j'ai pu les bouger à nouveau. Lentement, je me suis levé, complètement épuisé, mais avec la conscience d'avoir mené un combat pour la vie et la mort - et d'avoir gagné.

La douleur dans mes poignets a disparu. Le spectacle était terminé et la cafétéria se remplissait. Ma femme et mes amis m'ont trouvé là, hébété et pâle. Je pouvais à peine parler, mais petit à petit je me suis rétabli. Conduire une voiture n'était plus possible, mais ma femme a pris le relais.

Pendant deux jours, je suis restée au lit. Le troisième jour, tout semblait à nouveau normal. Mais je devais avoir des réponses.

J'ai pris rendez-vous avec la voyante.

Elle a ouvert la porte en souriant. “Je savais que tu t'en sortirais”, dit-elle. “J'ai travaillé sur la pommade jusqu'à ce que je voie que tu survivrais.

Toujours affecté, j'ai répondu : “Savez-vous ce que j'ai enduré ?”

Elle m'a regardé d'un air perçant. “Oui, dit-elle. “Parce que j'ai pris le plus grand choc pour toi”.

Je ne comprenais toujours pas. J'ai levé les poignets et j'ai dit : “Mais ces poignets... qu'est-ce qui n'allait pas avec ces poignets ?”.

Elle rit à nouveau. “Il ne s'agissait pas de tes poignets. Il s'agissait des chakras à ces endroits. Tu as subi une attaque de magie noire. Le combat s'est concentré à cet endroit. Si le mal avait pénétré ces chakras, ton aura aurait été brisée et tu n'aurais pas pu te défendre. Tu ne serais donc plus là aujourd'hui.”

Elle m'a regardé longuement d'un air entendu.

J'ai dû déglutir.

“D'où vient donc ce mal ? » insistai-je avec stupéfaction.

Elle me connaissait assez bien, ainsi que mon sort dans la vie. D'un air presque piteux, elle m'a regardé avec une certaine inquiétude, puis m'a dit : “Maintenant, essaie de deviner une fois pour toutes qui voudrait te faire une telle chose et pourquoi”.

Maintenant, tout est devenu clair pour moi : le coupable, et aussi le motif. Il y avait quelqu'un qui ne pouvait pas me supporter et qui me devait encore beaucoup d'argent. Et qui a dû penser à moi avec beaucoup de ressentiment.

La fois suivante où j'ai dû consulter un médecin, je lui ai dit que j'avais été très mal pendant une représentation d'opéra, que je ressentais un froid intense partout, que je ne pouvais plus bouger et que j'étais en détresse respiratoire. Il m'a dit immédiatement et d'un ton assuré : “Hyperventilation”. “C'était de l'hyperventilation. Encore très surpris, j'ai demandé : “Et si j'avais quand même perdu connaissance à cette petite table ? “Dans ce cas, votre système nerveux parasympathique aurait pris le relais et vous auriez commencé à respirer comme vous le faites pendant le sommeil. Vous auriez repris conscience en un rien de temps. Tu vois, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Il ne s'est rien passé de grave. Et si vous voulez éviter ce genre de choses à l'avenir, assurez-vous de toujours avoir un sac en plastique sur vous. Inspirez et expirez plusieurs fois dans ce sac. Le niveau d'oxygène dans l'air que vous respirez diminue alors et vous vous sentez immédiatement mieux.” J'ai regardé le médecin pendant une longue seconde. Un sac en plastique. Je n'y avais pas pensé. Comme la vie peut être simple. Au moment de me

séparer, je lui ai tout de même remercié pour son diagnostic rapide, sa sollicitude et ses bons conseils.

### ***On a l'impression qu'il est vivant.***

Fortune , *Psychological self-defence*<sup>43</sup> , écrit : Je me souviens que mon amie et moi regardions les bijoux de l'autre. Dans l'une des boîtes, j'ai sorti une magnifique croix en améthyste et j'ai dit : "Il y a quelque chose dans cette croix. On dirait qu'elle est vivante". "J'ai reçu cette croix lors de ma première communion", a répondu mon amie. "Elle venait d'un évêque qui la portait toujours sur sa poitrine". Sa sœur, particulièrement intéressée, est sortie avec sa boîte à bijoux. Elle m'a demandé si je pouvais aussi trouver sa croix de communion. Sa croix avait été bénie de manière spéciale par un prêtre à l'occasion de sa première communion. J'ai été moi-même surpris d'avoir réussi à choisir immédiatement parmi trois ou quatre croix celle qui me semblait chaude et particulièrement électrique. En effet, il s'est avéré que c'était sa croix de communion.

Ailleurs dans son livre <sup>44</sup>, Fortune raconte que, dans sa jeunesse, elle n'avait jamais vu mourir un humain ou un animal, jusqu'à ce qu'elle tienne dans ses mains un oiseau blessé qui, quelques instants plus tard, a tremblé violemment et mourut. Elle raconte que personne n'a eu besoin de lui dire que le corbeau était mort. Après le tremblement, l'animal s'est senti très différent de ce qu'il était avant. Elle compare le fait de sentir l'animal encore vivant à celui de sentir la croix magnétisée. L'animal mort était soudain devenu un objet sans vie, d'où toute vie avait disparu.

### ***L'aura d'un bâtiment d'église***

Gizella Weigl / F. Wezel , *Die entschleierte Aura*<sup>45</sup> peint ce qu'elle voit de l'aura du bâtiment de l'église pendant le service de la Pentecôte à l'église de Prenzlau, une municipalité de l'État allemand de Brandebourg. Dans l'une de ses peintures, cette aura est particulièrement claire et entoure l'ensemble du bâtiment comme une gigantesque cloche pouvant atteindre 100 mètres de haut. Aujourd'hui encore, des voyants et des visionnaires affirment que, lors de certains cultes pieux, ils observent de telles auras lumineuses et de grande taille autour des bâtiments d'église, contenant des êtres matériels de qualité qui apportent leur collaboration au culte. Cependant, un bâtiment d'église peut aussi avoir une aura très différente, par exemple parce qu'il a été

---

<sup>43</sup> Fortune D., *Psychological self-defence*, 103.

<sup>44</sup> Fortune D., *Psychic self-defence, a study in occult pathology and criminality*, Amsterdam, Gnosis, 1937, 103.

<sup>45</sup> Weigl G., Wezel F., *Die entschleierte Aura*, Eching (DL), 1986<sup>(2)</sup>, 142 et 143.



construit grâce au produit d'un commerce injuste d'indulgences. Il s'agissait d'une pratique de l'Église catholique, selon laquelle les punitions dues aux péchés étaient remises en échange d'un paiement. C'est Luther qui s'est élevé contre cette pratique, ce qui a conduit à la Réforme protestante.

Une personne anonyme raconte. Dans les années 1980, nous avons fait un voyage à Rome avec des étudiants en dernière année de sciences humaines. Nous avons notamment visité l'impressionnante basilique Saint-Pierre. Sa pièce maîtresse se trouve sur la tombe de saint Pierre. *Matt 16:18/19* rapporte que Jésus dit à Pierre : “Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. Les portes des enfers ne l'atteindront pas. Je te donnerai les clés du royaume. Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu dissoudras sur la terre sera aussi dissous dans les cieux”.

Le terme latin ou grec “petra” signifie en effet “rocher”. En d'autres termes, Peter possède un pouvoir sans précédent. On ose parfois oublier qu'une réponse à la prière peut être suspendue par “les cieux” si nécessaire. Celui qui n'est pas en ordre avec les apôtres, en particulier Pierre, celui qui ne vit pas en conscience, perd le contact souhaité avec “les cieux”. Au-dessus de cette tombe se trouve l'autel papal, 28 mètres plus haut, recouvert du célèbre baldaquin du Bernin et soutenu par quatre piliers torsadés. Les personnes sensibles ressentent une augmentation de l'énergie à cet endroit, comme c'est le cas pour la statue de bronze de Pierre. “La sainteté est synonyme de force accrue”, a déclaré M. Bertholet.

Mais ce n'est pas tout. Tout en haut, dans le dôme de l'église Saint-Pierre, il y a une boutique de souvenirs. Je me suis dit que s'il y avait un endroit au monde où régnait une aura particulière, c'était bien ici. J'y ai donc acheté une petite icône. Elle représentait un ange. Des années plus tard, je l'ai fièrement montrée à un prêtre clairvoyant. Il l'a regardée, me l'a prise des mains et l'a tenue devant son sexe pendant quelques instants. Dans une inspiration soudaine, j'ai compris que l'icône ne rayonnait finalement pas très bien, et j'ai aussi compris ce qui se passait. Le sexe est le lieu privilégié de la force vitale. C'est l'organe qui peut transmettre cette vie si mystérieuse et sacrée. Placé dans son contexte, il est particulièrement exalté. Presque toutes les religions primitives païennes en sont conscientes. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle de nombreux temples en Inde sont ornés de couples en train de copuler. C'est la force vitale qui y est glorifiée. Il faut être un touriste trop matérialiste pour reléguer un tel acte religieux à un banal acte sexuel. Et on le fait d'autant plus facilement que l'on ignore tout du monde matériel le plus raffiné. Par la suite, j'ai récupéré l'icône. Et oui, je l'ai sentie très différente quand je l'ai reprise dans mes mains. Elle avait quelque chose

de magnétique. J'ai clairement senti des picotements dans mes paumes.

Nous concluons que dans tous ces témoignages, il apparaît que des objets tels qu'une pierre, un onguent, un animal et un être humain peuvent être chargés de forces subtiles. Ceci est un prélude à la lecture de l'histoire suivante.

### ***Les têtes de pavot parfumées : résumé.***

M. Gregory Polson contacte le Dr Taverner, connu pour ses méthodes inhabituelles d'aide aux personnes.

“Il s'agit d'un testament”, commence Polson. “Mais l'héritier s'est suicidé en sautant par la fenêtre. Curieusement, le bénéficiaire suivant s'est également suicidé peu de temps après. Et la même chose est arrivée au troisième héritier. Trois décès en moins de deux ans. Il ne peut plus s'agir d'une coïncidence. C'est pourquoi je crains que Tim, le quatrième bénéficiaire, n'emporte avec lui sa condamnation à mort . Il était récemment dans mon bureau et a regardé longuement par la fenêtre. Lorsque je lui ai demandé à quoi il pensait, il m'a répondu : “Je me demande quelle impression cela ferait si on plongeait d'ici”. Docteur, je ne sais pas ce qui se passe ici, mais je veux empêcher Tim de mourir lui aussi. J'ai entendu parler de vos méthodes inhabituelles et je pense que vous pouvez m'aider”.

Taverner écoute attentivement. Il regarde Polson pendant un moment, puis dit : “J'ai l'impression qu'il y a plus derrière tout cela que ce que vous me dites. Qui pensez-vous être ?”

“Je n'ai aucune preuve”, commence Polson, “mais se pourrait-il que quelqu'un travaille à la suggestion et incite en quelque sorte les héritiers au suicide ?”

“C'est possible, convient Taverner, et dans ce cas, c'est même très probable. Cela peut se produire inconsciemment, mais je soupçonne qu'il s'agit ici d'un acte très conscient. Si vous vous fiez uniquement à votre intuition, qui, selon vous, est capable de faire cela ?”

“Mon intuition me dit Irving”, a répondu Polson avec fermeté, “je ne l'aime pas. Je ne lui fais pas confiance. Il a des amis qui ne sont pas contre le trafic de haschisch et de cocaïne.”

“Avez-vous des raisons de penser qu'il a reçu une formation en occultisme ? demande Taverner en poursuivant.

“Irving est un écervelé”, répond Polson. “Il pense de manière incohérente et ne peut même pas se concentrer sur une conversation ordinaire.

“Il me semble donc peu probable qu'il ait pu commettre un meurtre mental”, juge Taverner. “La transmission de la pensée exige plus de précision que le maniement d'une masse. Si vous devez choisir entre l'occultisme et le forgeron, choisissez le forgeron. Mais revenons aux héritiers : y a-t-il quelque chose qui les relie à Irving ?”

Polson réfléchit. “Peut-être bien”, ajoute-t-il. “Irving avait un parfum spécial qu'il distribuait généreusement à ses amis. Il achetait aussi des têtes de coquelicots qu'il remplissait d'herbes. Elles étaient jolies dans des vases. Il en a donné à Tim, mais je ne sais pas si elles étaient parfumées.

“Intéressant”, dit Taverner. “L'effet psychologique des odeurs peut être important. Pouvez-vous m'apporter un peu de ces coquelicots ?”

Quelques jours plus tard, Polson remet à Taverner les pavots demandés. En ouvrant l'une des têtes, il en sort non seulement des graines noires, mais aussi une curieuse petite pierre de lune.

Taverner soupçonne une suggestion télépathique et donne la pierre à Rhodes, son assistant, qui est sensible au paranormal.

“On dirait une graine parfumée”, précise-t-il.

“Rhodes, tu le sens ?”

Rhodes prend les graines dans sa main et les renifle.

“Et ? demande Taverner. “Qu'en pensez-vous ?”

“L'odeur n'est pas désagréable”, répond-elle. “Mais elle irrite légèrement mes muqueuses. J'ai l'impression qu'un vent froid souffle sur mon front”.

“Elle agit donc sur la glande pinéale”, conclut Taverner. “Prenez maintenant la pierre de lune dans votre main en la sentant. Dites-moi quelles pensées vous viennent.”

“Je pense à l'eau savonneuse... au collier de ma mère... à la difficulté de retrouver cette pierre si je la faisais tomber sur la moquette ou par la fenêtre... Je me demande ce que cela ferait d'être jeté par la fenêtre... »

“Assez », interrompit Taverner en lui prenant la pierre de lune des mains.

“Qu'est-ce que cela signifie ? s'étonne Rhodes.

“Quelqu'un a ingénieusement emballé la magie noire”, explique Taverner. “La pierre de lune est liée au suicide. L'image mentale d'une personne sautant d'une certaine hauteur est imprimée sur la pierre. Quiconque entre en contact avec elle reçoit cette même image.”

“Mais comment un objet peut-il transmettre une émotion ? » demande Rhodes.

“Ce n'est pas possible du tout”, rétorque Taverner. “Mais existe-t-il vraiment un objet inanimé ? La science occulte affirme que non. L'un de nos axiomes stipule que la faculté de penser est presque inconsciente chez les minéraux, endormie chez les plantes, rêveuse chez les animaux et pleinement éveillée seulement chez les humains. Il suffit de regarder comment, par exemple, une vigne cherche un support dans ses vrilles. Vous verrez alors que les mouvements des plantes ne sont pas sans but. Vous avez probablement déjà entendu parler de la fatigue des métaux, n'est-ce pas ? Demandez à votre coiffeur si ses rasoirs ne se fatiguent jamais. Il vous répondra qu'il les laisse régulièrement se reposer un peu. Il sait en effet qu'un acier fatigué ne peut plus être aiguisé et qu'il n'a plus un beau tranchant”.

“D'accord », répondit Rhodes, « mais vous n'êtes pas en train de nous dire qu'il y a suffisamment de conscience dans ce morceau de pierre pour absorber une idée et la transférer dans le subconscient de quelqu'un ? »

“C'est exactement ce que je veux dire”, souligne Taverner. “Cette pierre de lune n'est rien d'autre qu'un talisman pour le mal.”

“Taverner, vous n'allez pas nous dire que vous croyez aux amulettes, n'est-ce pas ? » demande Rhodes avec étonnement.

“Bien sûr que si”, dit-il d'un ton confiant. “Vous n'en avez pas, alors ?”

“Bien sûr que non”, a immédiatement répondu Rhodes.

“Croyez-vous vraiment que quelqu'un qui a appris la pierre de lune puisse donner des suggestions hypnotiques ?”, se mêle Polson à la conversation.

“On peut en effet résumer les choses ainsi, admet Taverner, mais avec un peu d'aide. Et les graines parfumées servent exactement à cela. Elles peuvent provoquer une sensibilité temporaire et rendre quelqu'un réceptif à l'influence de la pensée incorporée dans la pierre de lune.”

“Quelqu'un comme ça, qui met au point un plan aussi diabolique, devrait être pendu”, a pensé Polson.

“Je ne suis pas d'accord”, remarque Taverner. “Je punirais le coupable par des moyens similaires mais plus forts. Après tout, nous ne savons pas encore avec certitude s'il est le vrai coupable. Peut-être n'est-il qu'un intermédiaire. Non, la punition doit être telle que, s'il est coupable, il en supporte les conséquences, mais s'il est innocent, le véritable coupable obtienne sa juste récompense.

Taverner a fait des recherches sur les graines. Une fois qu'il a su exactement ce qu'elles étaient et à quel point elles étaient difficiles à obtenir, il a publié une annonce dans le journal, affirmant qu'il mettait lui-même les graines en vente. Quelques jours plus tard, il est approché par un certain

Minsky, qui est intéressé. Minsky peut compter sur la visite de Taverner et de Rhodes. Il s'avère rapidement que Minsky agit pour le compte d'un client. Il présente Taverner à son patron.

Taverner s'est présenté comme quelqu'un qui pouvait utiliser ces herbes pour induire la clairvoyance chez ceux qui les utilisaient. Bien sûr, seulement s'il était suffisamment payé pour le faire. L'homme sursaute. Taverner lui ordonne de s'allonger sur un canapé et le traite comme s'il s'agissait d'une séance d'hypnose profonde. Puis il ramène Minsky à la conscience. Mais Minsky ne trouve plus la paix. Il a constamment l'impression de sentir une présence, une sorte d'esprit, mais ne la trouve pas. Il se met à fouiller toute sa maison, en vain.

Taverner fait signe à Rhodes. "Il est grand temps de laisser cet homme tranquille", dit-il. Ensemble, ils s'en vont.

Une fois à l'extérieur, Rhodes, inquiète, demande : "Qu'est-ce que vous lui avez fait ?"

"Rien d'autre que ce que j'ai promis", a répondu froidement Taverner. "Il voulait que je le rende clairvoyant, et je l'ai fait."

"Et cela le punira-t-il pour les atrocités qu'il a commises ?"

"Qui nous dit qu'il a commis des atrocités ? demande Taverner avec un léger sourire.

"Mais alors, quelle est votre intention ? demande encore Rhodes.

"C'est simple : lorsque quelqu'un devient clairvoyant, la première chose qu'il voit est sa propre âme nue. Et si cet homme est bien celui que nous pensons, ce sera probablement aussi la dernière chose qu'il verra immédiatement. Car une âme qui a commis de tels meurtres de sang-froid ne supporte pas d'être regardée. D'un autre côté, s'il s'agit d'une personne moyenne, pas remarquablement bonne mais pas extraordinairement mauvaise non plus, alors il en fera une expérience intéressante."

Apparemment, il ne s'agit pas d'une personne ordinaire, car quelques instants plus tard, un cri glacial retentit depuis le bâtiment, suivi par les pas rapides d'un homme courant vers la rivière.

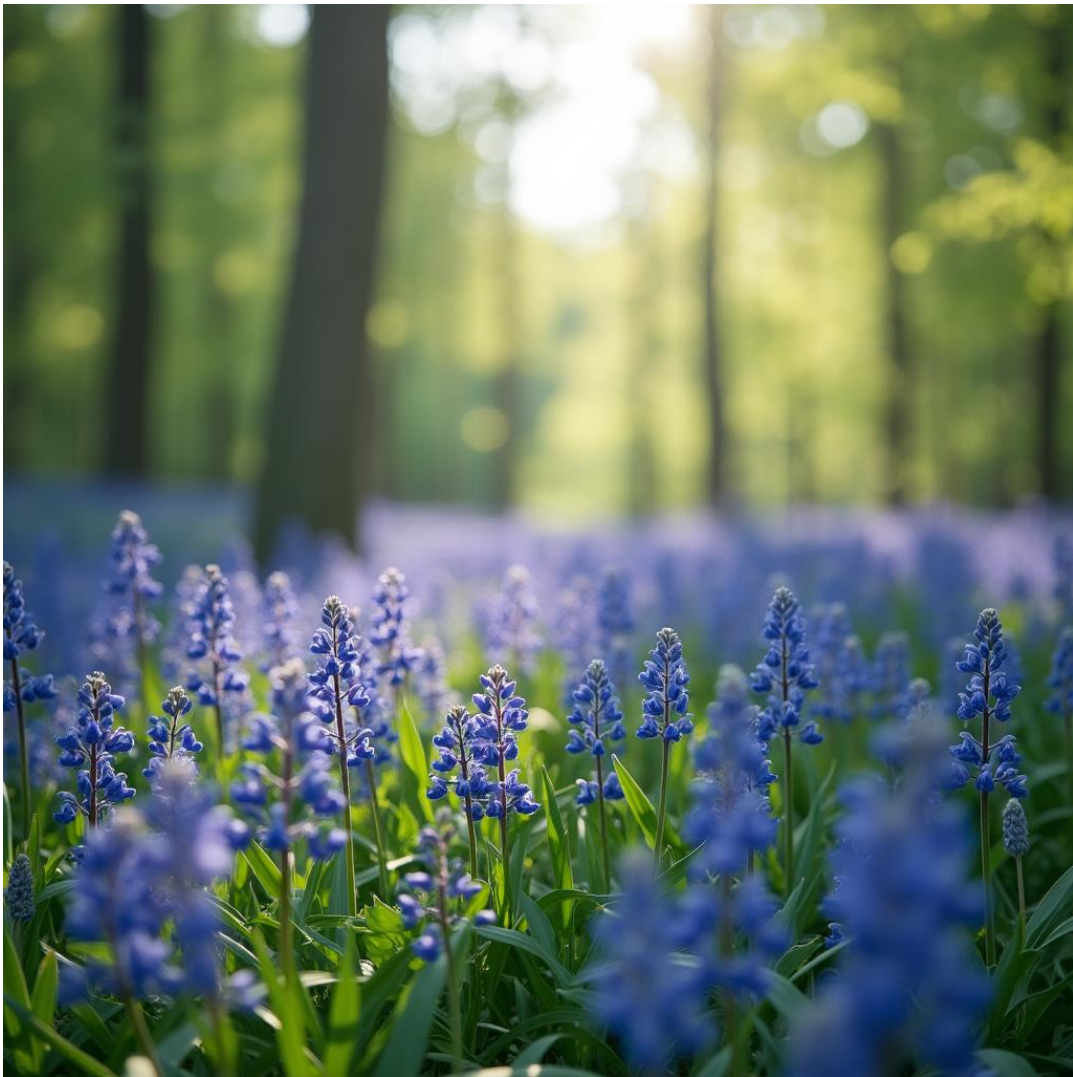
"Bon Dieu !" s'écrie Rhodes. "Il est sur le point de sauter dans la rivière !" Elle voulut courir après lui, mais Taverner l'arrêta.

"C'est son affaire, pas la nôtre", dit-il d'un ton sombre. "Je doute qu'il ose affronter la mort. La mort peut être particulièrement méchante, vous savez, surtout si, comme lui, vous rencontrez 'le gardien du seuil', 'le gardien des ténèbres'."

Plus tard, de retour à l'hôpital, Taverner dépose le paquet de billets de banque qu'il a reçu d'Irving pour son "initiation" dans la boîte de collecte. Il regarde Rhodes et lui demande : "Que choisiriez-vous ? Une courte mort et c'est fini ? Ou vivre toute votre vie dans la peur de la mort ?"

"Quant à moi, répondis-je, je suis plutôt dix fois mort."

"Moi aussi", acquiesce Taverner. "L'emprisonnement à vie est bien pire que la peine de mort."



## ***6. Le chien de la mort, quelques préliminaires***

***Les oreilles du 'seekoei'***

Nous nous référons tout d'abord au texte 34 de ce site : “*Dis net die oortjies van die seekoei*”, où dans une petite école du Swaziland il y a un conflit entre la mère supérieure, qui est aussi directrice, et une nonne-enseignante. La mère supérieure est un dangereux vampire qui aspire les élèves et les collègues, mais elle n'en est pas consciente au départ. Ou, pour reprendre les termes de Fortune, sa “personnalité” actuelle ignore son “individualité”. Référons-nous ici au Psaume 19 (18) : “ Qui, Trinité Sainte, connaît toutes les fautes ? Purifie-nous dans tous les cas du mal inconscient.”

Même la plupart des religieuses ne sont pas ou peu sensibles au danger. Cependant, le village compte un certain nombre de personnes qui sentent intuitivement que quelque chose ne va pas, mais qui sont trop peu familières avec ce monde paranormal pour soupçonner un quelconque méfait. D'ailleurs, la Mère Supérieure est particulièrement attachée à la réussite de sa petite école, ce qui fait que les imperfections sont assez facilement écartées ou fermées du regard, ce qui est assez compréhensible.

Inconsciemment, elle crée une sorte de démon de la vengeance sous la forme d'un prédateur particulière mangeur de chair et buveur de sang. Elle envoie cette monstruosité sur la sœur pendant des nuits entières. Cette dernière ne comprend d'abord pas ce qui se passe et se retrouve en danger de mort. Heureusement, elle peut se tourner vers un sangoma, un magicien local, qui empêche le pire et absorbe la bête, la faisant cesser d'exister.

Comparez cela au démon de la vengeance de Fortune. Elle a dû ravalé sa rage refoulée. Dans l'histoire du “chercheur”, le sangoma engloutit le prédateur que la mère supérieure avait ramené à la vie. Il s'agit là d'une forme idéale d'exorcisme. Le mal disparaît ainsi du monde une fois pour toutes. Le contraste est saisissant avec l'exorcisme ecclésiastique, où le mal est généralement exorcisé du “possédé”. Mais ce faisant, il est déplacé, et non annulé. De plus, selon de nombreuses personnes de notre époque, les exorcismes ne seraient plus guère nécessaires. Cette époque est révolue, affirment-ils. Il s'agit de problèmes psychologiques ou psychiatriques. Rien de plus. Mais c'est bien là la question. Le Dr Taverner n'est absolument pas d'accord. Si l'on nie l'aspect éthérique de la réalité, les possessions ne se manifesteront pas. Elles échappent alors à notre conscience. Mais qu'est-ce que cela dit de leur existence ? Les vrais exorcistes nous disent qu'ils ne savent pas par où commencer, tant il reste à faire.

Nous nous référons ici à S. Bramley , *Macumba, Forces noires du Brésil*.<sup>46</sup> La mère Marie-Josée, une “mère-des-dieux” du Macumba, une religion

---

<sup>46</sup> Bramley S., *Macumba, Forces noires du Brésil*, Paris, Seghers, 1975, 42, 35, 58. Voir aussi sur ce site le livre : *L'homo Religiosus*, chapitre 3.3.2. Macumba

extrabiblique, y protège l'écrivain Bramley lors d'un certain rituel. Ce faisant, elle déplace le mal mais ne le détruit pas. Cela contraste fortement avec les actions de Jésus lors de sa descente aux enfers. Il a racheté les “hommes de bonne volonté” en assumant le mal qu'ils avaient commis et en les libérant ainsi de l'emprise du mal. Il existe des magiciens qui agissent de la sorte, mais leur nombre est effroyablement réduit. En général, ces “ebed Yahweh”, les “serviteurs du Seigneur”, sont méprisés par un monde qui ne les comprend pas. Même lorsque la science médicale est impuissante, ils ne sont pas autorisés à guérir les gens. Et pourtant, au sens le plus littéral du terme, ils absorbent les maux de leurs semblables. Pour agir ainsi, il faut vraiment aimer son prochain.

Ils vivent alors, mais de manière amplifiée et accélérée, la maladie de leur voisin. Pour cela, nous nous référons par exemple au *texte 37* de ce site<sup>47</sup>, intitulé : *Miracle 71*. Toutefois, ce travail de guérison est interdit par la loi dans ce pays, la Belgique. Les guérisseurs travaillent - s'ils peuvent travailler - dans l'illégalité la plus totale. L'usage curatif de leurs dons leur est refusé, et ce parce qu'il y a des abus. Il s'agit d'un raisonnement étrange, que nous aimerions voir inversé. C'est l'abus qui doit être puni, pas l'utilisation curative. Mais pour cela, il faut une science médicale qui reconnaisse que son domaine est limité à cet aspect essentiellement matériel de la réalité. Une science méthodique l'accepte et connaît et respecte les limites de son domaine. Ce n'est pas le cas d'une forme idéologique de “science”, qui croit à tort qu'elle englobe toute la réalité. Nous avons déjà expliqué cela en détail ailleurs<sup>48</sup> sur ce site.

Suite de l'histoire de la petite école du Swaziland. À travers de nombreux événements, la Soeur Supérieure a commencé à soupçonner quelque chose de sa vraie nature. Alors qu'au début, elle pensait que c'était la joie qui, selon elle, lui donnait de l'énergie pour travailler avec les enfants, elle a maintenant des doutes. Jusqu'à ce qu'elle finisse par demander carrément à la sœur en question: “Suis-je un vampire ?”. L'histoire des “têtes de pavot parfumées” nous a appris qu'il n'est pas facile de se confronter à son âme profonde. Tout le monde ne supporte pas de regarder son âme nue.

Heureusement, la vie scolaire suit toujours plus ou moins son cours normal, jusqu'à ce que la directrice prenne sa retraite et soit honorée par les autres sœurs, les enfants et les autres villageois pour ses années de dévouement.

---

<sup>47</sup> Sur ce site, voir Texte 37, Miracle 71, Chapitre 4.12. Notre-Dame des Flandres, Courtrai

<sup>48</sup> Sur ce site, voir Texte 37, Miracle 71, Chapitre 2.3. Science : méthode ou idéologie ?



Rappelez-vous l'histoire de Gerald qui, entre deux vies, essaie de s'éloigner de la déesse Isis et cherche à s'affilier à la Trinité. Peut-être, après son décès, cela s'appliquera-t-il aussi à la sœur supérieure. Espérons-le.

Voilà pour ce témoignage qui illustre le fait qu'un humain compétent peut créer des êtres matériels éthériques. Cela peut être pour le meilleur, mais comme le montre aussi le témoignage suivant, cela peut aussi être pour le pire.

### **Larves**

En latin classique, “larva” (pluriel : “larvae”) signifie fantôme ou esprit. Il n'existe pas de bon mot néerlandais pour la désigner, mais l'expression “ tête-pied occulte ” décrit assez bien sa forme extérieure. En effet, cette délicate créature n'a pas de corps, juste une tête avec un appendice filandreux.

La personne qui donne vie à une telle larve la dote d'une partie de sa propre force vitale et lui confie une mission précise, par exemple tuer quelqu'un. Une personne naturellement douée pour la magie peut créer une larve à son insu, par exemple dans un accès de colère incontrôlée. Si la personne qui l'invoque est suffisamment sensible, elle pourra sentir que quelque chose de maléfique émane d'elle. De plus, si cette personne est clairvoyante, elle pourra même voir comment la créature se crée, comme un nuage de matière fine qui se condense de plus en plus et, dans certains cas, se matérialise davantage, ce qui la rend plus visible.

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'histoire de Fortune sur la création d'un démon de la vengeance en est une bonne illustration. Fortune, une voyante douée, a soudain pris conscience du démon qu'elle avait elle-même créé. Heureusement, elle a eu assez de sens moral pour détruire la créature. Les personnes moins sensibles ne remarquent pas les effets de la colère concentrée. Si une personne reste dans cet état négatif et n'éprouve aucun remords, elle contribue à la multiplication du mal dans le monde. Quoi qu'il en soit, l'homme reste citoyen de deux mondes : le monde visible et matériel et la dimension invisible et particulière.

Illustrons ce qui peut arriver lorsque des personnes inexpérimentées ou peu scrupuleuses s'aventurent dans le domaine de l'occultisme.

Marguerite Gillot était infirmière dans une maternité à Paris. Elle s'intéressait à l'occultisme, mais comme le montre l'histoire *Aux portes de l'invisible*<sup>49</sup>, elle était profondément chrétienne - heureusement pour elle.

---

<sup>49</sup> Gillot M., *Aux portes de l'invisible*, Neuchâtel (Ch), La table ronde, 1968, 36.

Elle écrit : “Mme A., une dame de mon entourage, voulait m'impliquer dans ses pratiques occultes. Elle voyait en moi un “médium” qui, sous sa direction, pourrait atteindre un haut degré de pouvoir occulte - dont elle tirerait ensuite profit. Elle a insisté pour que j'abandonne ma profession , mais j'ai résolument refusé. Elle a ensuite essayé de m'influencer par la magie, qu'elle a renforcée par des visites répétées.

Un jour, alors que j'étais épuisé par le travail, elle est passée me voir “pour discuter”. Mais je n'en avais pas du tout besoin. Elle a alors décidé de “se reposer un peu” dans mon studio et y est restée jusque tard dans la soirée. Exactement neuf jours plus tard, à une heure du matin, j'ai été appelée pour une anesthésie en vue d'un accouchement. Pendant que je travaillais, un sentiment indéfinissable de malaise m'a envahi. J'étais fatiguée depuis des jours, mais là, c'était différent - ça n'a fait qu'empirer. C'est la marque d'une attaque occulte : un épuisement inexplicable et persistant qui conduit à la dépression. Du plus profond de mon âme émergea une lourdeur apparemment inexplicable et un profond abattement.

Après l'accouchement, je me suis couchée, espérant que je me rétablirais après un peu de sommeil. Mais une heure plus tard, je me suis réveillée avec un mal de tête atroce qui s'aggravait à chaque respiration. J'avais l'impression que mon crâne s'était ouvert et que mon cerveau était exposé. Ma température était montée à 40,2 °C. Je ne savais pas alors qu'une forte fièvre pouvait favoriser la clairvoyance. Alors que j'essayais de comprendre d'où cela venait, j'ai soudain vu deux créatures hideuses, visqueuses et pleines de particules. Elles n'étaient ni animales ni humaines et avaient une sorte de queue, semblable aux gargouilles de pierre des cathédrales. Avec un sourire sarcastique, elles se balançaient d'avant en arrière.

J'étais terrifié. J'ai alors compris que mon état avait une cause occulte ! Au même moment, j'ai entendu une voix intérieure dire clairement : “Ce sont des larves”. Je savais qu'en les touchant, je mourrais instantanément. En trébuchant, j'ai rejoint ma chambre, j'ai pris mon pendule et je me suis penché sur un plan de Paris pour trouver l'origine de l'attaque. Soudain, le pendule s'élève et tombe de ma main - juste au-dessus de la résidence de A.

Pendant ce temps, les larves s'approchaient de plus en plus, se balançant dans l'air. Je les ai regardées en face et j'ai fait le signe de la croix. Au même moment, elles ont disparu, avec un bruit semblable à celui d'un papier de soie froissé. Immédiatement, j'ai pu respirer à nouveau profondément et mon mal de tête s'est calmé.

J'ai quitté ma chambre pour aller me rafraîchir. À ce moment-là, l'infirmière de nuit vient de descendre les escaliers. Elle m'a regardé, a poussé un cri et est restée raide.

Gillot a finalement réussi à vaincre les larves, mais ces créatures sont programmées pour trouver une victime à tout prix. Si l'une d'entre elles échoue, elles en trouveront une autre. Cette fois-ci, elles ont choisi une créature sans défense : un bébé de trois jours à peine, dont le berceau se trouvait juste au-dessus de la chambre de Gillot. L'enfant est mort subitement. Les médecins qui enquêtent sur l'affaire étaient perplexes. L'un d'eux a parlé de "mort subite du nourrisson". Ce fut ma première confrontation avec la magie de bas niveau.

Gillot était occultement, et heureusement, plus fort que A., et un revers s'ensuivit automatiquement, un "choc en retour" comme on dit aussi. Elle écrit : « Quelques jours plus tard, j'ai appris - c'est bizarre, mais logique au vu de ces lois occultes - qu' A. avait les jambes paralysées depuis ce soir-là à cause d'une chute. Une de ses connaissances m'a dit qu'elle ne pourrait pas marcher avant plusieurs semaines. »

Autre chose : Dans l'histoire suivante, *Le Chien de la Mort*, un magicien envoie un animal éthérique sur sa victime. Par magie, Taverner parvient à inverser les rôles. Le coupable ne survit pas à la confrontation avec sa propre création. Ainsi, un magicien qui vit en amitié avec Dieu n'agira jamais. Il cherchera cependant à réparer le mal et à fixer des limites au comportement d'une telle personne. Mais en fin de compte, l'objectif est de l'amener à la raison. En termes chrétiens : l'homme est fait à l'image de Dieu. Cela signifie qu'il y a aussi, même si c'est de façon minimale, quelque chose du Christ dans cet homme. Mais apparemment, cette part a été supprimée et réprimée. Le penseur russe Tolstol a dit un jour qu'il rencontrait Jésus dans chaque être humain, mais que dans de nombreux cas, cet être humain portait en lui un Christ enchaîné.

Après ces explications, nous lisons l'histoire.

### ***Le chien de la mort : résumé***

"Mon cœur ne va pas très bien. Je peux m'en accommoder si je me ménage", a déclaré M. Martin, "mais cet autre problème, c'est tout à fait différent

"Que voulez-vous dire ? demanda Taverner

"C'est un peu gênant à dire, mais vous n'êtes pas un médecin ordinaire, et j'ose me confier à vous", précise Martin. "Je souffre d'hallucinations. Je vois

un gros chien noir qui me suit et qui n'a rien d'amical. Je me dis que l'animal n'est pas réel, que ce n'est que mon imagination. Mais le plus ennuyeux, c'est que le chien se moque de tout cela. Que je le croie réel ou non, il continue à me poursuivre

“Quand le chien apparaît-il ? demande Taverner avec curiosité

“En général, pas avant la tombée de la nuit”, répond Martin. “Je sens sa présence, et quand je me retourne, il me regarde fixement. Parfois, , il apparaît soudain derrière un meuble et semble attendre patiemment

“En attendant de faire quoi ? demanda Taverner

“Pour me sauter à la gorge”, répond Martin d'un air inquiet

“Mais ce chien est bien réel pour vous, n'est-ce pas ? remarqua Taverner. “Et vous le voyez tous les soirs ? »

“Non, pas tous les soirs. Le vendredi soir, il me laisse seul. Je peux alors me coucher tôt et je dors généralement comme une rose”, soupire Martin

“Je vous propose de rester quelques jours dans mon hôpital”, poursuit Taverner. “Vous savez, ce bâtiment est protégé par une sorte de grande cloche, une bulle géante qui s'étend sur tout l'hôpital. C'est une protection occulte contre les invités indésirables, et ce chien en fait certainement partie. Il n'entrera pas ici

Martin se voit attribuer une chambre

“Rhodes, que pensez-vous de cette affaire ?” demande Taverner à son assistant

“Dans le passé, j'aurais dit qu'il s'agissait d'un délire”, a commencé Rhodes, “mais maintenant je connais un peu mieux votre modus operandi. Je soupçonne que vous allez me dire qu'il s'agit d'une forme-pensée que quelqu'un a envoyée à notre patient dans un but précis

“C'est très bien ! Nous progressons”, dit Taverner en riant. “Et j'ai réfléchi. La raison pour laquelle Martin se repose et dort bien le vendredi soir est probablement liée au fait que les seigneurs de la loge noire se réunissent à ce moment-là. Car seul un occultiste formé dans une loge de magie noire peut créer une telle forme de pensée. Il est donc inutile de s'occuper du chien lui-même. Le créateur convoquerait immédiatement un nouveau chien. Nous devons trouver la personne qui se cache derrière le chien. D'abord, je veux savoir si Martin lui-même a des connaissances en occultisme

Au cours d'une conversation ultérieure, Taverner a tenté de s'enquérir des connaissances de Martin dans ce domaine. Il s'avéra rapidement que Martin

n'en savait pratiquement rien. “Martin dit spontanément : “Vous devriez rencontrer Mortimer un jour. “Il en sait beaucoup plus que moi sur ce sujet

“Alors je serai heureux de le rencontrer”, répondit Taverner. Mais Martin semble immédiatement regretter sa remarque, comme s'il avait trahi quelque chose que Mortimer n'apprécierait pas. La conversation s'enlisa

Taverner se rend à son bureau, en sort une boîte de fiches bien rangées et la feuillette. Il ne tarda pas à trouver ce qu'il cherchait : Anthony William Mortimer, avec son ordre, son diplôme et les principaux événements de son passage dans cette loge. “Nous le savons donc”, dit-il avec satisfaction. “Maintenant, il reste à savoir ce que Martin a fait pour empêcher Mortimer de lui envoyer une telle forme de pensée. Nous pourrions demander à Martin, mais il risquerait alors de penser que nous croyons aussi que la bête est physiquement réelle, ce qui ne ferait que renforcer ses craintes. Nous préférons attendre et voir. Au moins, Martin est en sécurité ici.

Rhodes a noté que Martin posait souvent des questions sur le courrier. Il semblait attendre une lettre importante

Un jour, Martin lui a demandé : “Pensez-vous que l'absence peut faire grandir l'amour ? »

“Je pense que l'amour qui n'est pas nourri se refroidit un peu”, a répondu Rhodes

Avec cette remarque, Martin avait clairement indiqué qu'il s'agissait d'une femme. Pour Taverner, c'était une raison suffisante pour l'attirer à l'hôpital. Rhodes ne savait pas exactement comment il s'y prenait, mais il avait le don d'introduire des suggestions subtiles dans l'esprit de quelqu'un de façon à ce que la personne pense que c'était sa propre idée. Cela a fonctionné, car quelques jours plus tard, Martin a demandé s'il pouvait amener deux invités à déjeuner. Lorsqu'elles arrivèrent, il les présenta comme étant Mlle Hallam et sa mère

Rhodes a immédiatement senti que quelque chose n'allait pas avec la jeune fille, bien qu'elle ne puisse pas dire exactement quoi. En tout cas, Martin était particulièrement excité par sa présence. Jusqu'à ce que l'ambiance change brusquement. Lorsque Mlle Hallam a retiré ses gants, Martin a vu une grosse bague de fiançailles à son doigt. Cela le frappe profondément et il ne peut plus tenir son rôle d'hôte joyeux. Le déjeuner est terriblement lent.

Après le repas, Taverner demande à Martin s'il peut faire visiter le jardin à Mme Hallam. En fait, Mlle Hallam souhaitait parler à Taverner et à Rhodes.

“Docteur Taverner, commença-t-elle, il y a quelque chose qui me préoccupe terriblement. Est-il possible d'être amoureux de quelqu'un sans

pour autant l'aimer vraiment ? Voyez-vous, quand mon fiancé n'est pas avec moi, je me languis de lui. Mais dès que je le vois, j'éprouve plutôt un immense dégoût ».

“Dites-moi, demanda calmement Taverner, comment vous êtes-vous fiancés ? Quelqu'un a peut-être essayé de vous influencer ?

“Je ne crois pas”, répond la jeune fille. “Il m'a seulement demandé si je voulais devenir sa femme, et j'ai dit oui. C'était une intuition, si claire et si forte, que j'ai immédiatement su quoi répondre.

“Et vous ne le regrettez pas ?” voulait savoir Taverner.

“Non, du moins, pas jusqu'à aujourd'hui. Mais alors que j'étais assise dans le réfectoire, j'ai soudain pensé que ce serait bien si je n'avais pas à aller à Mortimer.

Taverner jeta un regard révélateur à Rhodes. Elle aussi comprenait pourquoi de telles “intuitions” ne fonctionnaient pas ici. La cloche protectrice qui entoure l'hôpital empêche les suggestions magiques comme celles de Mortimer. Puis il se tourna à nouveau vers la jeune fille et lui demanda : “Ne pensez-vous pas que la forte personnalité de M. Mortimer a influencé votre décision ? »

Rhodes ne peut réprimer un rire devant la façon dont Taverner a tendu une embuscade à la jeune fille sans se douter de rien

“Oh non”, dit la jeune fille d'un ton décidé. “J'ai souvent ce genre d'intuition. C'est d'ailleurs à la suite d'une telle intuition que je suis venue ici ».

“Oui, oui”, dit Taverner à voix basse. “Il est donc tout à fait possible que ce soit précisément à cause d'une telle intuition que vous vous êtes fiancée à Mortimer. Il la regarda droit dans les yeux et poursuivit lentement et avec mesure : “Et je vais vous dire tout de suite : je suis responsable de l'intuition qui vous a amenée ici. »

La jeune fille le regarde avec surprise.

“Dès que j'ai su que vous existiez, j'ai voulu vous voir, a-t-il poursuivi, car vous jouez un rôle important dans la vie de l'un de nos patients. »

“Oh”, soupire la jeune fille. “Mais en fait, je le savais déjà ».

Taverner poursuit imperturbablement : “Certaines personnes envoient un télégramme lorsqu'elles veulent communiquer quelque chose, mais je ne le fais pas. J'envoie des pensées parce que je suis sûr qu'elles seront écoutées. On peut ignorer un télégramme, mais on écoute une pensée parce qu'on pense qu'elle vient de soi. Toutefois, cela ne fonctionne que si le destinataire ne

soupçonne pas qu'il s'agit d'une suggestion. Car si c'est le cas, cette personne risque de faire exactement le contraire de ce que vous voulez. »

Mme Hallam l'a regardé avec étonnement et a demandé : «Une telle chose est-elle vraiment possible ? J'ai du mal à y croire. »

Taverner sourit et dit : «Voyez-vous les géraniums rouges à gauche de l'allée du jardin ? Faites attention, je veillerai à ce que votre mère aille en cueillir un ».

La jeune fille et Rhodes ont regardé la femme sans méfiance s'avancer pendant que Taverner se concentrait sur elle. Et oui, quand elle a atteint les géraniums, elle s'est retournée et en a cueilli un. »

«Hé madame», s'écrie Taverner. «Qu'est-ce que vous faites avec nos géraniums ? »

«Oh, désolée», s'écrie-t-elle, surprise. «J'ai cédé à une impulsion soudaine, je crois ».

Taverner lui fit un signe rassurant et se tourna à nouveau vers la jeune fille. «Toutes les pensées n'ont pas pour origine le cerveau qui les émet. Nous nous influençons constamment les uns les autres sans nous en rendre compte. Et quelqu'un qui connaît le pouvoir des pensées et qui entraîne ses capacités de réflexion peut accomplir beaucoup. »

La journée touche à sa fin. Martin ne s'est pas présenté au dîner. Il avait accompagné ses invités et leur avait dit au revoir à l'extérieur de l'enceinte de l'hôpital. Il était censé retourner à l'hôpital, mais il ne l'a pas fait. Quelques heures plus tard, il n'était toujours pas rentré.

Taverner regarde son horloge et dit. «Rhodes, il y a un danger. Nous devons le chercher immédiatement. »

Ils se mirent en route et, après une longue nuit de voyage, ils aperçurent, du haut d'une colline, Martin qui marchait au loin. Il s'arrêtait sans cesse et regardait autour de lui, comme s'il se défendait contre quelque chose. Il tourna sur lui-même pour découvrir d'où venait le danger qui le guettait encore et encore, puis se remit à courir.

«Le chien ! s'écrie Rhodes. «Le chien est sur ses talons. Mais il ne peut pas continuer à ce rythme. Bientôt, son cœur va lâcher. »

Rhodes a couru vers Martin et a réussi à rattraper l'homme totalement épuisé juste à temps. Elle a clairement senti qu'il y avait quelque chose autour de lui, car les moutons qui se trouvaient plus loin ont sauté en panique. Martin a été transporté à l'hôpital, où on lui a administré un sédatif et où il a rapidement sombré dans un sommeil profond et détendu.

De retour dans son bureau, Taverner appelle Rhodes. «Regardez par la fenêtre. Que voyez-vous ? »

«En fait, rien», a-t-elle répondu.

«Il serait bon pour vous de voir quelque chose. Vous êtes encore trop désireux de traiter les formes de pensée, nées d'un esprit malade, comme si elles étaient inoffensives, simplement parce qu'elles sont scientifiquement indémonstrables. Mais attendez, je vais vous montrer les choses telles que notre patient les voit. »

Il commence à lui tapoter le front avec un rythme particulier et syncopé. Bientôt, Rhodes ressentit une étrange sensation, comme si un éternuement réprimé se déplaçait de son nez à son crâne. Puis, à l'extérieur, dans l'obscurité, elle vit une faible lueur, un flou gris-blanc qui prenait lentement la forme d'un chien de la mort.

L'ombre s'élança et bondit vers la fenêtre avec une force considérable. Mais la cloche protectrice l'arrêta. La créature retomba, prit un nouvel élan et se heurta à nouveau à la barrière impénétrable. De sa large gueule semblait sortir un aboiement silencieux.

«Et Martin le voit tous les jours maintenant», a déclaré Taverner.

Le lendemain, Miss Hallam se rend à l'hôpital pour une entrevue avec Taverner. Lorsqu'il la reçoit, il lui dit immédiatement : «Vous avez renvoyé votre bague de fiançailles à Mortimer ? »

«Comment le sais-tu ? demanda la jeune fille avec surprise. «Et pourquoi te donnes-tu tant de mal pour moi ? »

«Je veux vous montrer comment on peut influencer quelqu'un sans qu'il s'en aperçoive», répond Taverner. «Mais qu'est-ce qui vous amène ici ? »

«Mortimer voulait me parler, mais j'ai refusé», a déclaré la jeune fille. «J'avais peur de retomber sous son influence et je craignais qu'il ne me force à l'épouser ».

«Nous nous occuperons d'Anthony Mortimer de manière beaucoup plus radicale», lui a assuré Taverner.

Cela ne dura pas longtemps, car quelques heures plus tard, Mortimer apparut et exigea que Miss Hallam l'accompagne. Taverner refuse.

«De quel droit refusez-vous ma demande ? demanda Mortimer

«Avec ce droit», a répondu Taverner, en faisant un mouvement spécifique de la main que les occultistes reconnaissent. La loge de Taverner était plus puissante, et il était plus gradé. Mortimer comprit qu'il avait été démasqué.



Sa magie noire avait été percée à jour et il pouvait s'attendre à une contre-attaque. Il s'enfuit de la pièce.

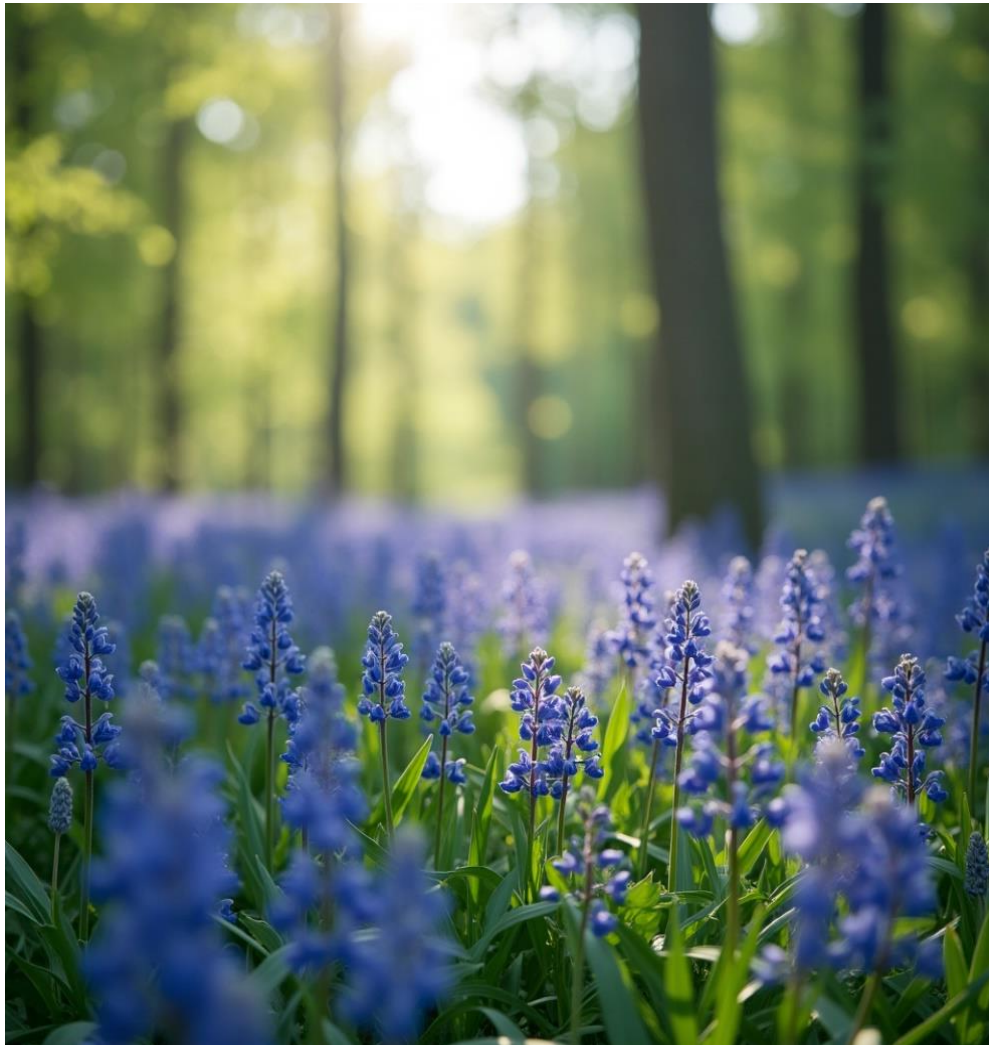
“Frère Mortimer », reprit un autre, « ce soir le chien rentre dans sa niche »

“Rhodes, regardez vite par la fenêtre”, dit Taverner. Ils regardent Mortimer s'enfuir précipitamment, s'arrêtant à plusieurs reprises, regardant autour de lui et semblant se défendre.

“Le chien suit son maître jusqu'à la maison”, a déclaré M. Taverner.

Le lendemain matin, ils ont appris qu'un homme avait été retrouvé mort à une dizaine de kilomètres de l'hôpital.

“Dix kilomètres”, dit Taverner froidement. “Il a continué longtemps ».



## ***7. Changer de maison : quelques préliminaires***

### ***Chnoem le potier***

Le titre de cette dernière histoire, “Changer de maison”, suggère qu’il s’agit d’un échange d’âmes. Joan Grant , *Eyes of horus*<sup>50</sup> , mentionne également un tel échange. Son livre est une autobiographie d’une incarnation antérieure dans l’Égypte ancienne. L’ouvrage est écrit de manière très poétique. Résumons ce qu’elle dit à propos du potier égyptien de l’Antiquité à sa table tournante.

“Lorsqu’une telle personne meurt, elle s’adresse à Chnoem, le potier, pour qu’un nouveau corps soit placé sur le disque le plus rapidement possible. Mais Chnoem est très vieux, et il se peut que son tour s’arrête de tourner avant que ce soit ton tour. Mais tu n’as pas besoin d’attendre aussi longtemps. Tu n’as pas besoin de naître à nouveau. Pas question, tu peux choisir ton corps et l’endroit. Tu veux être riche ? Choisis un homme dont la chambre des trésors est remplie de jarres de poussière d’or. Adopte son corps et utilise-le comme le tien. Vous pourrez alors manger sa nourriture riche, goûter ses vins doux sur votre langue et profiter de l’hospitalité de ses concubines. Certaines personnes se sont assurées contre une prise de contrôle illégale, mais quelqu’un d’intelligent trouve toujours une petite porte que le propriétaire a oublié de fermer dans sa paresse. Le propriétaire doit alors vous remettre tout ce qu’il possède et ne peut revenir sans votre permission. Dans son corps, vous pouvez alors manger jusqu’à saturation. Ensuite, vous pouvez quitter son corps afin qu’il revienne à temps pour sentir la misère dans son ventre. Et si cela vous convient, vous pouvez tuer avec le poignard qu’il tient dans sa main. Mais vous ne serez plus là lorsque les soldats viendront l’emmener. Tu peux avoir tous ces plaisirs et mille autres encore. Il y a de nombreuses façons d’éviter d’utiliser des protections contre soi-même. Les ivrognes se laissent facilement convaincre, certaines femmes aussi. Si vous dites à ces dames que la malachite ne donne plus à leurs yeux une apparence de jeunesse, elles ouvriront leurs portes à tout colporteur qui dira qu’il a de la jeunesse à offrir”. Voilà pour cet extrait de Grant .

### ***Un témoin anonyme***

Afrique, au sud du Sahara. Mama Montsho est mourante. Son cœur était noir. Toute sa vie, elle a été une enfant de la nuit. Elle avait régulièrement offert à ses dieux le sang rouge de ses semblables. Elle avait demandé, obtenu et accompli à maintes reprises des choses qui fuyaient la lumière du jour. À

---

<sup>50</sup> Grant J., *Eyes of Horus*, Deventer, Ankh-Hermes, 1972, 108 (// *Eyes of Horus*, London, Methuen, 1942). Voir aussi le livre : *The 'homo religiosus'* sur ce site, 8.2.2. L’échange d’âmes , p. 336.

présent, elle craignait son jugement à venir. Elle demanda l'aide de ses dieux. Pourraient-ils lui accorder une dernière faveur dans cette vie ? Vraiment la toute dernière. Comment échapper à ses juges ? Ses dieux pourraient-ils l'aider une dernière fois ? Mais regardez, n'avait-elle pas une progéniture ? N'était-ce pas Kayla, sa jeune et encore fragile arrière-petite-fille ? Cette enfant avait encore une longue vie devant elle. Et si les dieux aidaient l'arrière-grand-mère une dernière fois....

Mama Montsho était devenue trop faible pour sortir de sa hutte. Quelques instants plus tard, elle semblait dans un sommeil profond et inhabituel. C'est à ce moment-là que la petite Kayla a commencé à avoir une très forte fièvre. Et un peu plus tard, Mama Montsho n'était plus. Partie sur la terre de ses ancêtres. Du moins, c'est ce qu'ils ont dit. Mais était-ce bien la vérité ?

La petite Kayla a perdu connaissance ce jour-là. Nous nous sommes alors précipités vers le poste de la mission, à quelques villages de là. Un médecin missionnaire y tient un petit hôpital ouvert. Une fois sur place, le médecin a examiné Kayla, mais n'a trouvé aucune raison à la forte fièvre persistante. L'enfant est donc restée immobile pendant trois longs jours. La fièvre a dépassé les 40 degrés. La maman de Kayla a continué à veiller sur son enfant jour et nuit. Et voilà qu'au quatrième jour, l'enfant s'est redressée dans son lit et s'est mise à danser frénétiquement de joie. Guérie ? Non, loin de là. La forte fièvre est toujours là. Le spectacle est particulièrement macabre. Comment un enfant aussi fiévreux pouvait-il d'abord rester couché à moitié mort, puis se mettre à danser peu après ? Comment la petite Kayla a-t-elle pu survivre à cela ? Et quelle est la raison de cette joie étrange ? Le médecin était perplexe ? Il n'avait jamais vu cela auparavant. Il a donné à Kayla un sédatif et un antipyrétique pour qu'elle puisse se reposer et survivre à sa très forte fièvre. Kayla a fait la grasse matinée.

Et voici que le lendemain matin, elle se réveille et n'a plus de fièvre. Fatiguée mais en bonne santé, elle reprit de la nourriture pour la première fois depuis cinq jours. Elle s'est complètement rétablie en très peu de temps. La mère de Kayla n'en croyait pas ses yeux. Elle avait retrouvé son enfant, parfaite et en bonne santé. Même le magicien du village ne comprenait pas cette guérison rapide. Il réfléchit en silence. Il trouvait étrange que, dans son petit village, la mort de maman Montsho coïncide avec la maladie de son arrière-petite-fille Kayla. Dans son esprit, il revit l'image de la défunte. Il pense à la peur de son jugement imminent. Et à son désir sincère d'y échapper. Puis il a regardé la petite Kayla en bonne santé qui marchait devant lui. Comme elle avait changé de visage. Combien elle ressemblait à

maman Montsho. Et tout à coup, il a compris. Mais il n'en a jamais parlé à Kayla ni à sa famille.

### ***Une Britannique se réveille avec un accent français.***

Lisons la Gazet van Antwerpen<sup>51</sup>, du 14/09/1210. En Grande-Bretagne, une grand-mère, Kay Russell, 49 ans, qui s'est reposée pendant un certain temps parce qu'elle souffrait de migraines, s'est réveillée avec un accent français. Elle souffrirait du rare “syndrome de l'accent étranger”. Ce n'est pas seulement sa prononciation qui a changé. Kay Russell explique au journal britannique The Daily Mail qu'elle a également perdu une partie de son identité. Ses amis ne les reconnaîtraient plus et ses expressions faciales ont changé. Elle a également perdu son emploi à cause de son défaut d'élocution. Russel souffrait d'une forme sévère de migraine depuis plus de 20 ans. En conséquence, ses jambes étaient parfois paralysées. Elle avait également du mal à parler plus souvent. Ce syndrome, causé par des lésions cérébrales, ne se produit que très rarement. On estime à 60 le nombre de personnes qui en souffrent dans le monde.

### ***Tessa Neele d'Afrique du Sud***

W. Tenhaeff, *Spiritisme*<sup>52</sup>, écrit : Le soir du 3 décembre, Mme Christie quitte son domicile de Sunningdale dans un état d'épuisement. La mort de sa mère et une vie conjugale loin d'être heureuse sont à l'origine d'un stress important. Elle a commencé à souffrir d'insomnie et se sent très malheureuse. Elle a voulu mettre fin à ses jours en percutant sa voiture. Elle est sortie de la route et a été projetée la tête la première contre le volant. Elle a perdu connaissance pendant un certain temps. Lorsqu'elle s'est réveillée, elle a quitté sa voiture et a erré comme une somnambule pendant des heures. Elle a traversé Londres et s'est retrouvée à Harrowgate. Là, elle s'est installée dans un hôtel. C'est là qu'elle s'est enregistrée sous le nom de Mme Tessa Neele, originaire d'Afrique du Sud.

Elle ne l'a pas fait pour tromper sa famille et ses amis, mais parce qu'elle croyait vraiment qu'elle était Mme Tessa Neele. Elle croyait être une veuve qui avait également perdu son enfant, mais qui restait spirituellement équilibrée et joyeuse. Dans son “rôle” de Mme Tessa Neele, elle se sentait heureuse. Tous les soucis et les difficultés qui l'accablaient en tant que Mme Christie avaient disparu. Elle n'avait plus aucun souvenir de sa vie en tant que Mme Christie.

---

<sup>51</sup> Site web [www.gva.be](http://www.gva.be) de Gazet van Antwerpen, daté du 14/09/1210.

<sup>52</sup>Tenhaeff W., *Het Spiritisme*, s Gravenhage, Leopold, 1975, 151.

Finalement, elle a été découverte et emmenée dans un établissement psychiatrique, où elle a été soignée et guérie.

Tenhaef ne le mentionne pas dans son livre, mais il aurait été fascinant de savoir si une veuve Tessa Neele avait vécu ou vivait quelque part en Afrique du Sud, et si elle avait perdu un enfant.

### ***S'endormir en tant que Serbe, se lever en tant qu'Anglais.***

Un reportage daté du 18/10/2010<sup>53</sup>. Les parents d'un jeune Serbe ont été choqués lorsqu'ils ont réveillé leur fils en bas âge. Le garçon de 11 ans, qui n'avait jamais étudié un mot d'anglais, s'est soudain mis à parler couramment cette langue. “Notre fils se prend pour un Anglais”, a déclaré sa mère. Le Serbe Dimitrije Mitrovic, âgé de 11 ans, pose un problème à la communauté médicale. Depuis qu'il s'est réveillé ce jour-là, il rêve en anglais. Il parle cette langue comme s'il n'avait jamais fait autrement. “Je jure même en anglais”, déclare Mitrovic. Dans “The Mirror”, des médecins ont fait la lumière sur ce cas étrange. Selon eux, le garçon a un talent de langage autistique et c'est la raison de ce changement de langage. Comme le garçon parle anglais, les membres de sa famille doivent faire appel à un interprète pour comprendre Mitrovic. “Je parle un peu anglais, dit sa mère, mais pas assez pour le comprendre parfaitement. Pendant ce temps, le garçon de 11 ans essaie de reprendre le fil et de tirer parti de ses nouvelles compétences linguistiques. “Par exemple, il lit tous les livres d'Harry Potter en anglais à ses amis”, explique sa mère. S'adressant à l'Austrian Times, M. Paunovic, professeur d'anglais, a déclaré que cette affaire le laissait perplexe. “C'est vraiment fascinant. Pendant une heure, nous avons parlé à ce garçon en anglais et il maîtrisait la langue mieux que nous tous. C'est comme si c'était sa langue maternelle”.

G. Van der Zeeuw, *Wonderen of wetten*<sup>54</sup>, écrit : “Si, dans une transe complète, l'esprit inspirateur était, disons, un Grec ou un Anglais, il parlera respectivement en grec ou en anglais par la bouche du médium, même si ce dernier ne connaît pas ces langues”.

Le phénomène de parler soudainement une autre langue aurait quand même été observé. On parle alors de glossolalie. La Bible mentionne également un tel miracle linguistique à la Pentecôte. Dans *1 Cor. 14:2* et *Actes 1:13v.* nous lisons : “Marie, les douze et un certain nombre d'autres disciples étaient réunis le jour de la Pentecôte, vers 9 heures du matin (la 'troisième' heure).

---

<sup>53</sup> 18/10/2010. Source Article from [http://www.deredactie.be/cm/vrtnieuws/ookdatnog/ODN\\_101018\\_ServEngels](http://www.deredactie.be/cm/vrtnieuws/ookdatnog/ODN_101018_ServEngels).

<sup>54</sup> Van Der Zeeuw G., *Miracles ou lois*, Deventer, Kluwer, 1970, 138.

Tout à coup, un bruit comme celui d'une violente rafale vint du ciel et remplit toute la maison où ils se trouvaient. Ils virent apparaître des langues. On aurait dit des "langues de feu". Elles se sont répandues et une langue s'est posée sur chacun d'eux. Tous devinrent remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en langues étrangères selon ce que le Saint-Esprit leur donnait à interpréter. Voilà pour ce texte biblique.

D. Fortune, dans son livre : *Spiritism in the Light of Occult Science*, (p 51) dit ce qui suit : "Dans la transe médiumnique, nous avons donc toute la personnalité telle que nous la connaissons, moins l'intelligence gouvernante. La machine de la conscience est donc là, MAIS le conducteur est absent. Cependant, il semble possible pour d'autres personnes que les propriétaires originaux de mettre leurs mains autour des leviers et de manipuler la machine. La faculté de penser avec ses connaissances linguistiques, le corps avec ses mécanismes coordonnés, sont, si le possesseur se retire temporairement, à la disposition de n'importe quel ego qui souhaite les manipuler". C'est d'ailleurs ce que nous avons vu dans les témoignages ci-dessus. En conclusion, nous nous demandons à quoi nous mènent nos nombreuses incarnations.

### ***Une évolution individuelle, profane, mais aussi sacrée***

L'homme fait de l'histoire profane et de l'histoire sacrée. Son âme profonde est également sujette à l'évolution. La plupart du temps, cela reste caché à l'homme commun. Mais il arrive que des "expériences sacrées" se produisent dans la vie d'une personne. Souvent, elles ne sont pas reconnues comme telles ou leur importance n'est comprise qu'après tout un processus de maturation. Pour d'autres, ces expériences sont si impressionnantes, si bouleversantes et si profondes qu'elles sont considérées comme le point culminant de la vie et qu'elles orientent et guident même toute la vie ultérieure

D'un point de vue religieux, l'homme est en effet un habitant de deux mondes : ce monde ci et le monde "de l'autre côté". Les religions affirment que cet autre monde est beaucoup plus important que celui-ci. Mais cette autre réalité reste plutôt cachée. L'homme religieux voit sa vie entière comme une évolution vers le haut. Il est parfaitement conscient de la nature temporaire et éphémère des événements de ce côté-ci et se sent renforcé dans sa foi. Il croit fermement que les misères de ce monde n'ont pas le dernier mot

***Joan Grant , Une conscience grandissante.***

Dans son livre *Many Lifetimes*<sup>55</sup>, Mme Grant affirme que la conscience suit un processus évolutif : elle commence par une phase minérale, puis passe à une phase végétative et évolue ensuite à travers diverses incarnations animales jusqu'à l'homme, l'*homo sapiens*. Elle écrit également :

À cette époque, j'avais acquis suffisamment d'expérience empirique (note : "psychique") pour percevoir les grandes lignes du progrès individuel au cours des quatre premières étapes de son évolution. La conscience commence avec juste assez d'énergie pour former une seule molécule. Au fur et à mesure que cette énergie augmente et que la conscience se développe, des formes de plus en plus complexes sont nécessaires pour exprimer cette croissance. Lorsque l'individu est trop développé pour entrer dans la phase minérale, il entre dans le royaume végétatif. Puis, à travers une série d'incarnations en tant que diverses espèces animales, il atteint finalement sa première incarnation en tant qu'être humain. Dans les premières vies d'un être humain, la personnalité complète est incarnée, de sorte que l'on a à peu près les mêmes capacités et les mêmes perceptions, que l'on soit incarné ou non. Mais au fur et à mesure que la conscience s'élargit, elle devient trop vaste pour tenir dans une seule personnalité".

Grant propose ainsi une explication possible de l'origine et de l'évolution de notre conscience. L'accent n'est pas mis sur le corps physique, mais sur la conscience elle-même. Au début, notre conscience était si minuscule qu'elle n'existait que dans une seule molécule. Après une longue phase de croissance, elle s'est "incarnée" dans une pierre. Lorsque la conscience est devenue trop encombrante pour cette forme, une phase de multiples incarnations végétales a suivi. Avec la poursuite de sa croissance, il s'est incarné à plusieurs reprises en animal, pour finalement s'embarquer dans une série d'incarnations humaines en tant qu'homme primitif. Apparemment, il n'existe pas seulement une théorie biologique de l'évolution, mais aussi une théorie occulte.

### **Soloviev**

Comme Grant, Vladimir Soloviev (1853-1900), philosophe chrétien orthodoxe russe, parle également dans *La Justification du Bien*<sup>56</sup> d'une phase minérale, végétative et animale précédant l'incarnation humaine. Il ajoute une évolution supplémentaire, à savoir la déification de l'homme. Tous deux considèrent l'évolution comme un processus de développement de la

---

<sup>55</sup> Grant J., *More than one life*, Deventer, Ankh-Hermes, 1973, 8 (// *Many lifetimes*, Victor Gollancz Ltd., Londres, 1968).

<sup>56</sup> Soloviev V., *La justification du bien*, Paris, 1939, 190.

conscience. Les nombreux corps biologiques expriment cette conscience, mais ne sont que des “véhicules” dont on se débarrasse à la fin de chaque existence.

Selon les voyants bibliques, l'écart entre un singe - l'animal le plus évolué - et l'homme modal est plus petit que la distance entre ce même homme et un homme déifié. Cela implique que l'homme a encore un long chemin à parcourir dans sa quête d'une conscience plus large et plus élevée.

De plus, en considérant la déification comme le but ultime de l'évolution humaine, Soloviev se montre un adepte du penseur grec Pythagore. Pythagore croyait lui aussi que l'âme de l'homme passait par une série d'incarnations jusqu'à ce qu'elle se libère complètement de l'influence de la physicalité. Ceux qui mènent une vie éthique renaissent à chaque fois dans une forme d'existence de plus en plus élevée, jusqu'à ce qu'ils finissent par ne plus se réincarner. Ceux qui se comportent de manière criminelle, en revanche, descendent dans une forme d'existence inférieure

À cet égard, Soloviev souligne que l'apparition historique du Christ en tant qu'homme-Dieu est inséparable de toute l'évolution du monde. Nier la réalité de cet événement reviendrait à saper le sens et le destin de l'univers. Ceux qui se penchent sur les pères de l'Église grecque orientale reconnaissent dans la vision de Soloviev une ligne directe avec la patristique. Pour les pères de l'Église, Jésus n'était pas seulement le petit homme tué sur la croix, mais aussi le juge cosmique des vivants et des morts, comme le décrivent Paul et Jean : modérément humilié, mais tout aussi modérément glorifié par la force vitale de Dieu. Dieu a en tête l'objectif final parfait dès le début et le construit pas à pas sûr <sup>57</sup>.

Telle est, en résumé, la vision de Soloviev sur les niveaux d'évolution. Ce n'est pas seulement l'univers qui s'étend, mais aussi la conscience individuelle. L'idée biblique de la création veut que toutes les formes d'êtres et d'idées aient été créées par Dieu - évolution elle-même. Par conséquent, l'évolution en tant que fait ne peut jamais être utilisée comme argument contre le concept biblique de la création.

Voilà pour l'emprise des dieux sur les hommes, sur leur énergie, leur sexualité, leur sang, voire sur leur corps tout entier. Rien de tout cela ne semble si modeste.

Avec ces témoignages et ces visions, nous sommes prêts à lire l'histoire suivante.

---

<sup>57</sup> Rüdiger H., *Griechische Lyriker (Griechisch und Deutsch)*, Zurich, 1949, 54.



### ***Changer de maison : résumé.***

Le docteur Rhodes travaille à l'hôpital du docteur Taverner. Là où la médecine traditionnelle échoue parfois, Taverner parvient souvent à résoudre les problèmes grâce à ses méthodes non conventionnelles. Son hôpital accueille un patient, un certain Winnington, qui est non seulement malade mais aussi ami de Taverner. Tous deux font partie d'une loge, une sorte de grande fraternité.

Rhodes est très occupée à l'hôpital et trouve difficilement le temps de terminer sa correspondance avant le passage du facteur. C'est pourquoi elle fait souvent une petite promenade le soir jusqu'à la boîte aux lettres la plus proche pour poster ses lettres. Au cours d'une de ces promenades, elle remarque de nouveaux voisins : un couple appelé Iris et John Bellamy. Taverner avait déjà entendu dire que John était gravement malade. De plus, il aurait été dépendant de la cocaïne pendant des années. "Vivre avec quelqu'un comme ça n'est certainement pas une partie de plaisir, c'est plutôt une tragédie", avait-il dit à Rhodes.

Winnington, le patient de l'hôpital, est lui aussi gravement malade, il est atteint de tuberculose et ne pense pas vivre longtemps. Un soir, il demande à Rhodes s'il peut l'accompagner jusqu'à la boîte aux lettres. "Une promenade à l'air frais me fera du bien, dit-il, et brisera la monotonie de mes derniers jours. Rhodes n'y voit aucun inconvénient et ils partent ensemble. Par hasard, ils rencontrent Iris, qui vient elle aussi poster une lettre. À la surprise de Rhodes, Winnington s'intéresse immédiatement à elle, et Iris le regarde elle aussi avec un intérêt inhabituel. "Les jours de Winnington sont comptés, et vivre avec un John cocaïnomanie qui garde généralement le lit n'est certainement pas une partie de plaisir.

Le lendemain, le téléphone sonne à l'hôpital. Rhodes répond. C'est Iris, qui demande si le Dr Taverner peut passer parce que son mari John ne se sent pas bien. Rhodes explique que Taverner est en vacances, mais propose de venir elle-même. Quelques instants plus tard, elle sonne à la porte des Bellamy. John a apparemment fait une overdose de cocaïne. Elle l'examine et conclut qu'il n'y a pas de danger aigu. Elle conseille à John de se reposer et dit qu'Iris peut toujours l'appeler si son état empire.

De retour à l'hôpital, Winnington a également besoin de son attention quotidienne. Rhodes lui parle avec désinvolture de sa visite chez les Bellamy, mais ne dit rien sur la maladie de John. Pourtant, Winnington est remarquablement curieux et continue de poser des questions. "Secret professionnel", répond Rhodes d'un ton bourru, sans rien révéler. Soudain, Winnington saisit sa main et la presse fermement contre son front. "Laissez

ça !” s'exclame Rhodes irritée et retire immédiatement sa main. Elle a déjà assez vu les méthodes de Taverner et sait que des personnes très sensibles peuvent lire dans les pensées comme cela. Et Winnington a apparemment entendu ce qu'il voulait savoir, car avec un sourire, il s'enfonce dans son oreiller. “Cocaïne”, murmure-t-il avec satisfaction.

Lorsque Rhodes va poster ses lettres le lendemain soir, Iris l'attend. Rhodes s'enquiert de l'état de John. “Il n'y a guère d'amélioration sur “, dit Iris. “Mais comment va votre patient, Winnington ? Va-t-il mourir ?” Rhodes semble perplexe face à cet intérêt inhabituel, ce à quoi Iris répond : “Je suis originaire d'Écosse, et ma famille a une seconde vue. Nous sommes tous un peu sensibles, comme on dit. La nuit dernière, j'ai vu l'ombre de Winnington. J'étais couchée dans mon lit et soudain, il s'est retrouvé au pied du lit. Il avait l'air de s'amuser parce qu'il me voyait”.

Rhodes ne sait que penser pendant un moment. Elle se demande si l'intérêt de Winnington pour Iris est réciproque. En effet, Iris semble l'observer aussi attentivement qu'il l'observe. Je l'ai entendu dire avec un certain triomphe : “Encore un peu, et ce sera mon tour”“, poursuit Iris. “J'ai pensé qu'il voulait dire par là que sa mort était imminente et que mon mari continuerait à vivre. Rhodes l'interprète également de cette façon, mais elle n'est pas tout à fait à l'aise avec cela. Pendant un moment, elle se demande même si Iris et Winnington partagent un secret.

Le lendemain matin, lors de sa visite à Winnington, Rhodes constate que son état s'est aggravé. Elle lui raconte brièvement qu'elle a rencontré Iris la veille, mais ne donne pas plus de détails. Cela semble le reconforter brièvement, mais il perd à nouveau connaissance. Rhodes continue de l'observer attentivement et entend soudain un doux “clic” dans sa gorge, suivi d'un long soupir. Elle le reconnaît : c'est le son que produit Taverner lorsqu'il sort de son corps. Elle se demande si Winnington, en tant qu'initié, a déjà maîtrisé cette technique.

“Je me sentirais beaucoup plus à l'aise si Taverner était présent à tout moment”, se dit Rhodes. Mais il ne revint pas de vacances avant quelques jours. Elle continua donc à veiller sur Winnington. Elle sait que la sortie est une activité qui met la vie en danger : lorsque Taverner quitte son corps, rien ne doit le déranger jusqu'à ce qu'il reprenne conscience. Rhodes se doutait donc qu'elle devait rester avec Winnington. Au bout d'une vingtaine de minutes, elle constate avec soulagement que la transe se transforme en un sommeil naturel. Au réveil, il était même particulièrement joyeux, sans que Rhodes ne comprenne pourquoi.

Ce soir-là, lorsqu'elle alla poster ses lettres, Iris l'attendait. “Rhodes, commença-t-elle, Winnington est-il mort la nuit dernière ? Rhodes secoua la tête. “Il était ici la nuit dernière, dans son corps de particules”, continua Iris. “Je me suis réveillée parce que quelque chose de doux a touché ma joue. A ma grande surprise, Winnington se tenait au pied de mon lit. Il nous a regardés, mon mari et moi, pendant un bon moment. John n'a rien remarqué parce qu'il était inconscient pendant tout ce temps. Ce n'est pas agréable, mais j'y suis habituée. John prenait de la cocaïne avant notre mariage. Je ne l'ai découvert qu'après notre mariage”.

Rhodes se demanda si elle devait en parler à Winnington. “Il se moquerait probablement de moi ou me ferait comprendre que je ne dois pas me mêler de ses affaires”, pensait-elle. Elle ne comprend pas non plus le rôle d'Iris dans tout cela. “En niant l'existence des connaissances occultes, pensait-elle, le monde donne en fait un grand avantage à ceux qui les maîtrisent. Il lui semblait sage de ne rien faire jusqu'au retour de Taverner. Il saurait quoi faire.

Le lendemain matin, Winnington est conscient et extrêmement joyeux. Rhodes s'interroge à nouveau sur la raison de cet état de fait. Mais d'autres tâches à l'hôpital requièrent son attention. Vers le soir, Iris appelle à nouveau. “John est de nouveau en mauvaise posture”, dit-elle, “il est inconscient”. Rhodes se précipite auprès de John, qui est effectivement dans le coma. Mais ce n'est pas tout. Iris est convaincue qu'il y a une présence dans la pièce, bien qu'elle ne sache pas de quoi ou de qui il s'agit. Rhodes décide de rester avec elle et de veiller sur John avec elle. Cela apaiserait la tension pour Iris. Ils étaient à peine dans la lumière tamisée que Rhodes sentit lui aussi une présence. Comme Iris l'avait dit, ils n'étaient pas seuls. Rhodes regarda autour de lui.

“Tu le sens aussi ? Tu vois quelque chose ?” demande Iris en souriant.

“Non, répond Rhodes, je ne suis pas médium, mais mon chien l'est. Il a couru après moi quand je suis arrivé ici. Il est probablement dans un coin quelque part.”

Rhodes a appelé son chien. L'animal accourt, regarde Iris, puis se dirige vers le lit, où il renifle l'homme inconscient. Puis il se coucha près de la cheminée. Quoi qu'il ait pu faire pour troubler leur tranquillité, le chien n'a pas jugé utile de le faire et s'est couché tranquillement. Iris prépara du thé et sortit une boîte de biscuits. Le chien s'approcha et demanda sa part. Rhodes lui en donna un morceau. Puis il se dirigea tranquillement vers le fauteuil vide et continua à attendre, tendu. Les deux femmes sont perplexes. Le chien donna un coup de patte impatient vers le fauteuil pour attirer leur attention.

“J'ai toujours entendu dire que seuls les chats aimaient les fantômes et que les chiens en avaient peur.

“Oui, moi aussi, acquiesce Rhodes, mais il semble que le chien soit déjà très ami avec ce fantôme.

Soudain, l'explication de cette situation vint à l'esprit de Rhodes. Si la présence invisible qu'Iris avait déjà vue deux fois dans la même pièce était bien Winnington, cela expliquait le comportement du chien. Après tout, le chien et Winnington étaient de bons amis depuis un certain temps, et le fantôme dans la pièce n'était donc pas un inconnu. “Mais s'il s'agit bien du fantôme de Winnington, est-il encore dans son lit, dans un état extracorporel ? C'est ce qu'elle a pensé. Rhodes a immédiatement voulu vérifier. Elle s'est levée, a couru jusqu'à la clinique, a pris l'escalier trois marches à la fois et est entrée en trombe dans sa chambre. Comme elle le craignait, il était en transe profonde.

“Tu veux dire le diable”, grogne Rhodes en regardant la forme inanimée sur le lit. “Qu'est-ce que tu mijotes maintenant ? Bon sang, j'aimerais que Taverner soit là. Il te remettrait tout de suite à ta place.”

Rhodes retourna rapidement auprès d'Iris. En entrant, elle entendit des voix. Confuse, elle regarda autour d'elle. Qui d'autre était là, à part Iris ? Et John était là, assis bien droit dans son lit, parfaitement conscient, buvant du thé. Rhodes est perplexe. Elle ne sait pas quoi penser. Perplexe, elle balbutia qu'il était bon qu'il se sente mieux et qu'elle et Iris avaient été très inquiètes.

“Tu n'as vraiment pas à t'inquiéter pour moi”, dit John en riant.

Rhodes est retourné à la clinique, auprès de Winnington. Il est toujours inconscient. Elle a continué à le surveiller, mais son état n'a pas changé. Après avoir veillé pendant des heures, elle a décidé d'aller se coucher malgré tout. Le lendemain matin, il était toujours inconscient. C'est très inhabituel pour une expérience extracorporelle. Rhodes se demanda combien de temps son cœur pourrait supporter cela. Elle décida de lui faire une injection de strychnine, un médicament qui renforce les muscles cardiaques et engourdit quelque peu la douleur, comme une drogue. Dans la pharmacie de l'hôpital, elle a soudain senti une présence, comme si quelqu'un lui soufflait doucement dans le cou. Alors qu'elle retournait dans la chambre de Winnington, un brouillard gris l'a suivie. Elle réalise alors qu'il s'agit peut-être du Winnington sortant, qui veut retrouver son corps.

“Tu m'as fait peur pour ça ?” s'indigne-t-elle. Le fantôme s'attarda autour de la seringue. “Tu veux de la strychnine ? Tu auras de la strychnine”, murmura-t-elle. Elle fit l'injection à son corps. Le fantôme hésita encore un peu au-dessus du corps de Winnington, mais finit par s'y installer

complètement. “Ouf”, pensa Rhodes, “au moins j'ai réussi à mener à bien ce projet”. Elle se détendit et sentit soudain la fatigue l'envahir sous l'effet de la précipitation. Enfin, elle pouvait se laisser aller à un sommeil réparateur.

Le lendemain matin, cependant, elle se réveille tôt. Une infirmière s'excuse : “Mme Rhodes, pardonnez-moi, mais Winnington semble être devenu complètement fou”. Rhodes se précipite immédiatement dans sa chambre.

Il l'accueille avec un sourire mauvais et grogne : “Auriez-vous l'amabilité de me dire où je suis ?”

“Dans votre chambre, bien sûr”, répond Rhodes. “Vous étiez mal en point, mais vous allez mieux maintenant”.

“Le patient lui demande d'un ton bourru : “Et vous, qui êtes-vous ?”

“Rhodes bien sûr, et tu le sais très bien”.

“Oui, vous êtes l'infirmière de l'hôpital voisin”, dit-il. “Mais je veux partir d'ici. Je veux mes vêtements, je veux rentrer chez moi.”

“Nous ne gardons personne ici contre son gré”, a répondu calmement Rhodes, “mais nous devons alors appeler une ambulance, car vous êtes encore trop faible pour marcher seul”.

Le patient tente de se lever du lit, mais ses forces l'abandonnent et il retombe épuisé. “Je vous suggère de vous reposer”, dit Rhodes d'un ton décidé. “Votre corps en a besoin.”

Elle ferme la porte de la chambre et se tourne vers les autres patients.

Plus tard dans la soirée, alors qu'elle se débarrasse de son courrier, elle rencontre Iris. À sa grande surprise, elle était accompagnée de John. Il était bien debout et s'était miraculeusement rétabli en si peu de temps. Il salua chaleureusement Rhodes et lui dit que lui et Iris envisageaient de fêter sa guérison par un long voyage, une sorte de seconde lune de miel. Rhodes ne comprend pas. Elle posta ses lettres et retourna à l'hôpital. À sa grande surprise - et aussi à sa grande joie - elle vit que Taverner était déjà de retour, bien plus tôt que prévu.

“Qu'est-ce qui t'amène déjà ici ? demanda-t-elle.

“Tes messages incessants qui montrent que tu as besoin de moi”, a-t-il répondu sèchement.

“Oui, cela fait une sacrée semaine”, soupire Rhodes. “Je me demande si vous avez appris à Winnington vos trucs pour sortir. Il planait sur son corps comme un brouillard gris”.

“Vous avez vraiment vu ça ? demande Taverner, surpris. “Vous n’êtes pas du tout clairvoyant, n’est-ce pas ? Vous voulez me dire que Winnington s’est fait sortir de son corps éthérique et que vous avez vu ça ? Combien de temps a-t-il été inconscient ?”

“Environ 24 heures”, a répondu Rhodes.

“Mais alors, il devait être mort ! suggéra Taverner.

“Non, il est toujours en vie”, se défend Rhodes. “Mais il s’est égaré, et je ne comprends pas pourquoi. J’ai bien vu que son fantôme m’a suivi lorsque je suis allé chercher de la strychnine à la pharmacie. Ce n’est que lorsque je lui ai fait l’injection qu’il a réintégré son corps.”

Taverner regarde Rhodes avec une expression étrange. Lent et mesuré, il poursuit : “Vous avez vérifié que vous aviez affaire à la bonne personne, n’est-ce pas ?”

“Bon sang, Taverner, vous n’êtes pas sérieux. Serait-ce que... ?”

“Venez avec moi dans sa chambre”, l’interrompt Taverner. Il murmura à demi-mot : “Je le craignais.”

“Qu’est-ce qui ne va pas ? demande Rhodes.

“Tout”, grogne Taverner.

“Mais il est vivant, n’est-ce pas ?” Rhodes essaie à nouveau.

“Quelqu’un est en vie”, corrige Taverner.

“Mais de qui parlez-vous ? hésite Rhodes.

“Nous sommes sur le point de le découvrir”, dit Taverner en serrant les dents. Il se tourne vers le patient : “Qui êtes-vous ?”

Rhodes voulait le devancer : “Mais bien sûr, c’est Win...”

“Taisez-vous !” ordonne Taverner. “N’aggravez pas la situation.”

Ils attendirent, tendus, la réponse de l’homme dans le lit.

“Je suis John Bellamy”, dit le patient avec colère.

“C’est exact, confirme Taverner. “Vous êtes le type qui vit à quelques rues d’ici, avec Iris.”

Taverner regarde Rhodes d’un air pensif. Une fois sortie de la pièce, Rhodes a raconté toute l’histoire : l’amour de Winnington, l’amour d’Iris, et ses soupçons qu’Iris, si elle en avait l’occasion, pourrait vouloir un meilleur partenaire que John, le malade incurable qui sniffe de la cocaïne.

“Mais ne pouvons-nous pas faire quelque chose pour rectifier la situation ? a demandé Rhodes.

“Il y a des possibilités”, a déclaré M. Taverner. “Tout dépend de ce que vous considérez comme 'la bonne chose'.

“Il n'y a aucun doute à ce sujet, n'est-ce pas ? a répondu Rhodes. “Ces hommes ont besoin de retrouver leur corps”.

“Vous considérez donc que c'est juste ?”, demande Taverner. “Je n'en suis pas encore très sûr. Dans ce cas, vous avez trois personnes malheureuses, alors que maintenant vous avez deux personnes heureuses et une personne en colère. En fin de compte, le monde s'en trouve un peu plus riche.”

“Mais qu'en est-il d'Iris ?” demande Rhodes. “Elle vit maintenant avec un homme avec lequel elle n'est pas mariée”.

“Selon la loi, elle est mariée avec lui”, a répondu sèchement Taverner. “Nos lois sur le mariage ne reconnaissent pas l'adultère de l'âme. Tant que le corps reste fidèle, selon la loi, il n'y a pas de mal. Un changement de caractère pour le pire, que ce soit par les narcotiques, la boisson ou la folie, n'est pas un droit au divorce selon nos “nobles” lois. Ainsi, un changement en mieux de la personne dû à une influence occulte ne peut pas non plus être un motif de divorce”.

“Mais cela ne me semble pas très moral”, a déclaré Rhodes avec hésitation.

“Comment décririez-vous la moralité ? demande Taverner.

“Selon les lois du pays”, a répondu Rhodes.

“Alors, selon vous, c'est le gouvernement qui détermine qui est admis au paradis ? demande Taverner. “Non, il faut chercher plus loin pour trouver une norme.

“Alors comment décrivez-vous l'immoralité ?”

“Comme ce qui empêche le développement de l'âme collective de l'espèce”, dit gravement Taverner. “Parfois, la transgression de la loi est précisément un acte de haute moralité. Les tortionnaires d'une religion, par exemple, ou même de la science, sont des transgresseurs de la loi. La plupart d'entre eux ont été jugés légalement coupables au moment de leur exécution. Mais au cours des siècles suivants, ils ont été réhabilités, voire canonisés.”

“Qu'allez-vous faire de Winnington maintenant ? demanda Rhodes avec anxiété.

“Déclarer qu'il est fou et l'envoyer à l'asile”, dit Taverner froidement.

Un peu plus tard, une infirmière entre. “Docteur Taverner, M. Winnington vient de mourir.”

“Au moins, c'est résolu”, soupire Rhodes, mais sa voix n'est pas convaincue.

“Oh, vous croyez ?” répondit Taverner. “Les ennuis ne font que commencer. Tant que John Bellamy était prisonnier d'un corps, nous savions au moins où il se trouvait. Maintenant qu'il est en liberté dans l'autre monde, il devient beaucoup plus difficile de l'y attraper.”

“Vous pensez que son fantôme va essayer de s'interposer entre Iris et Winnington ?”

“Que feriez-vous à sa place ?”

“Et pourtant, vous ne pensez pas que cette situation est immorale ?”

“Non, certainement pas. Cela n'a pas porté atteinte à l'âme du groupe - ou, si vous préférez un autre terme, à la moralité sociale. Mais d'un autre côté, Winnington court maintenant un grand risque. La question est de savoir s'il peut empêcher John de s'approcher de lui, maintenant qu'il n'est plus dans son corps. Et si Winnington ne le peut pas, que se passera-t-il ? N'oubliez pas que John n'est pas encore mort. C'est pourquoi il continue d'errer en tant qu'esprit terrestre, comme un kamikaze. Vous savez, je pense que la tuberculose est une maladie des forces vitales subtiles. En d'autres termes, l'esprit de Winnington, qui habite maintenant le corps de John, est gravement malade. Mais si ce corps particulière est atteint de tuberculose, il ne faut pas longtemps pour que le corps biologique correspondant attrape lui aussi cette maladie. Ce phénomène s'appelle la répercussion. La lune de miel de ces deux tourtereaux risque donc d'être de courte durée. Et supposons qu'une fois que M. Bellamy-le-deuxième - l'esprit de Winnington - aura atterri dans l'astral, ou sera mort comme on l'appelle, qu'est-ce que Bellamy-le-premier, l'esprit de John, aura à lui dire ? Et que feront-ils tous deux d'Iris ? S'attaqueront-ils l'un l'autre en sa présence ? Non, Rhodes, il n'y a pas d'enfer spécial pour les personnes qui manipulent des choses interdites. Ce serait tout à fait inutile.”

Voilà pour ce résumé.

Il en va de même pour ces histoires.



